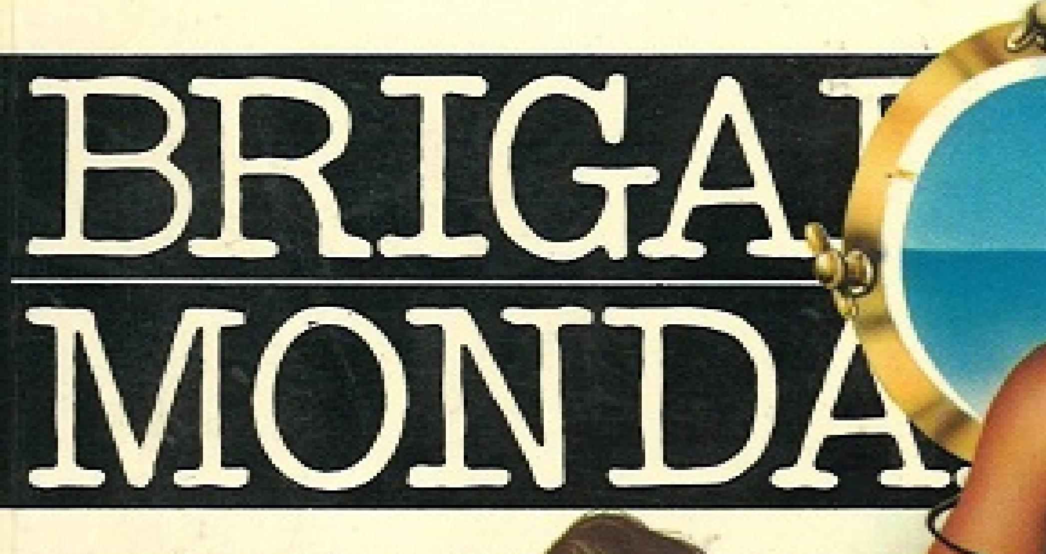
Gérard de Villiers

PRESENTE



Par Michel Brice

LA CROISIERE INTERDITE

PLON

MICHEL BRICE

Brigade mondaine
(N°13)

LA CROISIERE INTERDITE

Les dossiers Brigade mondaine de cette collection sont basés sur des éléments absolument authentiques. Toutefois, pour les révéler au public, nous avons du modifier les notions de temps et de lieu ainsi que les noms des personnages.

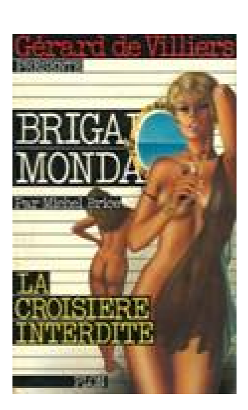
Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait que du hasard.

ISBN : 2 – 259 – 00260 – 9

QUATRIEME

Seule différence avec les cocktails et soirées habituels donnés sur l'*Atalante* : les couples étaient tous composés du même sexe, les hommes avec les hommes, les femmes avec les femmes, et, chaque fois, celui ou celle qui tenait le rôle de l' « épouse » était dans une tenue à la limite de l'indécence.

CHAPITRE PREMIER



Les cheveux d'Elga étaient coupés si court que la petite mèche effilée au rasoir sur son front ne bougea pas d'un millimètre quand elle inclina la tête pour déboucler la ceinture de son pantalon. Derrière, au-dessus du col de la veste d'homme, la nuque rasée apparut en pleine lumière à l'aplomb du haut arceau chromé du lampadaire signé Aulenti qui la dominait.

Le fin collier brillant autour du cou était fait du même métal. Ajusté très serré, il s'incrustait dans la chair juste assez pour donner une impression d'étranglement à la limite du supportable.

Exactement l'effet voulu par sa propriétaire.

Elga était debout à un mètre de l'immense baie vitrée donnant sur Paris. En bas de la colline du Trocadéro, le serpent phosphorescent des voitures de retour vers le XVIe après la fermeture des bureaux. Puis le ruban noir de la Seine et, après la tour Eiffel fantomatique, le gigantesque pilier lumineux de la tour Montparnasse dominant la ville constellée de feux.

Pas de risque que quiconque puisse voir du dehors le déshabillage. L'appartement était le plus élevé de l'avenue d'Iéna.

Jambes écartées, les hauts talons de ses boots de chevreau vert enfoncés dans la moquette épaisse, Elga tourna lentement la tête pardessus son épaule pendant qu'elle faisait glisser le zip de son pantalon.

Avec ses mèches blondes à qui elle n'autorisait jamais plus de trois centimètres de pousse, elle avait un étrange profil équivoque, asexué. Voisin, jusqu'aux arcades sourcilières bombées et la bouche charnue sous le nez légèrement camus, des profils d'éphèbes que crayonnait Jean Cocteau. Mais les longs cils chargés de mascara et la douceur des joues un peu creusées étaient furieusement féminins.

Le métal du collier s'incrusta presque à disparaître dans la chair du cou : Elga plongeait loin derrière elle le miroir bleu-gris de ses yeux. Elle sourit, la langue un peu sortie. On l'observait comme elle aimait : avec une attention déjà fiévreuse depuis le canapé, à l'autre bout du boudoir, qui était la meilleure place de toute la pièce pour suivre le spectacle.

Les longues mains aux ongles peints de vernis noir soulevèrent les pans de flanelle du veston. La main gauche retint le tout, devant. L'autre entreprit de faire descendre le pantalon. Elga s'aidait de brefs déhanchements qui faisaient osciller ses hauts talons dans la moquette. Très vite, le pantalon arriva aux genoux. Incapable de descendre plus bas : Elga gardait toujours les jambes écartées.

Autour des hanches étroites, un slip mini de dentelle noire laissait deviner le sillon des fesses dures. Elle s'agita plusieurs fois de suite, comme si elle cherchait à s'en débarrasser sans y toucher. Puis, comme à regret, elle se décida à faire sauter d'un coup d'ongle le bouton-pression retenant le slip sur sa jambe droite. Le slip dégringola d'un coup en tire-bouchon sur le pantalon.

Alors, Elga se plia en avant, très cambrée, offrant sous le lampadaire toute son intimité.

Elle se mit à mimer l'amour par saccades.

Viviane de Baudicourt reposa d'une main tremblante son verre de vodka-orange sur la pierre à fossile saharien qui lui servait de table basse. C'était toujours la même chose quand Elga se déshabillait devant elle. Depuis un an qu'elle avait pris la jeune Allemande pour compagne, sa passion ne faiblissait jamais. Au contraire. Elle était sûre, à quarante ans, d'avoir trouvé, pour la première fois de sa vie de femme à femmes, la fille correspondant exactement à sa libido. Elle était littéralement folle d'Elga. Prête à tout pour la garder. Et l'autre le savait. C'était elle qui commandait ici. La petite secrétaire bilingue « levée » un jour dans un club de lesbiennes de la rue d'Aguesseau était devenue la patronne de la comtesse Jean de Baudicourt. Et ces exhibitions savantes et répétées n'étaient même pas la contrepartie obligée du « contrat ». Elga était d'un narcissisme démentiel. Quand elle se montrait à Viviane, la plus heureuse était celle qu'on regardait.

Subitement, comme si elle en avait assez de se tortiller, elle se redressa, laissant les pans de sa veste retomber sur ses reins.

Elle se retourna, piétinant la moquette à petits pas. Le pantalon, puis le slip glissèrent jusqu'aux élastiques des boots, s'affalant en plis autour des fines chaussettes d'homme à motifs jacquard.

Viviane de Baudicourt se mordit les lèvres et décroisa ses longues jambes gainées de nylon clair sous la jupe à plis de son tailleur strict de Saint-Laurent. Là-bas, devant elle, cuisses et ventre nus, les seins jaillissant entre les revers déboutonnés de la veste, une sorte de liane de chair ondulait.

Elga avait une poitrine étonnamment développée pour la finesse de son buste et de sa taille, mais cela aussi, c'était une particularité faite pour plaire par-dessus tout à Viviane. En vraie lesbienne, elle n'aimait que les filles riches en attributs de leur sexe. Avec, bien sûr, pour donner du piment à l'ensemble, ce genre de détails qui exacerbe une féminité : des cheveux coupés à la militaire. Et une toison taillée en brosse sur le pubis. Décolorée de surcroît.

— Ne bouge plus, je t'en prie, murmura Viviane en se levant.

Bonne fille, Elga obéit. Se contentant de pousser un interminable soupir qui eut pour effet de faire trembler ses seins de toute leur masse.

Viviane de Baudicourt était un peu plus grande que sa maîtresse. Très fine, presque maigre, elle s'avança avec son éternelle démarche lente de

femme habituée aux réceptions et aux cocktails. Les cheveux bruns tirés en chignon bas, les sourcils à peine épilés, les lèvres minces, rien ne trahissait le feu secret qui dévorait cette grande bourgeoise. À part la lueur presque inquiétante de ses yeux noirs. Fixes, agrandis, cernés d’un bistre éternel par en dessous, ils dévoraient la silhouette offerte dont chacun de ses pas la rapprochait.

Tout de suite, elle se serra contre Elga, l’enlaçant par la taille sous sa veste comme un homme fait d’une femme. Elga accompagna le geste en se cambrant et sa poitrine vint naturellement s’offrir à l’autre main qui se plaqua contre elle. Longuement, Viviane fit rouler sous sa paume les deux seins gonflés dont les pointes se durcissaient déjà. Sa main redescendit, frôla le ventre, puis la brosse du pubis. Elga écarta d’elle-même les cuisses et chercha la bouche de sa maîtresse, langue tendue.

— Sur le lit, vite ! souffla Viviane.

Elle l’entraîna de côté. Gênée par le pantalon qui lui entravait les chevilles, Elga trébucha et s’abattit sur le cachemire du lit avec un petit cri.

Alors, elle déboutonna un à un les boutons du tailleur de Viviane, dressée sur les coudes au-dessus d’elle. Elle en fit autant avec le chemisier de soie sauvage, puis elle retroussa la jupe et libéra les cuisses de leur slip. Elles se mirent à rouler dans un fouillis de flanelle, de tweed, de soie et de lingerie froissés.

Dépoitraillée, la jupe relevée jusqu’à la taille, Viviane de Baudicourt ne cherchait même pas à se couvrir.

— Vous oubliez nos conventions ? siffla-t-elle, les joues creuses de rage.

Jean de Baudicourt contempla sa femme avec une curiosité à peine dissimulée. Comme s’il la voyait ainsi pour la première fois. Et découvrait qu’elle avait une poitrine, un ventre, des cuisses. Ça avait même l’air de beaucoup l’intéresser, mais à la façon d’un entomologiste étudiant une espèce étrange et inconnue.

Démontée, Viviane se mit à rire nerveusement :

— Vous êtes irrésistible ! s’exclama-t-elle. On dirait vraiment que vous êtes tombé sur une Martienne.

Elle hocha la tête en se tournant vers Elga :

— Au fond, c’est ça, non ?

L'Allemande, complètement nue à présent, à part ses boots, s'était assise en tailleur dans le fouillis de vêtements, de couvertures et d'oreillers. Elle se passait le doigt sur les lèvres, l'air narquois, observant de haut en bas la longue silhouette du mari. Celui-ci la regarda à son tour. Toujours avec la même attention étonnée. Et avec comme une sorte de vague répulsion secrète pour les seins qui montaient et descendaient devant lui, encore turgescents des caresses subies.

Elga se contenta de battre des paupières sans répondre.

— Tu as raison, murmura Viviane.

Elle rit encore une fois :

— Tu sais, moi, je ne l'ai jamais vu nu, mon mari ?

Elga daigna sourire, l'air de dire : « Quel intérêt ? »

Elle aussi, comme sa maîtresse, était une lesbienne inconditionnelle. Bien sûr, elle avait eu deux ou trois expériences masculines dans sa vie. Suffisamment pour se rendre compte qu'il n'y avait vraiment rien pour l'attirer de ce côté-là.

Viviane rabattit sa jupe sur ses genoux et referma son chemisier.

— Comment expliquez-vous votre présence ici ? reprit-elle, redevenue dure. Quand nous nous sommes mariés, n'a-t-il pas été convenu entre nous que chacun avait sa vie ? Sans empiètements réciproques d'aucune sorte ?

Elle adoucit avec effort le feu de ses yeux :

— Un mariage blanc, ça veut dire ce que ça veut dire, non ? En particulier que j'ai le droit, comme vous de votre côté, d'être tranquille dans ma moitié d'appartement ?

Jean de Baudicourt eut une lueur d'amusement dans ses gros yeux un peu exorbités. Tout ce que disait sa femme était strictement vrai. Quand ils s'étaient mariés, quatre ans plus tôt, ils avaient fait un de ces pactes plus courants qu'on ne croit. Un mariage d'intérêts réciproques bien compris. Avocat d'affaires en vogue, Jean de Baudicourt n'avait qu'un seul handicap pour la parfaite réussite de sa carrière : ses mœurs. Il était homosexuel. Aussi forcené de son côté que Viviane du sien. Or, il ambitionnait de devenir un jour bâtonnier de l'ordre des avocats. Et là le talent ne suffit pas. Il faut avoir une « façade » respectable. Donc une épouse. Pour l'image de marque comme pour les réceptions et la vie mondaine. Viviane, de son côté, dessinatrice de mode chez Orlando, place Vendôme, avait un goût

frénétique du luxe que ses émoluments, aussi confortables qu'ils soient, ne lui permettaient pas d'assouvir. Et elle n'avait plus l'âge de se faire entretenir. Elle était même passée de l'autre côté. Avec les conséquences financières tragiques que ce nouvel état supposait.

Jean et Viviane n'avaient pas été longs à se comprendre. Il lui avait demandé sa main à deux conditions. D'abord, elle lui laisserait la paix côté vie privée. Ce qui était exactement ce qu'elle attendait de lui. Et qu'il était tout disposé à admettre. Seulement, en échange de leur « cohabitation » soigneusement organisée dans l'appartement de l'avenue d'Iéna suffisamment gigantesque (450 mètres carrés) pour être divisé en deux, Viviane accepterait soirées, dîners et cocktails chaque fois que ce serait nécessaire à la carrière de son mari.

Mariage parfait depuis quatre ans.

En public, l'image d'un couple affectueux qui donnait le change partout et stupéfiait ceux qui savaient. En privé, une double vie admise dans la tolérance absolue. Et finalement une estime et même, à la longue, une sorte d'amitié complice.

Et voilà que pour la première fois en quatre ans, Jean de Baudicourt surgissait sans prévenir chez sa femme.

— Vous auriez pu au moins frapper avant d'entrer, remarqua-t-elle avec une pointe d'aigreur dans la voix.

Jean de Baudicourt fit jouer nerveusement ses jointures.

— Je l'ai fait, dit-il, mais…

Il sourit :

— Vous n'avez sans doute pas entendu… Alors, je suis entré, pensant que vous étiez à côté.

Il jaugea rapidement les formes offertes d'Elga :

— Evidemment, reprit-il, vous aviez la tête ailleurs.

Sa voix avait subitement pris un ton différent. Les yeux brillants, les pommettes rosées. D'ailleurs, il sortit un mouchoir de la poche de son costume de serge bleue à fines rayures et essuya son front chauve, puis sa nuque, avec des gestes saccadés.

— Vous, vous avez bu, s'exclama sa femme en fronçant les sourcils. Ça n'est pas dans vos habitudes…

Il haussa les épaules.

— Je fais ce qui me plaît, non ?

Elle se contracta :

— Et comme ça, il vous plaît de rompre nos accords et de venir me surprendre ici ? Pour quel motif ? Je peux savoir ?

L'avocat jeta un regard décontenancé à Elga. Viviane comprit au quart de tour.

— Ne vous inquiétez pas pour elle. De toute façon, je lui dis tout.

Il souffla et se mit à essuyer les paumes de ses mains contre ses jambes de pantalon. Viviane remarqua pour la première fois que ses mains tremblaient légèrement.

— Allez-y, je vous écoute, reprit-elle. Maintenant que vous avez gâché ma soirée…

Il ignora. La présence de l'Allemande le gênait toujours trop pour s'attarder à la remarque de sa femme.

— J'ai besoin de vous, lâcha-t-il très vite. Pour une question de testament.

Elle se figea. Ahurie.

— De testament ? Qu'est-ce qui vous prend ? Il est fait, votre testament. Et depuis longtemps.

Il attrapa une chaise par le dossier et l'attira avec effort à lui.

— Justement, dit-il en se laissant lourdement tomber dessus. Je veux y faire un changement. Et, bien sûr, votre accord est nécessaire.

Viviane de Baudicourt termina de reboutonner son chemisier. Elle lissa sa jupe sur ses genoux et, se levant du lit, alla d'un pas uni s'asseoir dans son canapé. Dans la boîte à glace, elle choisit un glaçon du bout des doigts et le jeta dans la vodka-orange qu'elle n'avait qu'à moitié entamée, tout à l'heure.

Elle se mit à secouer le verre, faisant tinter le glaçon contre le cristal taillé. Trahissant pour la première fois la nervosité que les paroles de son mari avaient provoquée.

— Vous me déshéritez ? interrogea-t-elle posément.

Il agita ses longs doigts manucurés d'une façon presque féminine. Une faiblesse rare chez lui. D'habitude, Jean de Baudicourt contrôlait ses tendances à la perfection. Il fallait savoir qu'il était homosexuel pour se

douter. Dans le comportement, il s'était créé une apparence savante de virilité véritable que les plus fins avaient du mal à prendre en défaut.

— Mais non, ma chérie ! s'exclama-t-il. Où allez-vous chercher une idée aussi folle ? Ce qui vous revient vous revient. Simplement, je veux changer quelque chose au reste.

Il jeta un regard à la dérobée à Elga. L'Allemande s'était levée, elle aussi. Appuyée des deux mains à la vitre de la baie donnant sur Paris, elle se dandinait d'une jambe sur l'autre. Toujours nue, jouant de temps en temps avec son collier de métal chromé, la croupe généreusement offerte à celle dont elle savait que chaque soubresaut de hanche nouait un peu plus l'estomac.

— Je veux réserver un don important à la Fondation de France, reprit l'avocat à voix presque basse.

Le verre de Viviane claqua contre la pierre fossile de la table basse.

— Et c'est pour ça que vous venez me déranger ? siffla-t-elle. Brusquement, Me de Baudicourt a une envie irrépressible ? Il veut faire œuvre de bienfaisance ? Comme ça, sans prévenir. Monsieur a ses glandes ou quoi ?

Là-bas, Elga vira sur les boots et se mit à caresser négligemment son collier tout en observant sa maîtresse. Avec une franche lueur d'approbation dans le bleu délavé de ses yeux. Rien ne plaisait plus à l'Allemande que de voir une femme parler à la cravache à un homme. Une formidable vengeance par personne interposée sur le sexe dit fort qui méprisait tellement le sien. Une sensation ancrée en elle depuis la puberté. Et qui n'avait jamais été prise en défaut. Elga haïssait les hommes. Même les homosexuels. Pour lesquels, pourtant, elle aurait dû avoir l'indulgence d'une sœur de race pour un frère de race. Mais c'était plus fort qu'elle. Elle ne pouvait pas supporter de voir à moins de cent mètres d'elle un être humain obligé de se raser la figure tous les matins pour ne pas avoir l'air d'un satyre à barbe suintante de sébum. Sa vision particulière du sexe opposé…

Viviane attrapa son regard au passage. Elle y lut une invite à continuer ce qu'elle avait entrepris : désarçonner Me Jean de Baudicourt. Toujours ça de gagné sur le sexe à visage poilu.

— Je vous en prie, calmez-vous ! tenta l'avocat avec un début de désespoir. Il sentait que sa femme s'enflammait hors de mesure.

Viviane se coucha à demi sur son canapé et tendit la main vers le combiné blanc de son téléphone.

— La ligne intérieure marche toujours ? susurra-t-elle avec acidité.

Jean de Baudicourt vacilla sur sa chaise, désarçonné.

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Vous avez eu des problèmes avec elle aujourd'hui ?

Viviane ricana :

— Non, je vous fiche la paix, moi.

Elle vida son verre d'un trait.

— Vous devriez en faire autant à mon égard, non ?

Il se voûta.

— Comprenez-moi, gémit-il. Je ne vous demande pas souvent quelque chose. Ce soir, j'ai besoin de votre aide. Trois minutes, pas plus. Où sont vos papiers ? Sortez-les. Il me faut votre signature.

Devant la fenêtre, Elga secouait la tête de droite à gauche. L'air de dire : « J'en ai marre, vire-le ». Et ses seins bougeaient dans le rythme de son agacement de nuque.

Viviane reporta son regard sur son mari.

— Punition ! décréta-t-elle avec une gaieté cruelle. Vous êtes entré ici sans autorisation. Vous attendrez ma signature jusqu'à demain.

Elle agita l'index :

— Attention. Pas avant dix heures, j'ai horreur de me lever aux aurores, vous le savez.

Un afflux sanguin empourpra le visage de l'avocat. Au Palais, d'habitude, quand il plaidait, ce genre de camouflet avait le don de le fouetter. De lui donner dans la repartie une virulence acerbe qui clouait le bec à la partie adverse. Sans lui laisser même une seule chance de pouvoir répliquer. Et, en plus, en le couvrant de ridicule, tellement il savait trouver les mots qui font mouche.

Jean de Baudicourt resta muet. Jamais il n'avait su répondre à une femme. À presque cinquante ans, il n'allait pas commencer. Surtout avec la sienne. Cette superbe lesbienne de Viviane, mille fois plus terrorisante qu'une cour d'assises, avec l'appui motorisé des seins et des hanches en forme d'obus à charge perceuse d'Elga, l'Allemande aux yeux de mépris.

Il sentit frémir ses fesses sous lui.

— Parfait, balbutia-t-il. Puisque vous le prenez comme ça…

Il vacilla vers la porte de la chambre, massacrant à deux mains le mouchoir ressorti nerveusement de sa poche. Sur le seuil, il se retourna :

— Vous êtes vraiment sans indulgence, glapit-il. Si vous saviez…

Il s'arrêta, comprenant qu'il parlait dans le vide. Là-bas, Elga et sa femme avaient déjà regagné le lit défait. Elles se dévoraient réciproquement la bouche avec, en coin vers lui, un double regard de moquerie insupportablement rigolarde.

Il sortit de cette moitié d'appartement qui lui coûtait la moitié d'un loyer mensuel de quinze mille francs, sans compter les charges, avec dans le cœur un incoercible sentiment d'injustice.

Michel-Paul s'étira dans son peignoir éponge orange brûlée acheté à Noël aux îles Maldives, dans l'océan Indien. Un archipel pas encore gâché par l'afflux des premiers congés payés de luxe comme les Seychelles. Et où il est tellement agréable de se retrouver entre soi, loin de la foule des charters, quand le reste des vacanciers d'hiver s'écrase à Gstaadt, ou à Marrakech, les derniers endroits au monde où Michel-Paul Langean irait s'encanailler.

Snob jusqu'au bout des longs courriers internationaux.

Du peignoir, ne dépassaient vers le bas que des mollets soigneusement entraînés à la piscine du 33, avenue Foch, et vers le haut, l'amorce, dans le décolleté d'éponge soyeuse, d'un sternum où se dessinaient parfaitement les attaches des pectoraux gonflés par une utilisation intensive des poids et haltères.

Michel-Paul se lova dans la fourrure de son lit pour abandonner lascivement au cendrier de verre signé Lalique la cendre devenue trop longue de sa Dunhill à bout doré. Le mouvement fit déborder du peignoir une hanche lisse et brunie. Un artifice de lampe à bronzer achetée – aux frais de Jean de Baudicourt – pour perpétuer dans l'hiver parisien les bienfaits du soleil des Maldives.

L'avocat entra dans la chambre juste à ce moment-là. Il stoppa sur le seuil. Michel-Paul avait tendu vers lui son petit visage de faune à boucles

brunes avec, dans la bouche, une gourmandise qui lui faisait l'effet, d'habitude, d'une fabuleuse pilule d'aphrodisiaque.

Mais là, rien ne se passa. Jean de Baudicourt trouva Michel-Paul fade à mourir. Même la musique que le tuner ultra-perfectionné diffusait dans le rayonnage du cosy-corner, un détail décoratif très rétro qu'ils avaient arrangé à deux le mois dernier, ne lui faisait plus le moindre effet.

Schéhérazade, de Rimski-Korsakov – une musique qu'il adorait généralement et que Michel-Paul avait sûrement mise exprès en l'attendant. Mais là, ça ne marchait plus. La musique lui était un ennui insupportable. Et l'attitude de Michel-Paul totalement déplacée.

Bien sûr, il ne traduisit pas dans la seconde ses pensées en paroles. Me Jean de Baudicourt était trop bien élevé, et trop prudent par expérience, pour se laisser aller à de tels excès en « paroles orales ». Même si au barreau, il était coutumier du fait. Comme sa femme légitime et néanmoins étrangère, il était mené par le bout du nez par sa « maîtresse » à lui.

Michel-Paul.

Celui-ci n'était-il pas son fils adoptif ? Et le plus légalement du monde ? Jean de Baudicourt pratiquait suffisamment le monde des lois pour n'avoir eu aucun mal à mener à bien cette officialisation façon romantique des penchants très affectueux qu'il éprouvait pour le jeune éphèbe aux boucles brunes depuis qu'il l'avait « levé » à l'âge de dix-neuf ans rue d'Assas, en Fac de droit, lors d'une conversation tout ce qu'il y avait de plus juridique à l'issue d'un cours sur le rôle des avocats d'affaires dans la cité. Une activité para-professionnelle à laquelle il continuait à sacrifier, toujours vu ses ambitions côté ordre des avocats. Me Jean de Baudicourt avait cette volonté de réussir forcenée qui n'appartient qu'aux gens en marge avides de s'imposer dans une société dont les bizarreries de leur véritable nature ont tout pour les exclure.

La rencontre s'était passée trois ans auparavant. L'adoption datait d'un an. Depuis, comme par un fait exprès, Michel-Paul n'en « fichait plus une rame » comme on dit chez les étudiants. À quoi bon ? Devenu le fils légal, et donc l'héritier d'un homme riche à la fois de naissance et de travail, il n'avait pas de quoi se faire de souci pour l'avenir. Son « père » ne dirigeait-il pas un cabinet d'affaires, avenue Victor-Hugo, où trois stagiaires et cinq secrétaires travaillaient d'arrache-pied, vu les pourcentages auxquels Jean de Baudicourt les avait astucieusement intéressés ? Et c'était un cabinet qui

roulait grand train. Quatre-vingts millions de centimes par mois, au bas mot, en frais généraux. Et une clientèle de plus en plus américaine. Du genre à qui on demande un million de centimes de provision pour la moindre ouverture de dossier. Alors qu'avec les clients français, c'est la croix et la bannière pour obtenir le quart ou le cinquième.

Tout un ensemble de chiffres et de précisions que Michel-Paul connaissait sur le bout des doigts. En dépit de ses airs évaporés de « giton » parfumé et languide dans sa robe de chambre en tissu éponge exotique, il était extrêmement attentif à la bonne marche de son héritage.

— Qu'est-ce que tu lis ? interrogea l'avocat, curieux.

Il pointait l'index vers un gros album abandonné devant Michel-Paul.

Celui-ci tendit la nuque vers son père adoptif en battant des cils. Il sentait le Guerlain, « l'Heure Bleue ». Un parfum de femme. Dont il avait fait une friction après le bain. Et dont toute la chambre, immense, tendue de tissu japonais, paille de riz verte et or mélangée, était imprégnée. Chez lui aussi, la baie donnait sur Paris. Mais les lumières étaient plus douces que chez Viviane. Très tamisées, diffusant une atmosphère chaude et féminine que la chambre de la lesbienne ignorait. Là-bas, on jouait la carte virile, métallique, militaire. Ici, tout n'était que voilages, chauffeuses douces, épais tapis persans et abat-jour tamisés éclairant avec délicatesse des aquarelles vénitiennes représentant des éphèbes de la Renaissance vautrés dans des flots de tentures brodées juste débarquées de galions ventrus, dans des paysages de soleil couchant à la Claude Lorrain.

Il y avait même un ciel de lit de gaze saumon au-dessus de la couche commune du « père » et du « fils ».

Michel-Paul daigna s'expliquer.

— Quoi ? susurra-t-il, tu ne connais pas ? J'ai acheté ça tout à l'heure chez Brentano's.

Il joua des épaules, dégageant un peu plus de son torse hors du tissu éponge.

— Ça s'appelle « Hommes », évidemment. Regarde.

L'album glissa sur le lit, poussé avec délicatesse par un orteil aux ongles manucurés. Jean de Baudicourt se pencha. L'album était ouvert sur une

photo d'adolescent sortant du bain dans l'embrasement d'une porte de bois peinte en vert. Le modèle était nu. Moite du bain qu'il venait de prendre. Avec aussi peu de toison sur le pubis que Michel-Paul qui venait, comme par mégarde, d'ouvrir son peignoir sur son ventre.

Mais lui, il s'épilait.

— Joli, apprécia l'avocat d'un ton qui démentait par son indifférence criante l'intérêt qu'il paraissait apporter à ce qu'il voyait.

Michel-Paul s'étira, l'air surpris. Son peignoir s'ouvrit tout à fait, découvrant un ventre plat où jouaient les abdominaux, puis un torse de statue. Entre ses cuisses aux muscles longs, son sexe reposait, enrobé d'une peau douce d'un rose à peine bruni. Un spectacle qui, d'habitude, mettait Jean de Baudicourt hors de lui.

Michel-Paul tendit ses lèvres un peu gonflées vers son « père ». Celui-ci s'était penché pour tourner les pages. Sous ses yeux, une succession d'images d'éphèbes. En masculin, exactement le genre de photos que David Hamilton fait avec des adolescentes.

Les lèvres chaudes et musclées de Michel-Paul frôlèrent l'épaule de l'avocat.

La réaction de celui-ci fit se rejeter le giton en arrière de stupeur.

On l'avait repoussé. Ça n'était encore jamais arrivé.

— Qu'est-ce qui te prend ? questionna-t-il ahuri. Tu ne m'aimes plus ?

L'avocat referma violemment l'album et se dirigea vers une petite armoire chinoise. Il en sortit une bouteille de Chivas Regal, dont il se servit une interminable rasade dans un verre à pied choisi au hasard. Il en but une gorgée sans eau.

— Ne sois pas bête, toussa-t-il. Simplement, ce soir, je veux être seul.

Il se radoucit.

— Sois gentil, va coucher à côté. Ne m'en veux pas, j'ai besoin d'être seul, je t'assure.

Michel-Paul referma lentement son peignoir sur lui et se leva.

— Comme tu voudras, dit-il avec dignité. Mais je ne comprends pas. C'est la première fois quelle regarda la longue silhouette repliée sur elle-même autour du verre de vieux whisky dans le fauteuil crapaud de velours prune à franges compliquées. Jean de Baudicourt ne l'écoutait visiblement même plus.

— Puisque tu le prends comme ça, fit Michel-Paul avec aigreur, je sors. Je vais faire un tour.

L'avocat sursauta légèrement.

— C'est ça, murmura-t-il. Bonsoir. Ne rentre pas trop tard.

Il reporta son verre à sa bouche goulûment.

Michel-Paul sortit sans répondre. Vert de rage.

Dans l'écouteur, le tremblement lointain de la sonnette d'appel s'interrompit.

— Claude, c'est toi ? interrogea Michel-Paul.

Il sourit.

— Ah ! j'avais peur que tu sois sorti… Le vieux me fait une scène. Ne me dis pas que tu vas m'en vouloir de t'appeler à l'improviste…

Tout le temps qu'on lui répondit à l'autre bout du fil, le petit visage de faune de Michel-Paul se décontracta peu à peu. La bouderie qui lui ridait le front s'apaisa, ses narines cessèrent de se tendre. Il se passa la langue sur les lèvres.

— Comme tu es bon à entendre, susurra-t-il. Oui, comme d'habitude, rue Croix-des-Petits-Champs. Dans trois quarts d'heure… Mais je passe te prendre. Oui, c'est vrai, c'est grâce à Viviane que je savais où tu étais aujourd'hui.

Il rit.

— Tu as raison, c'est mieux qu'une mère adoptive. Une vraie mère pour moi.

Après avoir raccroché, il se précipita vers sa penderie. Attentif aux tissus qu'il se mit à palper un à un d'une main experte en repoussant les cintres.

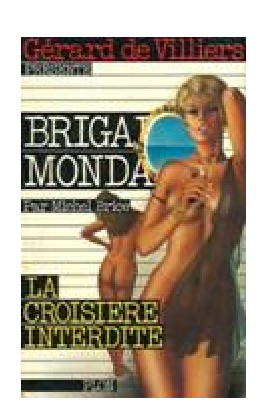
Pour aller à un rendez-vous d'amour au coin de la rue Croix-des-Petits-Champs et de la rue de la Vrillière, il ne fallait pas rater sa tenue.

Une des dernières vespasiennes de Paris, ça méritait tout de même qu'on fasse attention à s'y présenter en beauté.

Surtout quand on s'y rend avec le piment des aventures interdites. La dernière chose que Jean, son amant, accepte de lui, c'était bien qu'il aille faire les tasses[1].

Son seul véritable goût profond, côté motivation sexuelle.

CHAPITRE II



Aimé Brichot étudia avec attention l’image que lui renvoyait, s’il se penchait un peu, la grande glace murale placée face à lui, derrière Jeannette. Il sourit intérieurement. Ce qu’il voyait le satisfaisait pleinement. Un homme encore assez jeune, mince, avec un seul défaut : une calvitie avancée. Le reste était parfait. Costume très mode en flanelle de pure laine vierge, une chemise à petits carreaux Vichy bleus et blancs dont le col épousait parfaitement le nœud d’une cravate de soie à larges rayures club rouge et or.

L’inspecteur Aimé Brichot, de la section des Affaires recommandées à la Brigade mondaine. Autrement dit, lui-même. Il rajusta sa vision cinquante centimètres en avant de la glace derrière ses verres de myope. Jeannette, son épouse, la mère de Rose et Colette, ses deux jumelles, lui apparut avec netteté. Coiffée de l’après-midi, discrètement maquillée, Jeannette lui parut ravissante avec son fin visage de vraie blonde entre les boucles vaporeuses qui l’encadraient. Elle aussi était vêtue de neuf. Un tailleur de serge chinée dont le vert tilleul mettait au mieux en valeur le corsage rose agrémenté, dans l’échancrure, d’un foulard de soie indienne.

Il lui prit la main par-dessus la table et la serra en lui adressant un tendre baiser du bout des lèvres.

Assis à côté de Jeannette, Boris Corentin, la flèche d'Aimé Brichot, se sentit brusquement de trop. Il détourna délicatement ses yeux noirs vers la droite et fit semblant de s'absorber dans la contemplation de la salle de restaurant.

Aimé Brichot lui avait fait la surprise de cette invitation à dîner chez *Rue Opéra* en fin de service, cet après-midi même. Et il lui en avait annoncé la raison : la veille, il avait signé avec Jeannette chez le notaire le contrat de son F4 au Kremlin-Bicêtre.

Acheté grâce à la prime de douane de l'affaire des Vietnamiennes[2]. Une rentrée d'argent miraculeuse. Due au seul talent de sa flèche. Mais que celui-ci lui avait abandonnée en totalité : « Tu es marié, tu as deux gosses, je suis célibataire, je n'ai besoin de rien, toi si », avait expliqué Boris Corentin. Aimé Brichot avait lutté pour partager au moins. En vain. Sa flèche n'avait rien voulu entendre. La famille Brichot avait hérité de ces cinq millions anciens tombés du ciel. Et sans lesquels jamais elle n'aurait pu accéder à la propriété. Un salaire de policier, ça ne permet guère de mettre de côté.

Même avec un « supplément familial de traitement ».

Tout ce que Boris avait accepté, c'était de se faire inviter à dîner dès l'affaire conclue.

D'où le repas de ce soir. Où Jeannette et Aimé étrennaient les deux plus jolies pièces de leur petite folie de garde-robe faite huit jours plus tôt, en week-end, à Londres, en profitant du change. Un voyage qui, pour le Berrichon fou d'anglomanie, avait été l'événement de sa vie quarante-huit heures durant. Aimé Brichot, qui ne jurait que par l'Angleterre, n'y était encore jamais allé. Ses réactions, que toute la Brigade mondaine avait guettées à son retour avaient été mitigées. Bien sûr, Aimé Brichot était rentré transfiguré comme un musulman au retour de La Mecque. Mais il avait dû avouer, penaud, que son admiration pour Londres en avait pris un rude coup : la capitale qu'il s'imaginait bastion intact et pur du « Rosbif » de souche était remplie de Jamaïcains et d'Arabes. Les plus beaux hôtels particuliers de Hyde Park leur appartenaient. Les Rolls-Royce transpiraient les djellabas. Une découverte faite avec horreur. Heureusement, pour lui

remonter le moral, il y avait Regent's Street, Old Bond Street, tout le quartier de la sape, où il s'était rué avec une gourmandise fébrile.

Un quart d'heure après, une petite mésaventure qu'on lui ressortirait à vie, à la Brigade mondaine :

Aimé Brichot était en train de rêver devant le *Dorchester Hotel,* l'un des plus chics de Londres, quand une Rolls s'était arrêtée à sa hauteur. Dedans, un cheik oriental. Mince, élégant, mais en djellaba. Le chauffeur, un Anglais, s'était précipité pour lui ouvrir la porte. En descendant, l'Arabe avait, avisé Brichot :

— *My luggage, quickly,* avait-il jeté à Brichot en désignant la malle arrière.

Brichot était brutalement devenu jaune : on l'avait pris pour un porteur…

— *I beg your pardon ?…* avait-il hoqueté dans sa moustache.

L'Arabe avait souri. Princièrement. Et il avait tendu un billet de cinq livres. Comme si Brichot réclamait son pourboire avant le travail.

Là, l'inspecteur Aimé Brichot, des Affaires recommandées de la Brigade mondaine s'était franchement vexé.

— Monsieur, avait-il éructé, incapable de poursuivre plus longtemps dans la langue anglaise, vous ne savez pas à qui vous avez affaire !

L'autre l'avait observé posément.

— Désolé, monsieur le touriste parisien, avait-il répondu dans un excellent français, vous avez l'air si « British ».

Il avait laissé à Brichot distiller le baume : exactement ce qui pouvait lui faire oublier la méprise au plus vite. Puis il avait ajouté :

— Les Anglais, vous savez, refusent rarement un pourboire, aujourd'hui.

Réflexion qui avait scié Brichot, le fou d'Angleterre. Incapable de répondre, il avait tourné les talons.

— Viens, Jeannette, avait-il grondé. Tout ça me fait mal au cœur.

Journée doublement dure, d'ailleurs, pour lui. Un peu plus tard, dans l'ascenseur de *Mark and Spencer,* il avait provoqué l'hilarité générale.

— *Which floor* ? s'était enquis le liftier en livrée.

— *Five o'clock* ! avait jeté Brichot, fier de son anglais.

— *Oh, you mean : Fifth Floor, I presume ?* avait rétorqué le liftier, placide.

Il y avait sept ou huit personnes dans la cabine. Sept ou huit sourires retenus. Pendant que Brichot, aussi jaune que devant l'Arabe, tout à l'heure, se rappelait, mais trop tard que pour réponse, il avait donné l'heure : cinq heures.

Pour l'instant, il avait un peu abusé du Sancerre avec son turbot poché. Il se mit à murmurer à l'oreille de sa femme par-dessus la table. Jeannette émit un petit rire gloussant et commença à jouer des épaules, très chatte.

« Aïe, songea Corentin, s'ils mettent en route un petit frère ce soir, le F4 sera trop petit à peine acheté… »

L'impression se confirma dans la seconde suivante. Aimé Brichot, paraissant se désintéresser subitement de tout ce qui n'était pas Jeannette, convoqua le garçon d'un geste impérieux.

— L'addition, s'il vous plaît, et vite, décréta-t-il.

Michel-Paul Langean, de Baudicourt par adoption, reposa *Vogue* avec délicatesse sur ses genoux. Tout friand qu'il soit de mode féminine, ce qui s'encadrait dans la porte de la salle de bains était autrement remarquable. Une statue adolescente. Blonde et bouclée, la chair absolument lisse, même sur le pubis, évidemment épilé comme le sien. Par pure coquetterie, Claude avait légèrement fardé ses paupières d'un gris léger et passé un peu de mascara pailleté sur ses cils. Juste assez pour lui donner un air intéressant. Pas trop pour ameuter les foules quand il sortirait tout à l'heure.

Il était nu, sauf de hautes bottes de chevreau verni noir, si souple que le cuir flottait en ondulations molles à la hauteur des chevilles.

— Mon chéri… murmura Michel-Paul d'une voix de gorge.

Claude fit un détour en arrivant à sa hauteur.

— Ah, laisse-moi, je t'en prie ! s'exclama-t-il, contrarié.

Michel-Paul avait essayé de l'attraper par la jambe au passage.

D'une grosse commode ventrue autrichienne, Claude extirpa avec délicatesse un petit tas informe de gaze couleur glycine.

Il ne fallut pas longtemps à Michel-Paul pour comprendre de quoi il s'agissait. Avec des déhanchements féminins d'un naturel parfait, Claude avait enfilé l'objet. C'était un slip.

— Mon Dieu ! s'écria le fils adoptif de Mr Jean de Baudicourt en se plaquant l'index sur les lèvres, comme c'est osé ! Où tu as dégoté ça ?

Claude fit des effets de mannequin qui présente les maillots de bain de la nouvelle collection d'été.

— À Pigalle, idiot. *Club Shop,* tu connais ?

Michel-Paul avoua que non. Bouche bée, il dévorait son ami des yeux. Derrière, le slip n'était muni que d'une fine lanière passant entre les fesses. Devant, un étroit triangle de gaze élastique avec, au milieu, un trou couronné d'un nœud noir.

Le sexe de Claude sortait du trou. Rose et doux. Circoncis. Une opération qui s'était révélée indispensable dès la formation de Claude tant, sous ses airs d'éphèbe délicat, il avait été doté par la nature d'attributs mieux que conséquents.

— Quelle merveilleuse idée ! balbutia Michel-Paul.

Claude se déhancha devant lui.

— Si tu savais le nom, dit-il, tu ne le croirais pas.

Il gloussa en chassant une mèche de son front d'un revers mou du poignet.

— Dis, fit Michel-Paul, excité.

L'autre battit des paupières.

— Ça s'appelle « la goulue », zozota-t-il. Il fallait l'inventer, non ?

Trois minutes plus tard, il était prêt.

— Tu vas prendre froid ! gémit Michel-Paul.

Claude resserra frileusement contre son torse resté nu la doublure fourrée de son manteau de cachemire noir.

— Ça fera partie du plaisir, dit-il.

En bas, enfoncé dans ses bottes, il portait un pantalon de zouave bouffant en laine d'angora vert bouteille. Un pantalon qui avait une particularité exigée du vieux tailleur pédé de la rue du Temple qui le lui avait fait sur mesure : il ne tenait que par un bouton-pression à la taille, au milieu du dos. Et les « jambes » pouvaient s'ouvrir, grâce à des bandes adhésives, pour qu'on puisse s'en débarrasser aussi vite que d'une jupe.

Dans le taxi qu'ils prirent à la station Mirabeau, Michel-Paul et Claude n'échangèrent pas un seul mot. Assis chacun contre sa vitre, les yeux dans

le vague, ils se préparaient à leur « messe » spéciale. Le « sacre » des tasses. Le goût commun qui les réunissait, et dont ils imaginaient l'approche feu rouge après feu rouge. Dans tous les détails. Avec une frénésie sans cesse grandissante plus le taxi approchait du but : la vespasienne de l'angle de la rue Croix-des-Petits-Champs et de la rue de la Vrillière, tout à côté de la Banque de France. Une des dernières du centre de Paris. Une des meilleures aussi, pour les désaxés de leur espèce. Lieu de « chasse » habituel des homosexuels, les vespasiennes sont devenues, pour certains d'entre eux indispensables au déchaînement de leur libido. Un mélange de particularités inavouables, fait d'odeurs, d'atmosphère, d'impression de danger, de risque grave encouru. Toute une confrérie à l'intérieur de la confrérie des homosexuels. Avec une formidable richesse de complications et de perversions, parfois atroces. Même chez leurs frères de race, c'étaient des pestiférés qui faisaient horreur.

Place du Palais-Royal, Claude se pencha vers le chauffeur et lui toucha l'épaule d'un geste furtif.

— Nous sommes arrivés, dit-il.

Le chauffeur se rangea. Il avait le visage contracté de dégoût en rendant la monnaie : l'arrière de son taxi empuantissait le parfum de femme. Une odeur qu'il adorait quand la cliente était du sexe opposé au sien, mais qui lui donnait la nausée quand il s'agissait d'hommes.

Arrivés au bas de la rue Croix-des-Petits-Champs, Michel-Paul et Claude marquèrent un temps d'arrêt. Là-haut, passé le grand portail de la Banque de France, la vespasienne qui était la chambre de leurs amours secrètes… À peine visible de là où ils se trouvaient. Mais ils savaient qu'elle était là. Et ça suffisait à leur faire cogner le cœur dans la poitrine avec une violence déjà presque insoutenable. Ils se serrèrent l'un contre l'autre et reprirent leur marche.

Michel-Paul grimaça en plaquant sa main gauche contre son *Burberry.*

— Il faudra que je trouve un autre système pour l'escarpolette, gronda-t-il.

Claude lui jeta un regard ému.

— La prochaine fois, promit-il, c'est moi qui la porterai.

Devant la grande entrée de la Banque de France, l'habituelle garde policière. Discrète à cette heure tardive. Mais présente comme tout autour du pâté de maisons où dormait l'or de la France.

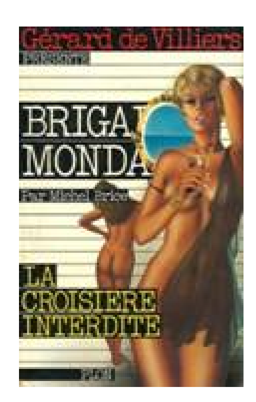
Une véritable folie, une provocation insensée que de venir là, tout près de cette machine à observer, à traquer, à arrêter.

Mais c'était justement pour ça que Michel-Paul et Claude avaient une préférence frénétique pour la vespasienne de la rue Croix-des-Petits-Champs. Elle terrorisait tous les autres homosexuels. Eux lui vouaient une passion multipliée à cause du danger même qu'elle représentait.

Ils se séparèrent avant l'entrée de la Banque. Claude obliqua vers la droite. Il reviendrait par la place des Victoires après avoir parcouru le rue Hérold. Michel-Paul, lui, prendrait à gauche la rue de la Vrillière, pousserait jusqu'à la rue des Petits-Champs et reviendrait sur ses pas après s'être assuré que tout paraissait normal. Bien sûr, ils auraient pu bifurquer avant, venir se retrouver par des directions opposées. Mais ça faisait aussi partie de leur plaisir secret de passer d'abord, au vu de tous, devant l'assemblage de tôles verdâtres et dégoulinantes cernées de flics.

Et qui, pour eux, était la plus merveilleuse des chambres d'amour.

CHAPITRE III



Boris Corentin passa à angle droit du trottoir de la rue Saint-Honoré à celui de la rue Croix-des-Petits-Champs. Les mains enfoncées dans la poche de son loden, il flânait sans se presser. Il avait décidé de rentrer chez lui, rue

de Turbigo, à pied. Un petit kilomètre et demi depuis *Rue Opéra,* en face de l'hôtel du Louvre, où il avait embrassé Jeannette sur les deux joues en lui souhaitant en souriant une excellente soirée. Aimé Brichot avait vainement essayé de le faire profiter du taxi qu'il avait fait commander par la caissière en réglant sa note, très grand prince. Il n'avait guère insisté, d'ailleurs, connaissant son Boris Corentin comme seul le permet un compagnonnage vieux désormais de quinze ans : sa flèche avait toujours aimé marcher dans Paris. Surtout la nuit. Et Brichot savait que ce n'était pas pour le seul plaisir de la marche. En homme à femmes, Corentin adorait traîner au hasard des rues, vaguement à l'affût d'une rencontre toujours possible, d'un échange de regards au passage, d'un sourire qui peut suffire à faire débuter une aventure.

Il jeta un œil distrait en les croisant aux flics de garde devant la Banque de France et poursuivit sa route vers la place des Victoires. Après, il obliquerait à droite et traverserait le boulevard de Sébastopol. Chez lui, c'était juste après.

La vespasienne lui tira l'œil tout à coup, à vingt mètres devant lui. Vieux réflexe de policier de la Brigade mondaine.

« Tiens, se dit-il, il en existe encore une ici ? Curieux… »

Il ralentit brusquement le pas. Tout à coup, son instinct de flic venait de se mettre en mouvement. Là-bas, sous la plaque de tôle circulaire percée de trous et qui ne commençait qu'à cinquante centimètres du sol, il se passait des choses étranges.

Ça avait été très rapide, mais Corentin avait eu le temps de voir.

D'abord dans la lumière venue du réverbère, les deux jambes de l'homme installé là-dedans n'étaient pas de dos, comme elles auraient dû l'être chez un homme venu faire là ce pourquoi ce genre d'endroit est prévu. Elles étaient perpendiculaires au mur central. Mais surtout, une main s'était baissée. Très vite, pour ramasser un tas de tissu vert foncé.

Corentin se bloqua tout à fait. Les jambes de l'homme piétinèrent un peu, toujours dans la même direction étrange. Corentin alluma une cigarette. Puis il attendit.

Une minute, puis deux minutes s'écoulèrent. Là-bas, les jambes piétinaient toujours, avec des sursauts. Des mouvements de va-et-vient saccadés.

« Il se passe des trucs bizarres là-dedans, se dit Corentin en grimaçant. »

Après quinze ans de Brigade mondaine, Boris Corentin se croyait blindé, côté bizarreries de la nature humaine. À peine fut-il entré dans la vespasienne qu'il sut qu'il était devant un cas spécialement à part.

Au fond, presque à l'extrémité du demi-cercle intérieur, un éphèbe de dix-huit à vingt ans au plus était juché sur une planchette de sapin visiblement calculée et sciée d'avance exprès pour l'office qu'on lui demandait de remplir : servir de siège à celui qui l'avait disposée là, attachée par une ficelle, côté intérieur, et passée dans un trou de la tôle extérieure de l'autre côté.

Il y avait là-dedans, dans l'odeur forte et âcre, suffisamment de lumière, reflétée par l'eau s'écoulant du système central de nettoiement, pour qu'il soit possible de tout voir, jusqu'aux détails.

Renversé en arrière sur sa planchette, agrippé aux parois à deux mains, l'éphèbe était cabré dans son manteau grand ouvert à doublure de fourrure. Torse nu, cuisses et jambes nues, un sexe incroyablement développé sortant d'un mini-slip échancré avec un soin d'une frivolité désolante. Aux pieds, qui se balançaient dans le vide, invisibles de l'extérieur, des bottes de cuir souple verni noir.

Corentin comprit dans un éclair le pourquoi de la planchette : on ne voyait pas l'éphèbe du dehors. Il était juché trop haut, on pouvait croire que son compagnon était seul. Et donc, ne se méfier de rien.

L'autre, à peine plus âgé, mais brun, très beau, avec une tête de femme bouclée, s'était rejeté contre le mur d'écoulement en voyant arriver Corentin. Le dos plaqué contre la paroi inondée, il paraissait totalement indifférent à l'eau ignoble qui devait commencer à le tremper complètement.

Tétanisé par l'arrivée de Corentin, il ne songeait même pas à rectifier sa tenue : lui aussi le sexe dehors, chemise sortie du pantalon et ouverte sur un torse mince et musclé, il haletait sans rien dire.

Sa bouche aux lèvres un peu tuméfiées et rougies ne disaient que trop ce qu'il était en train de faire quand on l'avait surpris. De toute façon, Corentin n'avait pas besoin d'un dessin. Le dessin, il l'avait vu, à un mètre cinquante. Un éphèbe brun déculotté et dépoitraillé, le visage goulûment

plongé contre un éphèbe blond affublé d'un slip de comédie fait exactement pour permettre l'hommage reçu.

Il recula, au bord de la nausée.

— Vous êtes fous, tous les deux, murmura-t-il. Vous ne pouviez pas faire ça ailleurs ? Chez vous ? Ça n'aurait pas été mon affaire…

Au même instant, il s'aperçut qu'il parlait comme s'il allait de soi qu'il était policier. Il sursauta. Et il dit qui il était. De quelle Brigade et à quel grade. Il sortit sa plaque.

Le blond descendit péniblement de sa planchette et attrapa son « pantalon », suspendu à un rivet qui dépassait comme un portemanteau. Il était vert, les lèvres rétractées. Mais il n'y avait aucune fureur dans son regard quand il demanda :

— Vous nous surveillez depuis longtemps ?

Corentin se cabra :

— Ah, non, n'allez pas croire ! Je passais, je vous assure, j'aurais préféré ne rien remarquer.

Déjà, il avait pitié du « couple » qu'il venait de prendre à l'hameçon du destin. Mais c'était son métier, même s'il le faisait par hasard.

Le brun avait remis de l'ordre dans sa tenue le premier. Rhabillé, redevenu décent, il retrouva toute son assurance.

— Je connais le coup, grinça-t-il, vous êtes tous les mêmes. Vous nous traquez. Qu'est-ce que ça peut vous faire ? À cette heure, il n'y a personne dans le quartier, les gosses dorment.

Les yeux noirs de Corentin le détaillèrent posément de haut en bas, toute pitié évanouie.

— Taisez-vous, articula-t-il, les mâchoires serrées. Un mot de plus et vous aggravez sérieusement votre cas. Il n'est déjà pas brillant et vous le savez, c'est un lieu public, ici. Outrages aux mœurs dans un lieu public, vous devriez savoir que c'est suffisamment grave pour ne pas, en plus, faire le malin.

L'autre baissa les yeux, maté.

— Suivez-moi, jeta Corentin en se reculant et ne cherchez pas à disparaître, je suis très bon à la course.

Dehors, l’air parisien lui parut une bouffée d’oxygène, même si ça sentait encore l’échappement d’un Diesel mal réglé en train de poursuivre sa route vers la place des Victoires. Il avait l’impression de s’extirper d’un enfer poisseux d’urine et de vice comme dans un atroce cauchemar de fièvre.

Le flic du car de police attrapa les papiers d’identité comme si on lui tendait des feuilles macérées depuis quinze jours dans une poubelle oubliée au coin d’une rue pour cause de grève d’éboueurs interminablement prolongée. Corentin le regarda faire sans aménité. L’attitude de l’autre était un peu fort de café. Facile de faire le dégoûté quand on n’est pas capable de remarquer ce qui se passe à trente mètres de vous. Et qui relève du boulot de flic, qu’il soit de la Brigade mondaine ou pas.

— Dépêchez-vous, dit-il durement, je ne suis pas de service, moi.

L’autre rougit. Vexé.

— Si j’avais pu me douter, siffla-t-il, que les branleurs s’activaient dans cette théière-là ! Un comble.

— Vous les connaissez bien mal, répliqua Corentin en allumant une Gallia. C’est justement ce détail qui les excitait.

Recroquevillés sur leur banquette, Michel-Paul et Claude le regardèrent avec étonnement. Inimaginable : un flic qui n’avait pas l’air de les mépriser. C’était si rare. Claude le dévora des yeux. Déjà amoureux…

Corentin laissa son collègue remplir son constat. Puis il se tourna vers les deux garçons. Le brun, le cou dans les épaules, fixait la tôle ondulée du car devant lui. Buté, deux rides verticales entre les sourcils. Le blond tremblait, de plus en plus pâle. Visiblement au bord de l’évanouissement.

— Ecoutez-moi bien, tous les deux, dit Corentin, je vous ai pris en flagrant délit d’outrage public à la pudeur. Alors, voici comment les choses vont se passer. Nous allons nous rendre ensemble quai des Orfèvres où je vais vous entendre sur les faits officiellement. Après on avisera suivant votre dossier.

Il marqua un temps d’arrêt.

— Si vous êtes des récidivistes, vous savez parfaitement ce que je veux dire

Le brun se tourna vers son compagnon.

— Nous ne savons pas ce que vous voulez dire, murmura-t-il, l'air sincère.

Corentin soupira.

— Alors, je vais vous expliquer. L'article 330 du Code pénal prévoit pour votre délit de trois mois à un an de prison. Avec le bénéfice de sursis dans votre cas, si ce que vous me dites est vrai. C'est la règle pour une première inculpation. Le sursis est renouvelable pour une période de cinq ans, sauf récidive, cela va de soi.

Des larmes se mirent à couler sur les joues du blond. Noircies d'un mélange de rimmel et de mascara.

— Un mois avec sursis, c'est ce qui vous attend, dit Corentin très vite. Et bien sûr, vous n'y couperez pas, une amende pour couvrir les frais de justice et de procédure.

Le flic du car poussa un soupir.

— Qu'est-ce que vous vous fatiguez, éructa-t-il, à expliquer ça à ces deux petites frappes ! Ça mérite la tôle, un point c'est tout.

Corentin jeta nerveusement sa cigarette par la portière ouverte.

— Je ne vous ai pas demandé votre avis, gronda-t-il. Conduisez-moi quai des Orfèvres.

En route, il attrapa les feuillets du constat et se mit à lire.

— Baudicourt… fit-il soudain figé, 5, avenue d'Iéna. Ce n'est pas là qu'habite Me Jean de Baudicourt ?

Michel-Paul le regarda par en dessous.

— C'est mon père, lâcha-t-il.

Corentin l'observa, prodigieusement intéressé.

Au centième de seconde, un dossier étudié un jour, voici longtemps, en début de carrière, venait de surgir à sa mémoire. Un dossier appelé de Baudicourt, Jean, avocat à la Cour.

Et pour les mêmes raisons que ce soir : « Flag, » dans une vespasienne.

Il se pencha vers la silhouette butée du jeune faune au front ourlé de boucles.

— Vous savez ce que vous avez de mieux à faire, dit-il, dès que nous serons arrivés à mon bureau ? Vous appellerez votre père au téléphone. Croyez-moi, il vous sera drôlement utile.

Il se rejeta en arrière contre la tôle de l’Estafette, contemplant rêveusement les rues désertes où ils fonçaient.

— Grâce à lui, murmura-t-il, vous obtiendrez peut-être la 20e Chambre des flagrants délits.

Michel-Paul Langean, devenu de Baudicourt par adoption, fixa pour la première fois dans les yeux cet étrange policier athlétique et beau comme un dieu qui les avait surpris en plein délire et qui pourtant ne les avait jamais insultés. Epreuve que ne connaissent que trop les homosexuels malchanceux.

— Que voulez-vous dire ? fit-il d’une voix radoucie.

Corentin sourit :

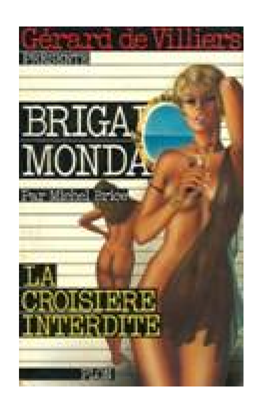
— La 20e Chambre des flagrants délits siège le matin. Très tôt. Il n’y a presque pas de public. C’est plus facile, la pilule à avaler, vous comprenez ! Votre père devrait pouvoir vous faire obtenir ça.

Michel-Paul se tourna vers Claude en souriant :

— Allez, fit-il, on n’est pas tombé sur une brute. Encore une chance.

Le blond éclata en sanglots.

CHAPITRE IV



Les narines grandes ouvertes, Jean de Baudicourt humait le tiède parfum du cuir. Sa Jaguar. Au bord de devenir un véritable luxe depuis les nouvelles taxations sur la cylindrée et les éléments de train de vie. Mais comment songer seulement à se séparer de ça ? Des sièges de cuir fauve souple comme une peau de garçonnet, un tableau de bord luisant doucement sous les lampes-témoins. Une merveilleuse coquille renforcée et tapissée qui protégeait du monde extérieur.

L'avocat enfonça la touche de droite de son autoradio Voxson à huit pistes stéréo. Le finale de *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov se déchaîna dans les quatre enceintes réparties dans l'habitacle. Jean de Baudicourt se recroquevilla derrière son volant. Tout à l'heure, à la maison, Michel-Paul écoutait ça. Et lui, il n'avait pas eu le cœur à s'asseoir à ses côtés. À rêver avec lui, comme autrefois, quand ils s'étaient connus. Maintenant, il était seul dans une voiture de luxe qu'il adorait et qui, pourtant, prenait des allures d'objet banal, habituel. À la limite, fatigant d'être exceptionnel.

L'avocat essaya de suivre cette musique qui, d'ordinaire, le transportait d'admiration. Tout ce qu'il réussit à éprouver, ce fut une immense lassitude. Comme avec tout depuis quelque temps. À croire qu'une chape d'indifférence générale s'était abattue sur lui. Finie, la formidable jubilation qui menait sa vie, aussi bien en amour que dans son travail. Même son ambition forcenée du poste de bâtonnier lui semblait dérisoire, à présent. Qu'est-ce qu'il avait besoin de réussite ? Qu'était-il ? Un homosexuel sur la pente descendante de l'âge et quoi d'autre ? Le pire, c'est qu'il sentait s'effondrer ses rares vrais appuis autour de lui. Sa femme, bien plus nécessaire à son équilibre qu'elle le croyait sans doute. Et qui l'avait envoyé promener, voici quelques heures, d'une façon qu'il n'y avait pas si longtemps il n'aurait jamais admise. Et son fils, car toute une partie de son cœur le considérait vraiment comme son fils, qui avait appelé.

Du bureau d'un inspecteur de la Brigade mondaine.

Et pour cause de flagrant délit dans une pissotière.

Il frissonna. Saisi de nouveau par cette fièvre impérieuse qui ne lui laissait que de rares répits depuis quelque temps. Une fièvre qui pouvait s'appeler envie de baisser les bras. De cesser la lutte. D'arrêter de se composer un visage de grand avocat talentueux et sûr de lui, toujours attaquant, se battant, ferraillant pour avoir le dernier mot. À marcher sur

tous les corps pour avancer dans la vie. L'image que donnait depuis des années Me Jean de Baudicourt.

Alors que, ce soir, il avait presque envie de pleurer…

Il pressa rageusement la touche d'extinction de sa stéréo, coupa les lumières du tableau de bord et s'extirpa de la Jaguar. Sur le trottoir, il se trouva des jambes lourdes comme s'il avait cent ans. Il serra les dents et leva les yeux vers la façade de pierre au-dessus de lui.

Le 36, quai des Orfèvres. Où son fils adoptif et amant l'attendait, coincé dans un sale coup avec une petite frappe…

Le planton de service s'avança.

— Vous êtes en stationnement interdit, fit-il remarquer avec une nuance de respect dans la voix. Autant à cause de la marque de la voiture que de l'allure de son conducteur.

Jean de Baudicourt soupira en courbant sa haute silhouette.

— Je suis avocat, dit-il, je suis maître de Baudicourt. J'ai un client là-haut. Flagrant délit. Et je suis fatigué…

Le policier s'inclina :

— Dans ce cas, s'empressa-t-il, tout est différent.

L'avocat s'avança vers l'immeuble. Un client là-haut… Après tout, il n'avait guère menti.

Boris Corentin se concentra pour étudier l'arrivant. Baudicourt s'était présenté brièvement. Très droit, redevenu parfaitement maître de lui. Impossible de deviner à quel effort de volonté il le devait, sauf pour des yeux aussi aigus que ceux de Boris Corentin.

Depuis qu'il avait su le nom du brun à tête de faune « alpagué » rue Croix-des-Petits-Champs, il était reparti en chasse. Aussi frais, dispos, et vif de réactions que s'il venait de se réveiller après douze heures de sommeil dans un lit au matelas de plumes.

Une impression, d'abord fugitive mais très vite sans discussion possible, s'imposa à lui : l'homme qui venait le voir avait des problèmes.

Graves.

Et qui ne relevaient pas seulement de l'affaire qui l'amenait.

Car là-dessus, Corentin savait tout depuis dix minutes. Un coup de fil rapide à un ami proche du barreau. Il était trop tard dans la soirée pour pouvoir consulter le fichier central sans mettre en branle toute une organisation complexe, mais l'essentiel, Corentin le savait déjà : Michel-Paul, fils adoptif de Jean, en était aussi l'amant en titre. Un amant coupable de tromperie. Et qui avait appelé au secours celui-là même à qui son affaire pouvait faire le plus de mal. Affectivement d'abord. Et puis, vu le passé du « père » en matière de « flag ». Bien sûr, une petite histoire restée au stade du blanc vu la notoriété déjà solide de Jean de Baudicourt à l'époque. Mais quand même, l'avocat ne pouvait pas ignorer qu'à la Brigade mondaine, on savait que lui aussi, autrefois, avait été coincé dans une embrouille semblable. Et que, peut-être, l'inspecteur qui l'accueillait avec urbanité, le savait.

Jean de Baudicourt jeta un regard rapide à Michel-Paul. Celui-ci garda les yeux au sol. Depuis qu'il était arrivé dans les locaux de la police, il était aussi pâle que Claude. Mais il restait digne. L'autre, les yeux rouges, sanglotait doucement dans un coin, avec de temps à autre des soubresauts nerveux dans les épaules.

— Monsieur l'inspecteur, dit l'avocat en se retournant avec effort vers Corentin, je suis à votre disposition.

Corentin exposa rapidement ce qu'il avait à dire. Baudicourt l'écouta sans l'interrompre une seconde, prenant des notes. Exactement comme s'il préparait son dossier d'avocat.

Quand Corentin eut terminé, il se pencha vers lui et plongea ses yeux exorbités dans les siens.

— Pardonnez-moi d'être direct, dit-il, mais quelle est votre intention. Un rapport ? Sur mon fils ?

Il sourit tristement :

— Donc sur moi ?

Corentin soutint son regard.

— Maître, dit-il, votre question m'étonne. Croyez-vous vraiment qu'il soit de mon ressort de décider de la suite à donner à cette affaire ?

Un ange à visages multiples, celui de Charlie Badolini, patron de la Brigade mondaine, celui du directeur de la P.J., celui, aussi, du ministre de l'Intérieur, flotta entre leurs regards.

— Je vois que nous nous comprenons très bien, reprit Corentin.

Il désigna du menton les deux « branleurs » de la théière de la rue Croix-des-Petits-Champs.

— Cela va être pénible pour vous, Maître, mais j'ai un procès-verbal à rédiger.

Il se pencha :

— Peut-être serait-il utile que votre présence ce soir ici et, mettons, votre témoignage, y figurent aussi ?

Jean de Baudicourt s'inclina.

— Je suis venu pour ça aussi, murmura-t-il.

Boris Corentin tendit successivement les feuillets à Michel-Paul, puis à l'éphèbe blond, et à Jean de Baudicourt. Ils signèrent tous sans un mot, feuillet après feuillet. Quand l'avocat rendit le tout à Corentin, celui-ci nota au passage, impressionné, que les yeux de l'homme qui lui faisait face trahissaient une immense détresse. Et en plus, ils étaient incroyablement cernés. Deux marques bistrées, creusées sous les poches, comme si Baudicourt était à bout de forces. Or, il n'était guère que deux heures du matin.

Resté seul avec Tardet, le jeune stagiaire de garde cette nuit, qui lui avait tapé le procès-verbal, il alla chercher deux jus de fruit dans le distributeur automatique du palier. Indifférent au flot habituel des rafles de la nuit, clochards, exhibitionnistes, putes diverses, qui attendaient le jour avec résignation sur les bancs du couloir.

— Petit, comment tu trouves cet homme ? interrogea-t-il en revenant, je veux dire, le vieux. Pas le giton.

Tardet attrapa le jus de fruit que Corentin lui tendait et en but une longue gorgée au goulot.

— Inspecteur, dit-il, rêveur, c'est curieux. Il navigue dans le compliqué, il n'est pas net. Vous me dites que lui aussi a eu ses histoires et qu'il en a peut-être encore, mais je vais vous dire mon sentiment : je n'arrive pas à la trouver antipathique… C'est visible, il est sous le coup de quelque chose de grave, qui relève du malheur.

Corentin hissa ses pieds sur son bureau avec lassitude.

— Exactement ce que je ressens, fît-il en jouant avec sa bouteille de jus de fruit. Me Jean de Baudicourt a la tête d'un homme brisé, ça crève les yeux.

Il se tâta à la recherche de son paquet de Gallia.

— J'aimerais bien savoir pourquoi, et pas seulement pour des raisons professionnelles. Parce que, de ce côté-là, tu le sais bien, on va suivre l'affaire. C'est évident. Et il le sait…

En s'en allant, Jean de Baudicourt avait souri à Corentin :

— À très bientôt je pense, avait-il dit.

Au beau milieu de son interrogatoire, Michel-Paul Langean de Baudicourt avait tout à coup explosé, jetant au visage de son père adoptif toute une bordée d'insinuations et de menaces. Dont l'essentiel concernait une supposée mafia d'homosexuels en place.

Avec des menaces d'en raconter plus s'il ne savait pas se débrouiller pour le sortir du guêpier…

CHAPITRE V



Charlie Badolini laissa le serveur avaler avec sa brosse roulante les miettes de pain qui constellaient la nappe.

— Trois cafés, dit-il. Serrés.

Ils étaient à la brasserie *Baltar,* à côté de la Sorbonne. Un endroit que le patron de la Brigade mondaine affectionnait. Friand de cervelas rémoulade et de hareng baltique. Deux spécialités où la maison atteignait la perfection. En plus, c'était tout près du quai des Orfèvres, tout en restant suffisamment loin pour ne pas tomber sur les sempiternels autres flics hantant les restaurants voisins de la P.J.

Boris Corentin se mit à tracer des croix dans la nappe avec son ongle.

— Patron, dit-il, je vous comprends très bien, mais comprenez-moi à votre tour. Nous sommes d'accord. Baudicourt fait partie de la H.S.H.[3], il serait le dernier à le nier. D'accord, aussi, que c'est notre travail de savoir le maximum d'informations sur cette confrérie d'un genre particulier.

Il observa Aimé Brichot, qui nettoyait méticuleusement ses verres avec un Kleenex orange sorti de la poche intérieure de son veston.

— Je vais être franc, reprit-il. C'est vraiment dégueulasse de se servir de ce flag sur son fils adoptif pour le faire chanter.

Il redressa ses épaules noueuses tirant le tissu de sa veste.

— Parce qu'il s'agit de quoi d'autre ? Vous lui promettez un blanc sur son giton de fils en échange d'informations. Si ça ne s'appelle pas du chantage !

Charlie Badolini prit le temps de casser en deux un sucre pour jeter le morceau le plus petit dans son café fumant. Il roula des yeux, agitant son index droit, jaune de nicotine.

— Corentin, fit-il, sur un ton de reproche contrarié, vous êtes un garçon bizarre. Qui est allé fourrer ses yeux pas plus tard qu'hier soir dans une « théière » de la rue Croix-des-Petits-Champs ?

Corentin rectifia nerveusement son nœud de cravate.

— J'aurais mieux fait de garder les yeux dans ma poche, grinça-t-il.

Le chef de la Mondaine éructa un rire rauque de vieux tabagique.

— Impayable, je vous dis. Allons, redevenons sérieux. Vous voulez que je vous explique quoi ? que les homosexuels sont une confrérie puissante prête à tout pour défendre leurs propres intérêts, même en piétinant le bon droit d'autrui si c'est nécessaire ? Qu'il y a des trafics, des adolescents pervertis, des réseaux ? Songez à Marseille et à tous ces gosses piqués aux

hormones. Que les imbrications des réseaux nourrissent des filières internationales ? Que le plus élémentaire devoir d'un fonctionnaire et qui, plus est, d'un policier est de mettre son nez là-dedans ?…

Corentin observa son chef avec attention. Charlie Badolini était en proie a un phénomène rarissime chez lui : ses pommettes, d'un jaune immuable habituellement, se mettaient à rosir. Avec parcimonie, sans doute, mais nettement.

Aimé Brichot sentit, avec son flair d'équipier jamais en défaut, qu'il fallait faire quelque chose pour éviter l'affrontement.

— Boris ? toussota-t-il.

Corentin le fusilla de ses yeux noirs.

— Je peux te dire quelque chose de vache ? interrogea Brichot.

— Je t'en prie, dit Corentin, désarçonné.

Brichot agita sa cuiller :

— Tu as besoin de vacances.

Corentin arrondit les yeux, stupéfait :

— Je ne vois pas en quoi c'est vache, ce que tu dis !

Brichot sourit finement.

— Détrompe-toi. Avoir besoin de vacances, ça veut dire qu'on est fatigué. Or tu n'avoueras jamais que tu es fatigué, même si tu n'arrives plus à avancer que sur les genoux, C.Q.F.D.

Charlie Badolini grimaça en se brûlant avec son café.

— Au fait, c'est vrai, ce que dit l'inspecteur Brichot, vous êtes en retard de vacances, Corentin. Je l'avais oublié.

Il y eut un petit silence. Le temps que Corentin médite sur l'ingratitude des chefs : il y avait trois mois que Charlie Badolini l'obligeait à remettre une semaine de congé déjà en retard d'un mois, au départ.

Il éclata de rire :

— Ça doit être ça, patron, j'ai besoin de vacances. Ça me pourrit le jugement professionnel.

Charlie Badolini reposa sa tasse, le petit doigt en l'air. Un vieux tic niçois dont il n'était jamais parvenu à se défaire.

— Personnellement, si vous me le permettez, commença-t-il avec componction, j'ai une autre idée sur le problème, monsieur Corentin n'est

pas fatigué, il se passe tout autre chose.

Il sourit, agitant l'index de plus belle.

— Vous avez encore dégoté un de ces petits lots superbes de votre spécialité et vous crevez d'envie de l'emmener passer huit jours avec vous à Arcachon, à Deauville ou à Saint-Tropez avec des promenades sur la plage quand vous aurez envie de vous oxygéner un peu, non ?

Corentin plissa ses yeux noirs.

— Patron, dit-il, on ne peut rien vous cacher. Je crève d'envie d'air pur. Les théières et tout ce que ça comporte comme accessoires, vous savez, ça me pompe l'air.

Charlie Badolini s'agita dans sa moleskine.

— Juré, monsieur Corentin. Dès cette affaire terminée, vous avez campo.

Corentin soupira :

— De toute façon je suis bien obligé de vous croire, patron.

Charlie Badolini ne releva pas. Absorbé dans l'étude du chiffre inscrit au bas de la note que le garçon venait de lui apporter.

— Vous savez, Corentin, fit-il avec lenteur, combien me coûte, à trois, ce déjeuner de reprise en main d'une tête de lard dénommée Boris Corentin ?

— Deux cent quarante-neuf francs, dit très vite Corentin. Sans compter les centimes.

Les yeux saillants du chef de la Mondaine s'arrondirent.

— Exact, avoua-t-il, ahuri, comment saviez-vous ? Vous avez fait le compte à la commande ?

Corentin se gratta modestement le nez :

— Je sais lire à l'envers, patron, c'est une qualité que vous ne reprocherez pas à un flic, non ?

Charlie Badolini daigna sourire.

— O.K. ! fit-il, en ajoutant, très peau de vache : j'espère que vos qualités de flic, vous allez me les démontrer avec Me de Baudicourt.

Il se radoucit :

— Je veux qu'il crache tout, dit-il en martelant ses syllabes, j'ai besoin d'un dossier. Avec des noms, des tuyaux.

Il roula des yeux :

— Puisque vous avez l'air de le tenir en une certaine estime, à vous de le convaincre de nous aider, s'il ne veut pas que les petites aventures-vespasiennes de son fils bien-aimé ne lui portent tort dans sa carrière…

Boris Corentin détailla le visage hypocrite de son chef hiérarchique.

— Mémé, dit-il sans regarder son équipier, tu ne trouves pas que je serais vraiment un imbécile de ne pas me faire tuer pour la Brigade mondaine ?

Aimé Brichot rit dans sa moustache. D'abord gêné : il surveillait le patron pour savoir sa réaction. Puis, franchement hilare : Charlie Badolini avait choisi de sourire avec une indulgence amicale.

Dehors, Aimé Brichot tira Corentin par la manche :

— Qui c'est, ta nouvelle ?

Corentin éclata de rire.

— Je te dirai demain. Je la choisis ce soir. Pour l'instant, c'est l'inconnue.

— Alors tu as menti tout à l'heure ? tiqua Brichot.

— Pas vraiment. Baba a raison. Je vais partir avec une fille. Laquelle ? Je verrai bien.

Nelly se souleva sur les coudes.

— Comme ça ? murmura-t-elle, ou bien tu veux que ?…

Elle n'acheva pas. De toute évidence, c'était « comme ça » qu'il fallait poursuivre avec l'homme qui l'avait croisée, une heure plus tôt à la sortie du tabac de la rue de Turenne, côté square du Temple. Et dont elle n'avait pas mis longtemps à accepter qu'il lui offrît un verre.

Etendu en croix en travers de son lit, Boris Corentin se laissait faire, les yeux au plafond. En proie à une rêverie vague et incontrôlée. Une impression bizarre. Tout à l'heure, il avait « levé » cette fille, belle, grande, longs cheveux châtains, dans un bistrot. Il ne savait d'elle que son prénom. Et qu'elle aimait coucher avec des hommes. Ça lui avait sauté aux yeux tout de suite. Avant même leur premier échange de paroles. Après, ils s'étaient mis d'accord, avec simplicité. Elle avait envie ? Lui aussi. Elle habitait loin ? Oui, dans le XIIIe. Ça la gênait de venir chez lui, tout près, à trois rues plus loin ? Non, ça ne la gênait pas. Au contraire, elle aimait la surprise. Elle l'avait suivi aussitôt, tout de suite confiante, sans le connaître.

Simplement parce qu'elle avait envie de lui. La race qu'il adorait par-dessus tout. Aventurière, solide, confiante.

En arrivant, elle s'était seulement étonnée qu'il ne sorte pas de clé pour ouvrir sa porte. Elle avait ri quand il lui avait dit qu'il ne fermait jamais sa porte à clé. Et elle avait eu cette phrase qui lui était allée droit au cœur : « J'aime ça, c'est bon signe ». Avant d'ajouter, en jaugeant de haut en bas d'un regard rapide sa silhouette de fauve musculeux : « En plus du reste, ça va de soi ».

Quand il se sentit au bord d'exploser, il se releva doucement, le front de la fille heurta les masses gonflées des abdominaux.

— Et toi ? dit-il, tu as assez joué les philanthropes.

Elle se passa la langue sur les lèvres.

— C'est une spécialité qui me va pleinement, remarqua-t-elle.

Elle baissa les yeux.

— Avoue que j'y réussis pas trop mal, non ?

Il se releva tout à fait :

— Ça je dois dire, reconnut-il, tu es une championne, mais quand même, laisse-moi faire.

Elle leva vers lui des yeux étonnés sous la frange brune qui mangeait son front bombé.

— Tu es curieux, fit-elle. D'habitude, les hommes aiment ça.

Il lui caressa les joues à deux mains, l'attirant progressivement jusqu'à sa hauteur.

— Je vais te dire un secret, reprit-il. Il y a des jours où même les hommes qui aiment ça, comme tu dis, préfèrent la simplicité.

Il la tenait à présent tout à fait serrée contre lui. Il chercha sa bouche en la forçant avec douceur à se mettre sur le dos.

— Et toi, dit-il, tu n'es pas une vraie femme, par hasard ? Tu ne préfères pas…

Il s'était couché sur elle et elle gémit quand il la pénétra.

— … de cette façon-là ? poursuivit-il.

Elle logea son visage dans son cou.

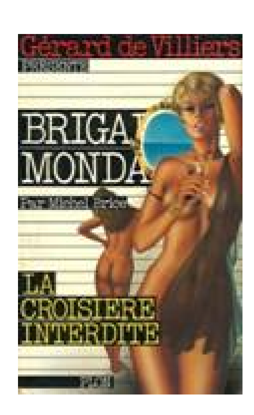
— Tu as l'air plutôt bon dans la spécialité papa-maman, souffla-t-elle.

— Tous comptes faits, c'est la meilleure, murmura-t-il.

Il se lova encore plus profond en elle.

— Surtout quand on a un furieux besoin de propreté, reprit-il pour lui tout seul.

CHAPITRE VI



D’un rapide coup d’œil circulaire, Boris Corentin se fit une opinion. Murs laqués blancs, toiles américaines de l’école de New York, et même un dessin de Marcel Duchamp, tout ça au-dessus de meubles des Arts Déco dont chacun valait une petite fortune. Me Jean de Baudicourt avait réussi dans la vie. Financièrement s’entendait. Parce que, pour le reste, aussi bien organisée que son existence soit, quelque chose ne collait pas. L’instinct de Corentin le lui criait si fort qu’il commençait à s’intéresser sérieusement à cette affaire démarrée par une banale histoire de vespasienne, mais qui lui paraissait de plus en plus un iceberg géant dont la partie émergée était ridiculement petite.

Le maître d’hôtel, un vieux Marocain au bon regard d’une indifférence totale, réapparut à l’autre bout du salon formant entrée. Autrement dit à dix mètres.

— Monsieur s’excuse, dit-il dans un français parfait, Monsieur est au téléphone avec New York. Si vous voulez attendre, ce ne sera pas long.

Il désignait un des fauteuils profonds.

Corentin s'installa en soupirant. Le coup classique. On fait toujours attendre les policiers quand on est un notable. Il l'aurait parié d'avance. Jean de Baudicourt avait eu la voix d'un homme excédé en lui fixant rendez-vous, le matin même.

Le maître d'hôtel disparut. Corentin s'absorba dans la lecture du numéro zéro d'un nouvel hebdomadaire. Encore une preuve que le maître des lieux naviguait dans un monde à la pointe des nouveautés.

Un petit bruit furtif venu de la porte du fond lui fit abandonner la lecture d'un article insipide sur les rapports franco-mauritaniens. Il reposa son journal lentement sur ses genoux. Ce qui se présentait valait le coup d'abandonner sans remords l'hebdomadaire numéro zéro. Une fille, très blonde, les cheveux coupés court, comme si elle sortait d'une période militaire, agrémentée de ravissants sabots de bois, mais pour le reste intégralement nue, longue, fine, les seins larges et presque lourds. Et surtout, une étonnante toison décolorée taillée en brosse.

La fille s'avança dans sa direction avec un naturel parfait.

— Excusez-moi, dit-elle avec un accent allemand prononcé mais sans une faute de syntaxe, vous n'avez pas vu *Paris-Surface* ?

Corentin s'extirpa péniblement d'un rêve sexuel brutal.

— Pardon ?

La fille se pencha devant lui, fouillant dans le tas de revues et de journaux mélangés en fouillis sur la table basse.

— Oui, reprit-elle posément, le nouvel hebdo.

Il sursauta :

— Je suis idiot, fit-il avec son plus large sourire, j'étais en train de le lire.

Il tendit *Paris-Surface.*

La fille attrapa négligemment l'hebdo et se mit à le feuilleter devant lui. Il se passa la main devant les yeux. Tout ce qu'il voyait d'elle, à présent, c'était le bas, à partir du nombril. Splendide, à crier de sex-appeal. Avec en plus, le piquant de la situation : le haut était caché par le journal. L'inspecteur principal Boris Corentin, en pleine enquête professionnelle, était assis dans le salon d'attente luxueux d'un homosexuel notoire et, à un mètre cinquante de lui, une fille belle à violer feuilletait un hebdo en se dandinant d'une hanche sur l'autre.

— À mon tour de m’excuser, commença-t-il d’une voix qui dissimulait mal l’afflux d’hormones en train de se déchaîner en lui, mais est-ce indiscret de vous demander ce qui motive ?…

Il n’eut pas le temps de continuer.

L’Allemande l’interrompit d’une voix calme mais sans répliquer.

— Pour ce qui est de la motivation lecture, sachez, monsieur, que je peux très bien me débrouiller toute seule. D’ailleurs, j’ai trouvé ce que je cherchais.

Elle s’étira en laissant tomber le journal en corole.

— L’adresse d’une galerie d’art où il y a quelque chose à voir, dit-elle.

Elle darda ses yeux de fond sous-marin dans les yeux noirs de Corentin.

— Mais si ce qui vous intriguait plutôt, côté motivation de ma part, avait un rapport avec ma tenue, soyez gentil de noter deux choses, s’il vous plaît :

« Un, je suis ici chez moi et j’y fais ce que je veux. »

« Deux, les hommes ne m’intéressent pas le moins du monde. Alors… »

Elle respira et ses seins se balancèrent.

— Dans ces conditions, dit-elle, où peut-il y avoir de la gêne ?

Elle sourit :

— Croyez bien, fit-elle très vite, qu’il n’y a rien à votre encontre.

Elle jaugea Boris Corentin du haut de sa nudité.

— Cela dit, je reconnais que si j’aimais les hommes, je vous trouverais très consommable. Très, même. Je suis sincère.

Elle vira militairement sur ses sabots et serpenta de la colonne vertébrale jusqu’à la porte.

— Au revoir, monsieur, dit-elle avant de disparaître.

Sans se retourner.

Resté seul, il chercha désespérément s’il y avait une glace dans les parages – simple histoire de vérifier si la fée qui le protégeait depuis la naissance n’avait pas brusquement décidé de le répudier. Et de le transformer en dinosaure à peau d’écaille.

Il trouva une glace. À sa gauche. Elle lui renvoya l’image habituelle qui s’offrait à lui chaque matin à l’heure de se raser. Et qui, d’habitude, marchait avec les filles.

— Mémé a raison, gémit-il, j'ai un urgent besoin de vacances. Je ne plais plus.

Jean de Baudicourt s'effaça pour laisser entrer Corentin.

— Je ne vous ai pas fait attendre exprès, dit-il. J'étais vraiment au téléphone avec New York. Encore un de ces imbroglios juridiques de Concorde…

La remarque paraissait sincère. Boris Corentin le reconnut à voix haute. L'avocat tourna vers lui ses yeux exorbités.

— Vous savez, dit-il, quelles raisons aurais-je de vous faire attendre ? Visiblement, vous n'êtes pas quelqu'un qu'on peut mettre dans sa poche avec des artifices aussi grossiers.

Corentin sourit :

— Puis-je me permettre ? interrogea-t-il pour faire digression. Qui est cette jeune femme, plus que ravissante, qui se promène nue chez vous sans souci des visiteurs ?

Jean de Baudicourt haussa les épaules, avec une lueur amusée dans le regard.

— Oh ! c'est Elga, une relation…

Son regard se fit à la fois ironique et indulgent.

— Une relation très proche, enfin, par personne interposée.

— Je vois, fit Corentin, qui commençait à sentir le vent.

Jean de Baudicourt s'affala dans son fauteuil Directoire derrière son bureau.

— Je le crois, dit-il, et même que vous voyez très bien. Vous savez, c'est une personne très libre. Et ici on lui passe tout…

Il sortit son mouchoir et s'essuya le front avec des gestes las.

— Monsieur l'Inspecteur, fit-il brusquement, il est tard, ma journée professionnelle est terminée, j'ai envie de changer de décor. Passons à côté, voulez-vous, j'ai un petit salon beaucoup moins anonyme. Nous y serons mieux pour parler de nos affaires.

Le vrai boudoir de cocotte. Mais d'une cocotte spéciale. Aux murs tapissés de soie surbrodée, des gravures galantes d'un genre très masculin. Quelques statuettes d'éphèbes. D'autres franchement osées. Des rayons de bibliothèque surchargés de livres reliés dont les titres, que Corentin nota rapidement, relevaient tous du rayon secret.

Il s'assit dans un fauteuil crapaud de velours cerise à petits volants mauves. L'avocat se déplaça dans la moquette épaisse et ouvrit un petit meuble de laque chinoise transformé en bar.

— Je suis au whisky en ce moment, dit-il. Vous m'accompagnez ?

— Un doigt, avec beaucoup d'eau plate, fit Corentin.

Baudicourt agita son verre où la dose était au moins triple de celle de Corentin. Il attrapa son regard au passage.

— Non, sourit-il, je ne suis pas imbibé. C'est très rare que je boive comme cela. Mais en ce moment…

Les cernes sous ses yeux avaient paru se creuser encore plus. Il se voûta vers son verre pour en avaler une longue gorgée. Très lentement.

— Je suppose, dit-il en déglutissant avec effort, que vous revenez avec le même marché à me proposer ?

Corentin inclina la tête sans répondre.

L'avocat leva les bras au ciel :

— Mon Dieu ! comme vous êtes étranges, vous autres policiers ! Vous avez un tel besoin de renseignements que vous croyez toujours qu'on va vous les apporter sur un plateau.

Il tendit vers son verre une main qui tremblait légèrement.

— Vous me faites penser, reprit-il, au mythe de la Franc-maçonnerie. Tout le monde y croit. Tout le monde s'imagine des pactes secrets et compliqués, des alliances secrètes, des soutiens à la vie et à la mort dont la mise en œuvre mène jusqu'à la plus haute politique.

Il reprit son mouchoir :

— Avec nous, dit-il, et quand je dis « nous », vous voyez très bien à quoi je fais allusion, c'est pareil. Je vous assure, vous vous faites des idées. Il n'y a pas plus de puissance homosexuelle, avec un grand « P » qu'il n'y a puissance franc-maçonne de nos jours.

Corentin s'agita dans son fauteuil crapaud.

— Fameux, estima-t-il d’une voix gourmande.

— Fameux quoi ? jeta l’avocat, interloqué.

Corentin claqua de la langue.

— Le Grant’s étiquette noire, que croyiez-vous d’autre ?

Baudicourt hocha la tête.

— Ce que vous vouliez dire vraiment : que vous trouvez « fameux » ce que je vous expose. Et que vous n’en croyez pas un mot.

Une lueur d’estime pour le personnage ombra les yeux noirs de Corentin.

— Ecoutez, dit-il, cessons tous ces travaux d’approche. Nous savons tous les deux exactement de quoi nous persistons à ne pas parler. Vous êtes un homme assez intelligent pour comprendre que je ne vous lâcherai pas. Ça peut vous paraître odieux, mais c’est ainsi. Ce n’est pas à vous que je vais apprendre les réalités profondes de la société, des usages cachés derrière la façade officielle de ses véritables marchandages, puisque vous m’obligez à employer le mot.

Il atténua sa diatribe d’un sourire.

— Qu’est-ce que vous voulez que j’y fasse ! s’exclama-t-il. Vous êtes pour nous un personnage très intéressant. Vous êtes fiché. Nous avons un rapport sur vous. Un seul, ce qui prouve, pardonnez-moi, que vous êtes adroit. Vous venez de tomber dans notre nasse par la faute de votre fils adoptif. Vraiment, ça vous semble si extraordinaire que ça que nous soyons en train de refermer la nasse ?

Il observa l’avocat d’un coup d’œil. L’autre se recroquevillait imperceptiblement.

. – De toute façon, vous êtes coincé, c’est l’évidence. Et nous sommes deux à en avoir conscience. Alors, pourquoi ne pas être compréhensif ?

Jean de Baudicourt réussit à maîtriser le tremblement qu’il sentait gagner ses mâchoires.

— Monsieur l’Inspecteur, dit-il d’une voix qui se contrôlait, je ne vous ferai pas l’injure de me méprendre sur votre vrai rôle. Vous êtes visiblement un homme de cœur, compréhensif et honnête. Il n’y a en vous à mon égard ni esprit critique, ni… disons-le, mépris pour ce que je suis. Alors, vous allez d’autant mieux comprendre ce que je vais vous dire.

Il s’arrêta pour chercher son verre, luttant pour ne pas boire trop vite. Il se pencha, ses yeux exorbités paraissaient sortir encore plus de son visage.

— Il se passe, monsieur, que je suis arrivé à une période de ma vie où ce qui m’était important autrefois ne l’est plus désormais.

Il rit.

— Vous me comprenez. La place de bâtonnier, je m’en moque, maintenant. J’ai mes raisons, qui sont les miennes. L’âge, peut-être, tout simplement. Alors, qu’est-ce que ça peut me faire que mon fils passe à la 20e Chambre des flagrants délits, même à une heure où un journaliste va s’exciter, au nom entendu, et déclencher le tam-tam des médisances sur mon compte ?

Boris Corentin croisa nerveusement les genoux :

— C’est votre fils, malgré tout.

La main de l’avocat battit l’air comme un éventail.

— Si peu…

Il fit jouer ses mâchoires.

— Oh ! je sais bien que, vous, vous n’êtes pas concerné. Ça n’est visiblement pas votre genre. Mais il y a le directeur de la P.J. Tous ces messieurs en place, qui me guettent, qui crèvent d’envie de me voir « tomber ». Ils savent tous ce que cache la façade de respectabilité que je me suis bâtie. Avec mon mariage entre autres. Ils n’ont qu’une envie : dégommer Baudicourt. Ceux du Palais surtout. Je les gêne.

— Parce que vous êtes un avocat de talent, dit très vite Corentin. Je le sais, je vous ai entendu plaider dans l’affaire Santello. Le petit salaud doit à vous seul d’avoir évité la réclusion criminelle à perpétuité.

— Merci, dit l’avocat, avec un éclair rapide sous les paupières. Mais même aujourd’hui, qui va à perpétuité ?…

Il pointa l’index vers la bouteille de Grant’s :

— Encore une larme avant de partir ?

Corentin agita négligemment la main.

— Réfléchissez, dit-il. Mes chefs vous donnent quarante-huit heures, passé ce délai, l’histoire de votre fils suit son cours légal, si vous ne collaborez pas.

Baudicourt se tendit :

— Je croyais m’être fait comprendre…

La sonnerie du téléphone le coupa.

— Une seconde, dit-il, c’est peut-être New York.

Ce fut très rapide. Jean de Baudicourt ne prononça pas trois mots. En raccrochant, il soufflait comme un homme qui a monté trop vite un escalier.

— Monsieur l’inspecteur, dit-il avec désespoir en s’y prenant à deux fois pour remettre en place son combiné, Michel-Paul a tenté de se suicider, il faut que j’y aille, ça s’est passé dans le salon de couture.

— Chez Orlando ? jeta Corentin.

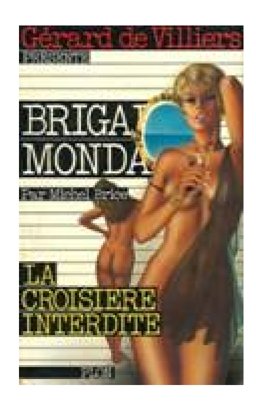
— Oui.

— Laissez-moi vous accompagner, vous n’êtes pas en état d’y aller seul.

Baudicourt le contempla avec une intense tristesse.

— Comme vous voulez, dit-il. Après tout, au point où nous en sommes.

CHAPITRE VII



Boris Corentin ne pouvait pas s’empêcher de trouver beau Michel-Paul Langean, adopté de Baudicourt. Evidemment pas à cause des boucles noires sur le front de faune à peau mate, ni des sourcils en arc de cercle parfaitement dessinés. Ni des cils battants et des joues creusées sous les pommettes. À cause de bien autre chose qui relevait d’une pierre de touche différente. Une question de moralité humaine. La petite frappe vicieuse de

l'avant-veille était devenue, devant lui, un être en proie à la souffrance. Réellement. Les poignets cernés de gaze dégoulinants de sang, le giton de Jean de Baudicourt haletait faiblement sur un canapé de cuir. Et le tachait goutte à goutte. Les taches de sang, ça ne s'enlève pas. Un vieux réflexe d'enfance pauvre secoua Corentin. Le canapé serait fichu. Un objet de trois mètres de long qui devait valoir une petite fortune. Il se mordit les lèvres. Hé quoi ? Un garçon dont on pouvait penser ce qu'on voulait, mais qui était tout de même un être vivant avait essayé, et visiblement pour de vrai, de mettre un point final à tout ça, et lui, Boris Corentin, s'agitait dans des sentiments contradictoires, allant d'une curiosité intéressée par la beauté du corps étendu devant lui, à une désolation franche pour le sort d'un canapé de cuir ? Il se ressaisit, à la volonté, comprenant tout à coup ce qu'il ne cernait pas très bien depuis son arrivée dans les salons de couture d'Orlando, place Vendôme : ça le désorientait, toute cette atmosphère de luxe et de frivolité, parcourue de mannequins superbes en peignoir et de petites mains affolées par ce qui venait de se passer. Un monde étrange, feutré, protégé, frénétiquement artificiel où l'image de la mort avait fait intrusion.

Il alluma une Gallia. Quand même, le giton était beau.

Il réprima un sourire nerveux. Voilà qu'il était saisi par l'atmosphère du salon de haute couture…

Une violente bouffée de cigarette lui permit de se reprendre.

— Où est le patron, ici ? lança-t-il. Il faut faire quelque chose pour ce garçon, et vite.

Une longue femme brune, la quarantaine soigneusement préservée, s'avança vers lui.

— Qui êtes-vous ? jeta Viviane de Baudicourt, soupçonneuse.

Son mari se précipita.

— Un ami. Il a raison, on ne peut pas laisser Michel-Paul comme ça. Pourquoi Police-Secours n'est-elle pas encore en place ?

Sa femme le détailla avec cruauté.

— Si vous vous imaginez que c'est mon problème ! siffla-t-elle. On a découvert cet imbécile par hasard dans un salon d'essayage. Il n'est pas mort, c'est l'essentiel. J'ai du travail, occupez-vous de lui, puisque vous avez eu la riche idée de venir.

L'avocat blêmit. Il se tourna vers Corentin.

— Aidez-moi, monsieur, je vous en prie. Trouvez un téléphone, vous savez sûrement ce qu'il faut faire.

Corentin lui sourit. Violemment ahuri par ce qu'il était venu découvrir ici. Un gosse, parce que c'était vraiment le seul mot qui pouvait convenir avec Michel-Paul, avait voulu mourir et ça ne faisait pas plus d'effet que ça. On n'avait même pas appelé Police-Secours… Il fit avec dégoût le numéro qu'il connaissait par cœur.

La dessinatrice de mode laissa retomber ses lunettes retenues par une longue chaînette d'or passée autour de son cou.

— Je vous ai dit que je n'ai pas le temps.

Elle battit furieusement des paupières.

— Et puis, reprit-elle avec rage, vous êtes qui, après tout, pour me poser toutes ces questions ?

L'instinct d'homme à femmes de Corentin lui cria que c'était surtout la haine pour son sexe à lui qui faisait parler de cette façon l'épouse de Baudicourt.

— Je suis policier, dit-il, de la Brigade mondaine. Et aussi bizarre que ça puisse vous paraître, je voudrais aider votre mari. Ça vous concerne aussi, non ?

Une grande fille en slip et soutien-gorge transparents se jeta entre eux.

— Viviane, implora-t-elle, aide-moi, la jupe, ça ne va pas, qu'est-ce qui se passe ? J'ai besoin de toi.

Elle tirait Viviane par la main. Viviane se dégagea brutalement.

— Oh ! fît-elle, adresse-toi à Orlando. Ta jupe, je vois bien ce qui se passe, il a changé mon dessin.

La fille se contracta.

— Salope, grinça-t-elle. Tu sais bien qu'Orlando veut me virer.

Viviane de Baudicourt éclata de rire :

— Et alors, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

Elle battit des paupières.

— Quand on préfère les hommes, siffla-t-elle, on lance des S.O.S. dans leur direction quand ça ne va pas.

La fille ferma les yeux.

— Viviane, dit-elle, d'une voix sourde, si tu m'aides, qu'est-ce que tu veux en échange ?

La lesbienne l'observa, changée :

— Tu le sais bien, non ?

La fille serra ses coudes contre son buste. Corentin frissonna. Elle était ravissante. Pas maigre comme le sont trop souvent les mannequins, grande, fine, avec un doux visage régulier aux yeux en amande.

Il vira vers « l'épouse » de Baudicourt.

— Madame, dit-il, il peut vous arriver d'être capable de bonté, non ?

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? jeta Viviane, interloquée.

Corentin tourna la tête vers le mannequin, luttant pour ne pas laisser descendre son regard, un peu plus bas que le ventre lisse et doux, vers le slip vraiment très léger.

— Mademoiselle a besoin d'aide, dit-il contracté. C'est dans vos capacités et ça vous prendra trois minutes au plus de votre précieux temps. Avouez que ça n'est vraiment pas trop vous demander.

Viviane de Baudicourt le toisa, ahurie.

— Vous êtes étonnant, vous ! Je ne vous connais pas. Il y a cinq minutes, je ne vous avais jamais vu. Et vous voulez me dicter ma conduite !

— J'ai mes raisons, fit Corentin.

Elle planta ses poings dans ses hanches.

— Je voudrais bien savoir lesquelles !

Corentin se pencha, faussement aimable.

— Votre mari a intérêt à être bien avec moi. Vous êtes mariée avec lui. Forcément, vous avez vous aussi intérêt à entretenir de bonnes relations avec moi. Et dans cette optique, il me serait agréable que vous fassiez ce que vous demande Mademoiselle. À savoir, lui rabibocher en catastrophe cette jupe qui, sans votre concours, lui donnera l'air d'être affublée d'un sac quand ce sera son tour de passer.

Viviane de Baudicourt l'avait écouté avec une stupeur grandissante.

— Très bien, fit-elle, les lèvres serrées, je comprends.

Elle vira vers le mannequin.

— Suis-moi, idiote, je vais t'apprendre à rafistoler tes affaires toute seule.

La fille s'en alla avec, vers Corentin, un regard qui voulait dire : « Ça n'est pas une question de payer ma dette, mais je suis loin d'être contre une conversation. »

Ce qui l'attira, ce fut la maladresse des gestes. Le jeune coupeur blond, là-bas, qui s'activait avec ses ciseaux, n'avait pas la tête à son travail. Ça sautait aux yeux. Corentin reconnut Claude, l'éphèbe vautré sur son « escarpolette » dans la « théière » de la rue Croix-des-Petits-Champs dès qu'il se fut approché de lui.

— Vous… murmura Claude en le reconnaissant.

Son sang paraissait avoir fui son visage à la vitesse de la lumière. Les narines battantes, il contemplait par en dessous l'athlète aux yeux noirs qui le dominait.

— Il s'est passé quoi, au juste ? interrogea d'emblée Corentin. Michel-Paul a eu une conversation avec son père ? Et ça a été dur. Je me trompe ?

L'éphèbe remonta doucement la mèche qui lui barrait le front.

— Le vieux a refusé de nous aider.

Il se cambra.

— On est bon pour la Chambre des flags ! murmura-t-il en se prenant la tête à deux mains.

Corentin fit place nette dans un amas de coupons de tissu.

Au-dessous, ce qu'il avait deviné : une chaise. Il s'assit posément.

— Rien de moins sûr, dit-il.

Claude le regarda de biais.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Vous me tendez un piège.

Corentin fit la moue.

— Mais non, simplement, je voudrais vous aider.

— En échange de quoi ?

— De rien.

Il sourit :

— Ne m'en veuillez pas, ce n'est pas vous qui me posez des problèmes.

Les pommettes du coupeur reprirent un peu de couleur.

— Je vois, dit-il, c'est le vieux qui vous amène.

Corentin saisit un crayon marqué « écrit sur le tissu » et se mit à jouer avec.

— Soyons nets, dit-il après un bref silence. Votre ami n'a pas voulu se suicider seulement par peur du tribunal. Il y a autre chose.

Claude regarda furtivement autour d'eux. Il fit avancer sa chaise vers celle de Corentin à petits coups de reins.

— Le vieux est d'une jalousie féroce, murmura-t-il. Voilà l'explication. Il ne pardonnera jamais. Vous comprenez. Il ne savait pas, entre Michel-Paul et moi.

Il observa douloureusement Corentin.

— Monsieur l'inspecteur, dit-il, qu'est-ce qui vous a poussé à venir vous promener du côté de la Banque de France… On était si tranquilles, avant.

Un rire aigu fit se retourner Corentin. Viviane de Baudicourt était derrière lui. Avec le mannequin rhabillé. Ravissante dans sa jupe de faille noire parfaitement ajustée au-dessous d'un chemisier flamenco.

— Maureen voudrait vous dire merci, fit l'épouse de Baudicourt. Je vous la laisse.

Elle ricana :

— Sans façons. Elle n'aime que les hommes. La banale…

Elle vira sur les talons de ses mocassins et s'en alla. Sèche. Tout à fait en accord avec son costume de flanelle taillé ultra-masculin.

Maureen se lova contre Corentin.

— Merci pour tout à l'heure, souffla-t-elle, Orlando m'aurait vraiment fait des complications.

Boris Corentin rêva sans retenue devant la bouche humide qui s'arrondissait vers lui.

— J'ai toujours eu le cœur chevaleresque, dit-il modestement.

Elle rit.

— Venez, dit-elle d'une voix changée.

Il la vit avec stupeur lui prendre la main.

— Où ça ? questionna-t-il bêtement.

Claude se mit à pouffer.

— À la réserve, bien sûr, qu'est-ce que vous imaginez ?

Corentin vira doucement vers le mannequin.

— Ça pour être direct, dans le milieu de la mode, avoua-t-il, on est direct.

— Ça vous déplaît ? dit la fille en se levant.

Il lui signifia que non d'une moue amusée.

— Dépêchons-nous, dit-elle en se dirigeant vers le fond de l'atelier.

Elle lui attrapa goulûment la bouche aussitôt la porte refermée derrière eux.

— Hé ! s'exclama-t-il d'une voix étouffée, j'étais en train de travailler, moi !

Elle fit glisser sa jupe à ses pieds. Aussitôt après, les boutons de son chemisier sautèrent.

— Il faut savoir faire la pose quand c'est l'heure de la pose, dit-elle en revenant vers lui.

Il se recula lentement.

— Ecoutez, fit-il, avec effort. Quand vous voulez, où vous voulez, mais pas maintenant et pas ici. Je suis en service, vous pouvez comprendre ça ?

Elle se rhabilla avec une lenteur furieuse.

— Impuissant ! jeta-t-elle férocement.

Il sourit, attrapant un carton à croquis et un stylo feutre.

— Tenez, fit-il en tendant ce qu'il avait griffonné. Je vous fais regretter ce que vous avez dit, le jour où vous voulez.

Elle l'observa avec suspicion.

— Et si je vous prends au mot ?

Il exhiba ses canines.

— Je vous prends.

Elle se mordit le pouce.

— On verra ça, fit-elle entre ses dents.

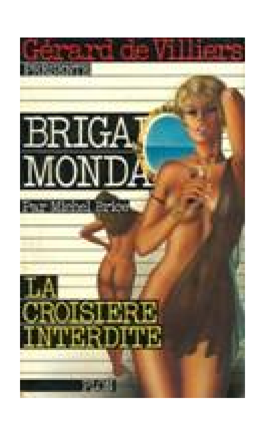
Il hocha la tête.

— Quand vous voulez… insista-t-il.

Elle secoua la tête de bas en haut plusieurs fois.

— J’ai compris, je ne suis pas si bête que vous croyez peut-être.

CHAPITRE VIII



— Ne m’en veuillez pas trop, dit Boris Corentin, j’ai été un peu retardé.

Jean de Baudicourt le toisa.

— Nous n’avions pas rendez-vous ! s’exclama-t-il. Et puis, comment saviez-vous que vous pouviez me trouver ici ?

Corentin s’appuya du dos au mur ripoliné.

— C’est moi qui ai appelé Police-Secours. Entre confrères, on s’entend. Ils ont transporté votre fils là où je voulais. Ici, à l’Hôtel-Dieu.

L’avocat le dévisagea sans un mot. Puis il observa Aimé Brichot, que Corentin avait récupéré au passage, quai des Orfèvres.

— Vous ne me lâcherez donc pas, murmura-t-il avec un nouvel accès de lassitude profonde, incoercible, qui intriguait tant Boris Corentin depuis qu’il le connaissait.

Corentin ne répondit pas.

Il y eut quelques dizaines de secondes de silence, puis l'avocat se laissa aller sur une des chaises à tube laqué blanc du bureau des infirmiers où on l'avait dirigé pour attendre le réveil de Michel-Paul, toujours évanoui quand on l'avait amené ici.

— J'accepte, fit soudain l'avocat en s'essuyant le front. Je vais vous aider.

Il sourit faiblement.

— Et ce n'est même pas cette affaire de 20e Chambre. Tout ça, c'est tellement dérisoire…

— Le blond de chez Orlando, là est la vraie question ? murmura Corentin.

L'avocat tressaillit.

— On ne peut rien vous cacher.

Autour d'eux, une pièce d'hôpital. Carrelage vert, murs ripolinés blancs, placard à pharmacie, bocaux, feuilles de service épinglées à un panneau d'aggloméré. Ça sentait l'éther, les désinfectants, la fade odeur rêche du coton et des compresses. Dans un rayon de soleil venu par-dessus la cour étroite de l'hôpital, des pinces et des seringues chromées luisaient. Ils étaient seuls. Une personnalité comme Mr Jean de Baudicourt, on lui libère une pièce quand son fils a des ennuis. La moindre des choses avec une « huile ».

— J'ai cinquante ans dans huit jours, reprit Baudicourt. Ça a l'air idiot, mais recevoir un choc comme celui-là à la veille de ça, c'est dur.

Il tapota de l'index la paillasse du lavabo à côté de lui.

— Attention, reprit-il avec une vivacité hésitante. Je savais bien, ce jeune blond. Il faut être indulgent, coulant, comme on dit. Seulement, c'est autre chose de découvrir tout à coup, où ça se passe, les petites tromperies…

Il serra les dents :

— L'imbécile, il mériterait une leçon. Et sévère.

Ses yeux exorbités se noyèrent un instant dans un cauchemar de colère. Il reprit le contrôle de lui-même avec effort.

— Ne me traquez pas tout de suite, dit-il. Laissez-moi reprendre mes esprits. J'ai une affaire importante à plaider en ce moment. Je vous fais signe tout de suite après, je vous le promets. Nous verrons comment procéder.

Il se redressa.

— Il me faudra des garanties de votre part. L’assurance qu’un certain nombre de précautions seront respectées.

Corentin jeta un bref regard à Brichot. Celui-ci observait depuis un moment avec un ahurissement franc et massif dans les verres de lunettes, carrément hors du coup de A à Z. Corentin fronça les sourcils, l’air de dire : « Je t’expliquerai après. »

— Des garanties, l’assurance de certaines précautions… fit-il doucement. Qu’est-ce que vous voulez dire au juste ?

Jean de Baudicourt attrapa une pince à compresses et se mit à l’actionner par à-coups. La pièce se remplit de claquements métalliques syncopés.

— On en reparlera, voulez-vous ? C’est moi qui ferai signe. Faites-moi confiance, je n’en parle pas à la légère.

Il se leva.

— Partons, dit-il brusquement.

Corentin s’étonna :

— Et votre fils ?

L’avocat eut un bref ricanement de gorge.

— Entre nous, dit-il, ça n’était pas du cinéma ?

Corentin se passa la main sur les lèvres.

— Je vais peut-être vous étonner, dit-il, mais je ne crois pas.

Jean de Baudicourt lâcha lentement la pince à compresses dans le casier à treillis où il l’avait prise.

— Qu’est-ce qui vous fait dire ça ?

Corentin l’examina. Avec une sorte de gêne.

L’avocat, voûté, blanc, les paupières lourdes, paraissait avoir pris dix ans de plus en une journée. Un autre détail remua Corentin. Les mains. Les tendons s’y voyaient, saillants entre les veines d’un bleu sombre.

— Votre fils a vraiment voulu mourir, lança-t-il, et vous le savez très bien.

Il regretta aussitôt la brutalité de sa phrase. Visiblement, elle avait fait mal, en face.

— Vous comprenez, répondit l’avocat après avoir longuement regardé dehors, par la fenêtre, il y a en ce moment une partie de moi qui sait des

choses et une autre qui les ignore totalement.

Corentin se dirigea vers la porte.

— Je vous reconduis chez vous, dit-il, j'ai une voiture de service.

L'avocat fit non du poignet.

— Je n'ai pas envie de rentrer chez moi.

Corentin essaya d'adoucir le noir de son regard.

— Essayez tout de même d'y être rentré demain matin.

Baudicourt se bloqua.

— Et pourquoi ?

— Parce que, demain matin, je vous appelle. Et que vous serez là pour décrocher. Je le veux.

Il fronça les sourcils.

— Il le faut, nous sommes bien d'accord là-dessus, n'est-ce pas ?

Jean de Baudicourt hocha la tête plusieurs fois et sortit sans un mot.

Aimé Brichot le regarda disparaître au fond du couloir. Il lança une bourrade dans l'épaule de sa flèche.

— Boris, glapit-il, il est dingue ou quoi, ce mec ?

Corentin se passa la main dans les cheveux.

— Je peux t'expliquer des choses tout de suite, Mémé, mais si tu veux bien, attends qu'on soit arrivé dans le bureau de Baba. C'est tellement plus humain de ne pas avoir à se répéter.

Aimé Brichot le rattrapa juste avant l'escalier :

— Boris, murmura-t-il, je n'ai pas mérité que tu me parles comme ça.

Corentin se courba vers lui, passant son bras par-dessus son épaule.

— Mémé, fit-il, qu'est-ce que tu vas t'imaginer ?

Brichot releva ses lunettes d'un froncement nerveux du nez :

— Tu me snobes.

Corentin éclata de rire.

— Mémé, reprit-il en lui prenant les épaules à deux mains, s'il y a quelque chose que je ne supporte pas chez toi, c'est l'injustice.

Aimé Brichot se gratta la moustache avec nervosité :

— Tu ne peux pas savoir comme je te préfère quand tu me grondes, murmura-t-il.

Au même moment, une fille de service, large de hanches et de poitrine, qui les croisait, s’arrêta à leur hauteur.

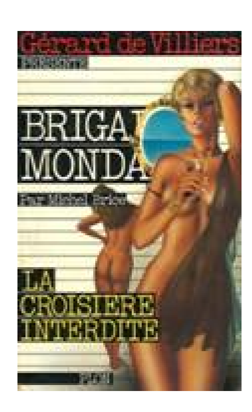
Elle avança vers eux une bouche hilare et gourmande.

— Les pédés, fit-elle en riant, c’est le couloir D, troisième étage, là-bas.

Corentin lâcha les épaules de Brichot.

— Mémé, fit-il, douloureusement amusé. Toi et moi, on est définitivement des incompris. On aura tout vu, tout entendu, tout subi, dans notre vie de flics.

CHAPITRE IX



Aimé Brichot fit couiner sous lui la chaise du nouveau mobilier préfectoral haï de son chef depuis son arrivée, mais toujours là, pour cause de budget administratif, *of course.*

Charlie Badolini le fusilla d’un battement de cils.

— Vous aviez une remarque à faire, Inspecteur ? dit-il avec une bonté criante d’hypocrisie.

Aimé Brichot se demanda un dixième de seconde pourquoi il avait mérité un tel dédain. Après tout, oui, il avait une remarque à faire, elle lui paraissait relever du plus pur bon sens, qualité dont on lui avait toujours

appris, à la police, et depuis ses débuts, qu'elle devait être une seconde nature pour un inspecteur digne de ce nom.

— Je voudrais comprendre, jeta-t-il avec un retour d'accent berrichon comme chaque fois qu'il avait une raison d'être violemment ému. Et la vexation qui lui montait comme moutarde au nez depuis quelques minutes lui paraissait une raison définitivement. valable, dût-elle lui coûter sa place.

— Comprendre quoi ? lâcha Charlie Badolini dans un nuage de fumée.

Brichot se sentit envahi par l'impression débilitante d'être totalement incompris par son chef hiérarchique. Très désagréable quand on avait, comme lui, cette qualité de plus en plus rare par les temps qui courent : le respect de la hiérarchie.

— Tout ça ! lança-t-il avec une excitation énervée dans la moustache. Pourquoi on nage dans des secrets soi-disant capitaux à cause d'une petite histoire de flag dans une pissotière. Pourquoi un avocat homosexuel, marié pour des raisons de combines avec une lesbienne de la place Vendôme, vous passionne tellement tous les deux. Pourquoi ça a l'air de relever des grands secrets du Tout-Paris et *tutti quanti*…

Il s'arrêta essoufflé.

— Tiens, nota Corentin, hilare, tu parles italien, maintenant.

Brichot lui déchargea visuellement un barillet entier de Smith and Wesson spécial police.

— O.K. ! grinça-t-il, c'est de l'italien, *tutti quanti,* j'y avais pensé.

Charlie Badolini se leva. Il se mit à arpenter son bureau.

— Inspecteur Brichot, commença-t-il, ne vous mettez pas dans tous vos états. Tout ce dont nous parlons n'est pas du détail. La petite promenade de votre flèche, l'autre soir rue Croix-des-Petits-Champs, a peut-être été le coup de talon dans la fourmilière.

Il fit demi-tour, comme à la caserne.

— Dites-vous bien une chose : des gens comme Baudicourt sont organisés avec un sérieux mathématique. Jamais pris en défaut, sauf quand se produit l'impondérable, la faille humaine. Il l'a commise en adoptant un sale petit gosse qui n'a jamais pensé qu'à une chose : lui tirer le maximum. Résultat, un jour, fatalement, le gosse fait une bêtise. Or, il s'est trouvé que quelqu'un de la Brigade mondaine était là. Que croyez-vous ? C'est comme

ça que, très souvent, notre rôle entre en jeu. Notre rôle de chiens de garde de la société.

Il avait prononcé ces dernières phrases avec une espèce d'emphase. Corentin s'appropria le « quelqu'un » *in petto*. Et au passage, sans espoir de se voir cité nommément. Un chef, c'est fait pour tirer la couverture à lui.

Charlie Badolini effectua son troisième demi-tour sur la moquette.

— Baudicourt, glapit-il, est un des plus célèbres homosexuels de Paris ! Et un des avocats les plus en vue. Vous savez ce que ça signifie, être avocat, et célèbre ? Connaître des milliers d'affaires, même celles qu'on ne traite pas directement.

Il rêva, baissant d'un ton.

— Ce qu'il sait, je paierais cher pour pouvoir l'inscrire noir sur blanc dans un dossier. Ça vaut de l'or. Et nous avons le moyen de lui en extirper un gros paquet.

Il martela la moquette à petits coups nerveux de ses talons surélevés.

— Ça ne se rate pas, inspecteur Brichot, une occasion pareille.

Aimé Brichot toussota respectueusement dans sa moustache.

— Que comptez-vous faire au juste, patron ? dit-il avec une inflexion modeste.

Le chef de la Brigade mondaine le toisa avec stupeur :

— Vous faire travailler, inspecteur. Vous et votre flèche, M. Corentin.

Il fonça vers son bureau Empire et se mit à le taper du poing.

— Je veux du doigté, de la finesse, de la prudence, gronda-t-il. Je veux surtout de la réussite.

Quand Charlie Badolini en était à l'exposé cadencé des idées générales, ça signifiait qu'il n'avait plus rien d'autre à dire.

Boris Corentin se leva :

— Nous pouvons disposer, patron ? j'ai l'impression que nous avons fait le tour de la question.

Il inclina la tête vers son équipier.

— Y compris la mise au parfum de l'inspecteur Brichot.

Aimé Brichot se souleva en force de sa chaise.

— Mise au parfum… cause toujours, grommela-t-il dans ses dents, tout ce que je vois de clair, c'est qu'on bat la campagne.

Il secoua les épaules.

— Comme chaque fois qu'on cherche à faire des blancs, la maladie de cette maison.

Charles Badolini écrasa sa Gauloise à côté de son cendrier.

— Vous auriez des problèmes personnels indépendants au service ces temps-ci, inspecteur ? interrogea-t-il d'une voix verte.

Brichot lécha la brosse dure de sa moustache.

— Je sens que je suis déjà guéri, monsieur le Divisionnaire, dit-il avec un faux sourire.

— Je préfère ça, dit le patron de la Mondaine. J'ai horreur des inspecteurs qui font la fine bouche quand une affaire ne galope pas comme un roman d'espionnage.

Passé la double porte capitonnée, Aimé Brichot bloqua Boris Corentin contre le mur d'un mouvement en biais savant.

— On va faire quoi au juste ? fit-il, inquiet.

Boris Corentin chassa d'une chiquenaude un fil qui déparait le tweed de son équipier, au revers.

— Baba a raison et tu le sais parfaitement. Il y a anguille sous roche du côté Baudicourt.

Il soupira :

— Mémé, je ne vais pas te l'apprendre : notre boulot, ça n'est pas toujours les beaux coups parfaits qui marchent sur des roulettes avec en fin de course les applaudissements émus des foules.

« Tu es assez vieux dans la Mondaine pour ne pas l'avoir oublié : l'essentiel de notre travail, ce sont les coups, apparemment vaseux au départ, comme celui-ci. »

Il rêva, contracté :

— Les meilleurs, à l'arrivée, reprit-il avec lenteur. Parce que, l'excitant, c'est de débroussailler. C'est vrai, ça pique, les ronces. Mais crois-moi, dans le cas présent, on va en découvrir des choses, même si ça n'a pas l'air évident au départ.

— On va faire quoi ? reprit-il. On va coller à la famille Baudicourt comme une mouche bicéphale à un pot de confiture.

Brichot le rattrapa à la course à la porte du bureau des Affaires recommandées.

— Bicéphale, la mouche ? Pige pas.

Sa flèche éclata de rire.

— On colle à deux. Tu vois ? On est bicéphale.

Brichot siffla entre ses dents.

— Ah, c'est du grec ! dit-il avec respect, fallait prévenir.

À part l'Angleterre, rien n'existait vraiment pour Aimé Brichot. Dont le malheur était d'être né Berrichon, donc au sud de la Loire, frontière qui séparait pour lui l'humanité de la négritude.

Une seule exception à cette règle d'acier dans son cœur et dans son esprit. La Grèce. Antique s'entend.

Pour des raisons bassement matérielles au demeurant, Aimé Brichot n'avait jamais tout à fait accepté que, dans leur génie vestimentaire, les Anglais n'aient pas fait leurs les amples et merveilleux mouvements des toges grecques à la Périclès et à la Démosthène comme il en avait vu, et admiré, dans ses livres d'école.

Une interrogation d'autant plus douloureuse qu'à sa première visite outre-manche, voici moins de quinze jours, il avait vu quantités de mouvements de tissu façon toge dans les meilleures rues de Londres.

Mais portés, hélas, par des cheiks du Moyen-Orient.

Et des cheiks qui le prenaient lui, Aimé Brichot, policier français, pour un porteur de bagages de race anglaise.

Une quadrature du cercle sentimentale qui demandait un mois de congé sur le sable chaud d'une région tropicale du globe pour recevoir un commencement de compréhension.

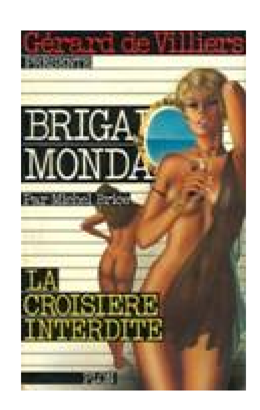
Il gratta sa moustache d'un ongle vif. Et décida qu'en attendant les îles Maldives, il fallait justifier son salaire de flic.

En travaillant.

Même si l'affaire lui paraissait pourrie au départ.

Boris n'avait-il pas juré que de la nuit où ils pataugeaient surgirait la lumière ?

CHAPITRE X



Aimé Brichot s’avança sur la pointe des pieds, en évitant soigneusement de toucher, sous lui, à une certaine partie du tapis de sol en caoutchouc. Environ un mètre avant la place du conducteur et cinquante centimètres à gauche de la paroi de l’Estafette, côté trottoir. Une précaution parfaitement superflue en soi : qui pourrait entendre, de dehors, craquer le plancher de la camionnette, défectueux à cet endroit pour cause de trop d’années de planque ? Et donc d’exposition aux intempéries et à la rouille ?

Mais c’était plus fort que lui. Chaque fois qu’il était au travail dans une camionnette d’observation banalisée, Aimé Brichot s’imaginait contraint de prendre des ruses de Sioux. Surtout que la camionnette précise où il se trouvait… il avait fait la moue en la réceptionnant, tout à l’heure dans la cour de la P.J. : une vieille baderne pourrie, vieille d’au moins dix ans. D’accord, elle avait été revue de fond en comble au garage voici trois mois, et dotée d’un aménagement intérieur dernier cri, ultra-perfectionné. Mais ça, c’était la moindre des choses, quand même. Par contre, côté confort, on était resté Spartiate. Et ça, Brichot trouvait que c’était vexant. Même en ayant conscience que, du point de vue de l’espionnage, une vieille camionnette rouillée fait plus banal, de l’extérieur.

En vérité, ce qui le gênait le plus, c'était le côté commodités. Dans les nouvelles livraisons de matériel, l'entonnoir destiné à la satisfaction personnelle des inspecteurs en planque, quand ils commençaient à avoir leur trop-plein de canettes de bière, se trouvait dans un logement à part, caché par un panneau d'aggloméré.

Tandis qu'ici, l'entonnoir relié à un tuyau de plastique donnant directement sur la chaussée, à ras du caniveau, était installé au vu et au su de tout le monde. Une promiscuité très désagréable quand on est en planque avec un boit-sans-soif tel que Rabert. Et, celui-ci, plus apoplectique et sac-à-bière que jamais, était en action pour la troisième fois depuis le début de la planque, à savoir trois heures plus tôt. Et en plus, il obligeait Aimé Brichot à faire un détour pour aller coller son œil à la lentille du petit hublot d'inspection camouflé dans la paroi.

— Il serait temps que tu songes à te faire bistouriser la prostate, siffla Brichot en collant son œil à l'oculaire.

Rabert sursauta derrière lui. Frappé de plein fouet par l'insinuation. Après tout, il n'avait que quarante-cinq ans. Pas un âge pour ce genre de problème.

— J'ai mangé du hareng baltique au dîner, fît-il. Ça donne soif.

Il remit de l'ordre dans sa tenue et regagna sa place. Un petit banc repliable de vingt centimètres sur vingt où c'était un bagne que de loger ses deux fesses à la fois.

Rabert était furieux, lui aussi. Horreur de planquer en camionnette banalisée. Ça faisait vingt ans que le boulot lui imposait ça, et en plus, Charlie Badolini l'avait désigné d'office avec Tardet, son collègue aux Affaires recommandées, un soir où il avait une sortie. Deux places à l'Olympia avec sa femme, refilées par un copain envoyé in extremis à Bar-le-Duc. La poisse.

À côté de lui, Tardet, plus professionnel que jamais, s'affairait autour de ses enregistreurs à bandes. Manipulant des boutons dans la lumière sourde de la lampe rouge qui était seule à éclairer l'habitacle. Un qui ferait carrière, le petit Tardet. Ne se plaignant jamais, toujours volontaire pour les coups les plus vilains, on pouvait être fier de lui, à la direction. La bonne recrue à citer en exemple.

Rabert rumina un instant toute une série de pensées mauvaises à l'égard de son équipier. Puis il eut honte. Au fond, il l'aimait bien quand même.

Tardet était réglo, et « couvrait » sans problème dans les cas compliqués… La trogne encore plus rouge de Rabert se détendit dans une béatitude amicale. Il eut soudain envie d'une autre bière.

Il tendit discrètement la main à gauche, vers le sac où il avait rangé ses provisions.

Rabert toussa violemment quand son décapsuleur, actionné en cachette sous lui, se mit en action d'une chiquenaude de sa grosse main poilue.

Il y eut, aussitôt après, un interminable sifflement entrecoupé d'éclatements de bulles.

« Merde » songea Rabert avec désolation. Le trajet l'a trop agitée.

Les verres d'Aimé Brichot lancèrent un éclair rougeâtre tandis qu'il se tournait.

— Ivrogne, constata-t-il simplement.

La visage de Rabert esquissa une tentation de sourire contrit. Ça se termina en grimace : sous lui, la canette se vidait à gros flocons de mousse poisseuse qui inondaient sa main, puis ses chaussettes.

Il choisit la franchise et se mit à lamper vigoureusement ce qui restait. Pour ne pas tout perdre.

— Tardet ? jeta Brichot l'œil de nouveau collé à sa lentille.

— Oui, Inspecteur ? s'empressa le stagiaire.

— Mets en route la première bobine. L'oiseau vient d'arriver.

Sur le trottoir, Jean de Baudicourt avait très bien repéré la camionnette, mais il ne manifesta pas. Tout ça faisait partie de son accord avec le policier aux yeux noirs. Il soupira. Comme toute cette histoire avait un côté cocasse ! Pourquoi fallait-il que ce soit justement avec un homme d'une beauté de fauve, le genre qu'il avait toujours préféré, qu'il ait dû collaborer ? Une ironie du sort piquante. À la limite du désagréable. Pour être franc avec lui-même, Jean de Baudicourt devait s'avouer qu'il avait eu un côté de cœur pour Boris Corentin dès leur première rencontre. Sans aucun espoir, bien entendu. Mais, les coups de foudre sans espoir ne sont-ils pas trop souvent le lien commun des homosexuels ? Combien d'hommes « normaux » se doutent-ils des désespoirs amoureux qu'ils traînent dans

leur sillage avec des amis, des collègues, des inconnus de rencontre, que ce soit au bureau, ou dans la rue ?

Il poussa un soupir. Ça n'allait pas bien, ce soir. Il se sentait encore plus las que ces jours-ci. La même petite fièvre usante et hypocrite qui montait dans tous les pores de sa peau à partir de quatre ou cinq heures de l'après-midi et ne lui laissait plus de répit avant qu'il sombre dans un sommeil peuplé de lents cauchemars interminables.

Il sortit nerveusement-son éternel mouchoir déjà moite et s'essuya le front. Jamais il n'arriverait à jouer la comédie pour laquelle il était là. Ça n'était pas possible, et pourtant, il le fallait. Il était coincé… Il avait promis.

Et ça faisait partie de son plan.

Impossible de reculer.

Il pressa le bouton de la sonnette comme convenu. Trois fois très vite, puis deux pressions prolongées, une dizaine de secondes après les premières.

La lourde porte de bois cloutée s'ouvrit sans un grincement dans la voûte de grès noircie par les pots d'échappement de la circulation, intense le jour, dans la petite rue déserte dès l'arrivée du soir. Le temple était bâti dans la rue Coquillière. Un ballet incessant de camions de livraison le jour, une des plus paisibles rues de Paris la nuit.

Le pasteur Varriot ouvrit en personne. Il s'effaça avec une onctuosité de prélat rarissime chez les autres officiants de son culte. Chez les protestants, on donne plutôt dans le genre direct, sans fioritures. Le pasteur Varriot, l'un des plus farouches défenseurs de l'œcuménisme, plusieurs fois reçu par Sa Sainteté le pape en personne ; il est un cas à part. Assidu des sacristies de Rome, avant et après les messes, sous prétexte de s'« informer ». Mais l'œil toujours en coin sur les petits enfants de chœur romains aux yeux de braise sous l'arceau pur de leurs sourcils noirs.

— Nous n'attendions plus que vous, susurra-t-il en manœuvrant derrière lui avec les gestes mécaniques d'une longue habitude. Il ne vous est rien arrivé de grave ? D'habitude, vous êtes toujours à l'heure.

Jean de Baudicourt se débarrassa de son manteau de cachemire bleu marine et chercha une place dans l'incroyable fouillis de vêtements qui surchargeait le portemanteau du couloir. Difficile de s'imaginer l'affluence passée ici quand on était à l'extérieur. Tous étaient venus à pied, abandonnant leurs voitures un peu partout dans le quartier, ou se faisant

déposer loin par leur taxi. Mais tous, depuis une heure, avaient été systématiquement photographiés à leur arrivée par l'appareil à infrarouge de la camionnette banalisée rangée de l'autre côté de la rue, entre une 4 L et une Simca 1304. Dès huit heures du matin. Et réoccupée à l'heure du dîner par Brichot, Rabert et Tardet.

Une adresse que la police avait toujours ignorée. Celle d'une « cérémonie » dont elle soupçonnait bien sûr l'existence, mais sans avoir jamais réussi à la localiser : le lieu de réunion mensuelle de la H.S.H., la Haute Société Homosexuelle de Paris, livré pour la première fois par un traître : Me Jean de Baudicourt, avocat au Palais. Et pour cause, à l'origine de tout, d'un coup d'œil, particulièrement attentif, de l'inspecteur principal Boris Corentin sur une vespasienne, au coin d'une rue, un soir, en rentrant chez lui à pied après un bon gueuleton avec son collègue et néanmoins ami.

Le pasteur Varriot, aidé de son fidèle René, n'avait pas eu trop de peine à disposer l'intérieur du temple de façon un peu moins austère que d'habitude. Les bancs n'étaient pas fixés au sol, et il ne leur avait fallu que trois quarts d'heure pour les répartir différemment, de manière à donner au lieu l'aspect d'une salle de réunion. Sur les tables, on avait disposé des rafraîchissements, jus de fruit, alcools, etc. Un buffet sans luxe, qui ne coûtait pas cher à l'association. On ne venait pas ici pour boire et s'empiffrer. Mais pour échanger des informations.

Jean de Baudicourt serra quelques mains avant de s'installer à côté d'un homme d'une cinquantaine d'années, très élégant dans sa saharienne de velours grège dont l'échancrure s'ornait d'un ample foulard de soie rose noué lâchement. Paul X…, couturier célèbre, et ancien condisciple de Jean de Baudicourt à Janson-de-Sailly. Une amitié nouée sur le banc du lycée et restée indéfectible au fil des années : Paul X… et Jean de Baudicourt n'avaient-ils pas découvert ensemble leur particularité ?

— Tu n'as pas l'air d'aller ? s'empressa le couturier.

L'avocat haussa lourdement les épaules :

— Je suis devenu idiot. Je travaille trop, cinq heures de sommeil par nuit, ça ne me suffit pas.

L'autre sourit :

— À qui le dis-tu… Sans la lampe à bronzer, j'aurais l'air d'un cadavre. William me le répète tout le temps : il faut que je me fasse des petits ponts au soleil, une fois par mois. Impossible, je n'ai que des cloches à la maison.

Il croisa ses jambes avec componction. Histoire de changer de fesse sur le chêne dur du banc.

— Et chez Orlando, comment ça va ? Le salaud, il m'a joué un de ses tours de vache avec un fournisseur commun, pas plus tard qu'il y a quinze jours…

Il crispa ses mâchoires étonnamment musculeuses pour son long corps maigre d'échalas, très contrôlé, côté régime.

— Je vais le scier, l'hétéro. On n'a pas idée, dans notre profession, d'aimer les femmes.

Il rit, exhibant une splendide jaquette en porcelaine *made in* Los Angeles. Et conséquence ultra-coûteuse d'un passage à tabac en règle subi un an plus tôt sous les poings d'un groupe de camionneurs, dans un « routier » où il avait essayé de lever le serveur. Plus une seule incisive ou canine en place, après la « punition », comme avaient dit les poids-lourds en l'abandonnant évanoui contre le talus de la route.

Jean de Baudicourt se servit un whisky.

— Tiens, nota le couturier, surpris. Tu bois, maintenant ?

Baudicourt tendit la main devant lui, doigts écartés, comme pour vérifier si elle tremblait ou non.

— Pas le moral, en ce moment, grommela-t-il.

Soudain, sa main se replia, pour se porter à la boutonnière. Vers sa rosette de chevalier de la Légion d'honneur. Puis la main palpa discrètement le veston. Dessous, un parallélépipède extra-plat.

L'émetteur à ondes courtes que Jean de Baudicourt s'était fait remettre l'après-midi même par Boris Corentin, en échange de trois promesses :

1) Il n'y aurait qu'un « blanc » comme suite à l'affaire Michel-Paul.

2) Son nom à lui ne figurerait pas dans le « blanc » qui constituerait le rapport d'enregistrement de cette soirée.

3) Dans huit jours, la police le laisserait libre, et totalement, de fêter son cinquantième anniversaire. Sans aucune intervention d'aucune sorte.

Sur la petite estrade où chaque matin le pasteur Varriot officiait selon les règles de son culte, un homme en costume strict allait et venait, les mains dans les poches et tous, dans la salle du temple, l'écoutaient sans un mot. À peine, de temps en temps, le tintement d'un verre, une toux brève.

La réunion mensuelle d'informations de la H.S.H. venait de commencer.

À trente mètres de là, dans la camionnette espion, Aimé Brichot tourna vivement le bouton du haut-parleur de contrôle. Dans le ronronnement doux de la bande enregistreuse, les secrets des grands homosexuels, *via* la Légion d'honneur-micro de Me Jean de Baudicourt, commençaient à s'enregistrer.

Rythmés par les renvois de bière réguliers de Rabert, Aimé Brichot et Tardet apprirent successivement, les premiers de toute la police, une série de « détails » qui étaient chacun une bombe.

Un député homosexuel proposait une nouvelle « politique de groupe ». Il acceptait de se saborder aux prochaines législatives pour le candidat d'en face si ce dernier pouvait lui garantir de tout mettre en œuvre pour mettre un frein à la recrudescence des poursuites contre les homosexuels. Il mettait la question au débat. L'affaire, expliquait-il, s'engageait bien. Son « concurrent » avait une « casserole », côté passé de jeunesse. Une histoire de chèque sans provision, gommée, mais restée dans les dossiers et réutilisable à la demande. Qu'en pensait-on ? Qui pouvait l'aider ? Il mettait la question en réflexion, jusqu'à la prochaine réunion, dans un mois.

Après lui, le directeur d'une grande maison de presse et d'édition, père de famille respecté et insoupçonnable – son nom fit sursauter Brichot – vint annoncer un coup de Bourse à faire dans la semaine suivante. Il s'agissait de rafler toutes les actions disponibles de la S.N.P.E., Société Nouvelle Presse et Edition, troisième groupe français dans ce domaine. La plus-value escomptée méritait de mobiliser au plus vite le maximum de liquidités. L'orateur l'estimait tournant autour de 150 %.

Il y eut alors dans le haut-parleur un brouhaha qui brouilla tout. Mais peu importait. Cela signifiait simplement qu'avec le problème d'argent, les homosexuels sont des hommes comme les autres : vivement intéressés aux bonnes fortunes en Bourse.

Après, suivirent une série de tuyaux affairistes divers, d'annonce de règlements de compte : un publiciste très connu prévint qu'il retirait dès le lendemain les quelques milliards de centimes qu'il avait à son compte dans

telle banque pour « scier » son directeur, coupable de « militantisme anti-homo ». Et il invitait tous les membres du groupe clients de la même banque à en faire autant.

Puis il y eut la « gazette », les nouvelles adresses de boîtes ou de restaurants amis. Les précautions à prendre avec tel ou tel autre, les mises en garde à l'égard des rues de chasse, des hôtels de rendez-vous, des vespasiennes où la police commençait à mettre dangereusement son nez.

Tout l'ordre du jour de frères de race serrant les coudes pour défendre la particularité qui les unissait : une bizarrerie commune de la nature qui leur avait fait préférer les garçons aux filles.

En les jetant, dès la révélation de leur vraie nature, dans un monde parallèle où ils avaient vite compris qu'il fallait s'unir pour survivre. Et pour pouvoir accéder aux meilleures places.

Bref, s'associer, se soutenir, se renseigner, se pousser les uns les autres, signer entre eux un pacte à la fois d'entraide et de non-agression.

Fonder une franc-maçonnerie ultrasecrète. Puissante. Impitoyable, sauf pour ses membres. À une condition : le respect absolu d'une règle de base : ne jamais trahir.

Ce que le micro miniaturisé dans la rosette de la Légion d'honneur de Jean de Baudicourt, membre depuis maintenant vingt-cinq ans de la confrérie, était précisément en train de faire.

Pour cause de dépit d'amour.

L'avocat leva la main.

Là-bas, sur l'estrade, le pasteur Varriot demandait si l'un des participants avait encore quelque chose à dire. Il était une heure du matin. Il n'y avait pas eu moins de trente interventions, sans compter le flot de conversations au hasard des bancs.

— Je n'en aurai pas pour longtemps, dit Baudicourt en se levant.

Il se dirigea vers l'estrade d'un pas lent. Quand il passa devant lui, un vieux beau au visage chargé de fond de teint se pencha vers son voisin, un jeune cadre aisé, habillé Cerutti, qui ne devait guère avoir plus de vingt-cinq à vingt-sept ans.

— Tu le vois ? murmura-t-il à son oreille, nous avons vécu ensemble six mois, autrefois. Il m'a beaucoup appris. Et pas seulement pour ce que tu crois. C'est quelqu'un Baudicourt.

L’avocat, du haut de l’estrade, contempla l’assemblée hétéroclite qui remplissait le temple. Plus de cinquante homos. La crème de la confrérie française. Allant des plus gros P.D.G. aux écrivains les plus célèbres, en passant par les hauts fonctionnaires, les députés, les secrétaires d’Etat, les affairistes et les officiers de haut rang, les prêtres, les rabbins, les pasteurs, les professeurs de facultés et les antiquaires, les gros restaurateurs et les comédiens en vogue.

Un microcosme de société. Avec un détail à part, tous ces hommes, quels qu’ils soient, jeunes ou vieux, beaux ou laids, avaient constamment dans la prunelle l’image d’un garçon, au lieu de l’image d’une fille.

— Je n’en ai pas pour longtemps, dit-il en esquissant un sourire, je n’ai que deux choses à vous dire.

« D’abord, une demande, professionnelle. J’ai un procès difficile en ce moment, une affaire de débloquement de ZAD en banlieue, côté Nanterre. C’est pour le bon motif que je vous parle. Le maire est un salaud, j’ai du mal à lui mettre des bâtons dans les roues. Ce qu’il me faudrait, c’est un coup de pouce au ministère des Travaux publics.

Il parcourut l’assemblée des yeux. S’arrêtant au fond à gauche. Un jeune blond venait d’agiter la main.

— Je m’en occupe, cria-t-il. On s’appelle demain ?

Baudicourt s’inclina :

— Merci.

Il se passa la main devant les yeux :

— Je suis honteux, reprit-il, de ce que je viens de faire. Demander un service.

Il s’arrêta, le silence s’était fait dans la salle.

— Pardonnez-moi tous, dit-il très vite, je me retire de l’association. Raisons personnelles. Ne m’en veuillez pas…

Le pasteur Varriot se précipita sur l’estrade dans un brouhaha de protestations.

— Messieurs, s’écria-t-il, je vous en prie ! Pas de bruit ici, vous le savez.

Il marqua un temps d’arrêt.

— Je pense exprimer l’opinion de tous, le départ de notre ami nous chagrine profondément. Mais les règles de notre association sont nettes :

chacun est libre.

Il se tourna vers Jean de Baudicourt.

— Avez-vous des explications à fournir ? interrogea-t-il.

L'avocat se voûta.

— Oui, soupira-t-il d'un ton las. Une seule…

Il se passa les doigts sur les paupières.

— Je suis fatigué, dit-il. Continuer avec vous serait trahir.

Ses yeux cernés roulèrent un peu sur eux-mêmes.

— J'ai envie de repos, reprit-il. Je vais tout mettre en sourdine. Mais dans huit jours, je donne une soirée pour mes cinquante ans. Oui, déjà… Vous tous, je vous promets qu'elle sera réussie, ma soirée d'adieu.

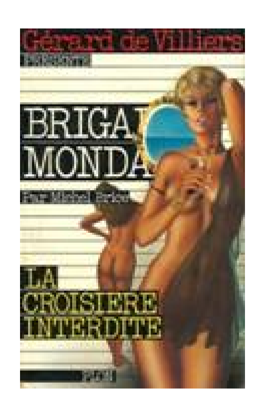
Dans la salle, le couturier se pencha vers son voisin de droite.

— Aldo, murmura-t-il, tu sais quoi, avec Jean ?

L'autre agita la tête négativement.

— Il a un problème avec l'adopté. Le gosse a voulu se suicider. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Mais tout ça est lié, j'en suis sûr. Et je paierais cher pour savoir…

CHAPITRE XI



Charlie Badolini reposa en pensant à autre chose le combiné de son téléphone. La petite table à trois pieds vacilla. Boris Corentin se garda de le noter trop visiblement. Pourquoi son chef acceptait-il de vivre dans un tel décor d'objets fragiles ? Pour ne pas contrarier Suzanne, sa femme, sans doute. L'épouse du patron de la Brigade mondaine avait une passion pour l'ameublement délicat, contourné. Cassable. Sur les trois pieds de la table supportant le téléphone, deux étaient visiblement hors d'usage. Existence pas facile, il fallait le reconnaître, pour une table supportant le téléphone d'un client des P.T.T. aussi volcanique que Charlie Badolini. Celui-ci, depuis son installation dans son trois pièces du boulevard Latour-Maubourg, en était à son douze ou treizième appareil. Les rages sont fréquentes chez un patron dans la police, au reçu de mauvaises nouvelles par voie téléphonique, à toutes les heures de la nuit.

Mais là, seul l'équilibre de la table était menacé. Charlie Badolini avait raccroché en douceur : le combiné était porteur d'une bonne nouvelle : Me Jean de Baudicourt venait de confirmer en personne l'authenticité des bandes enregistrées rangées méticuleusement devant lui par Aimé Brichot. Le contrat commun était rempli. L'affaire Michel-Paul passerait au rayon des blancs.

Le patron de la Brigade mondaine vira vers Brichot :

— Bravo, mon vieux, pas de bavures, c'est du bon boulot.

Brichot remonta ses lunettes sur son nez dans un tic incontrôlé.

— Vous ne voulez pas en écouter au moins une partie ? hasarda-t-il.

Badolini secoua la main.

— Vous avez vu l'heure ? je vous fais confiance. Vous m'avez résumé. On va répertorier tout ça demain.

Il sourit :

— Au fait, au cas où ça ne serait pas sur vos bandes, notez tout de suite l'adresse de la prochaine réunion de cette H.S.H. Le château de la Ronceraie, à Saint-Vals, dans l'Eure. Propriété de Gilbert Rafimarn, l'agent de change.

Il observa Corentin par en dessous.

— Dont nous venons d'apprendre, entre parenthèses, qu'il en est, lui aussi.

Aimé Brichot termina son griffonnage.

— Je n'ai pas entendu ça dans la camionnette, reconnut-il.

— *Nobody's perfect* n'est-ce pas ? ironisa Badolini. Mais je passe l'éponge pour cette fois. Vous vous êtes suffisamment bien débrouillé, inspecteur, pour mériter de l'indulgence.

Brichot eut un geste qu'il regretta aussitôt : il vida son cognac cul sec. Avec une quinte de toux apoplectique à l'appui.

Boris Corentin tendit du feu à Charlie Badolini.

— Patron, dit-il, si on allait se coucher ? On a bien avancé, vous ne croyez pas ?

Badolini approuva d'une inclinaison du nez dans son cognac avec conviction.

Il se redressa brusquement.

— Bon Dieu ! s'exclama-t-il, j'ai oublié. Tout à l'heure, quai des Orfèvres, Tardet est venu me trouver. Une petite tante en rupture de condé avait essayé de lui négocier contre quinze jours de plus à Paris une vague information selon laquelle la H.S.H. serait furieuse contre Baudicourt.

Les yeux noirs de Corentin se figèrent.

— Quoi ? Ils auraient eu vent de quelque chose ?

— Allez savoir, fit Badolini en cherchant d'un coup d'œil un reste de cognac au fond de son verre. Tardet est réglo. Il a demandé au bonhomme de revenir vous voir, demain à neuf heures.

« Merci pour l'heure », gémit intérieurement Corentin.

La petite brosse allait et venait dans un frôlement soyeux. À chaque passage, la toison s'électrisait légèrement. Etendue en croix en travers du lit, Nelly se caressait à sa façon.

— C'est quoi ? interrogea Boris, interloqué. Où tu as dégoté ce truc ?

Elle coula vers lui un regard lourd.

— Plume de paon. Tu ne peux pas savoir comme c'est doux. Ça vient du Japon. Un cadeau.

Son autre main restée libre allait et venait sur son corps, frôlant les seins, passant sur les hanches et le ventre. Debout au-dessus d'elle, Boris voyait, seconde après seconde, s'exalter peu à peu tout ce qui fait qu'une femme est différente d'un homme.

Un feu violent l'embrasait.

— Eh bien ! souffla-t-il, on peut dire que tu es experte en auto-érotisme, toi !

Nelly avança les lèvres vers lui.

— Tu pourrais aussi ajouter que je ne suis pas égoïste.

Il essaya de ne pas se jeter tout de suite sur le corps offert, entièrement nu, dans le fouillis des draps.

— Je ne comprends pas très bien ta remarque, dit-il avec une hypocrisie sans complexes.

La brosse se releva un instant.

— Je croyais être seule, remarqua sentencieusement Nelly. Tu entres à l'improviste, comme ça.

Il sourit :

— Tu sais parfaitement que la serrure de ma porte n'a jamais fonctionné.

Les épaules de Nelly se lovèrent, imprimant un mouvement tournant à ses seins un peu alourdis de chaque côté de son buste. Boris nota au passage, remué jusqu'au plus intime de l'échine, que les pointes bougeaient toutes seules sur elles-mêmes, comme indépendantes du reste du corps.

— Je ne t'attendais pas si tôt, nota Nelly en remettant sa brosse en action.

Il secoua la tête, agitant les boucles noir jais qui étaient retombées sur son front.

— Petite allumeuse, fit-il d'une voix sourde, il est deux heures du matin.

Elle se déhancha pour s'ouvrir un peu plus à la brosse.

— Et alors, on n'a qu'une vie. S'il fallait s'arrêter de se faire plaisir sous prétexte que les honnêtes gens dorment, où irait-on ?

Il commença à déboutonner sa chemise.

— Au couvent, j'imagine.

Nelly ferma les yeux, sans cesser de s'occuper de satisfaire la pulsion de sa libido.

— Les filles se caressent souvent devant toi ? interrogea-t-elle d'un ton scolaire.

Il s'arrêta, empêtré dans une jambe de pantalon.

— Avec ça, avoua-t-il, je dois dire que c'est la première fois.

Elle gloussa.

— Tu as si peu d'expérience des femmes ?

Il résolut son problème jambe de pantalon d'une détente nerveuse du mollet.

— Après tout, fit-il, c'est possible. Quoique, honnêtement…

Devant lui, la brosse avait entrepris une exploration franchement éhontée de l'anatomie de la jeune personne qui la manœuvrait.

— Vous êtes tous les mêmes, fit Nelly. Vous vous croyez indispensables.

Il s'assit précautionneusement au bord du lit.

— Je suis simple, tu sais, dit-il. Pour moi, chaque sexe a besoin de l'autre.

La main libre de Nelly se mit à prospecter dans sa direction avec doigté.

— Je n'ai pas dit le contraire, remarqua-t-elle. Dans le fond, en ce moment, j'ai besoin de toi.

Il sentit qu'il avait, au fond, lui aussi, un immense besoin d'elle.

— J'aime faire ça quand un homme me regarde, murmura-t-elle. Tu peux comprendre ?

Il se pencha vers elle.

— Je ne veux pas me jeter des fleurs, dit-il, mais je crois que je m'adapte facilement aux situations nouvelles.

Nelly se remua.

— Alors, dit-elle avec un éclair de bonheur dans les yeux, tu vas m'embrasser. Juste m'embrasser.

Il fit ce qu'elle lui demandait.

La petite brosse se réactiva à un rythme frénétique. Nelly cria trente secondes plus tard.

En reprenant souffle, elle attira Boris dans ses bras.

— Tu ne m'en veux pas, au moins ? dit-elle. Tu ne me méprises pas ?

Il lui caressa longuement les joues.

— Tu n'as pas eu honte d'être franche avec moi, dit-il. C'est ça qui compte.

Elle tendit le visage vers lui.

— Laisse-moi faire, dit-elle, je suis sûre que…

Elle ouvrait la bouche, langue sortie.

— Ne dis rien, murmura-t-il, au bord d'exploser. Viens…

Elle se tordit pour l'atteindre.

La main sur l'olive de la lampe de chevet, Boris observa la brosse abandonnée.

— C'est indiscret de savoir qui t'a fait cadeau de ça ?

Elle rit :

— Tu vas être choqué… Une fille.

La main nerveuse de Boris abandonna la lampe.

— Tu sais bien que je m'en doutais, dit-il en secouant le nez de Nelly à petits coups d'index.

— Et tu ne m'en veux pas ? fit-elle.

Il fit jouer les muscles de ses épaules.

— Arrête, dit-il. Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je ne suis pas jaloux de ton existence. Tu es là. Tu es bonne à manger, ça me suffit pour être heureux.

Tout à coup, un voile passa sur ses yeux noirs.

— Hé ! fit-il, ton truc me fait penser à quelque chose, tu te sens capable de te glisser dans une soirée où il y aura des lesbiennes ?

Nelly entreprit de tasser méthodiquement son oreiller pour le creuser à sa convenance à l'emplacement de la nuque.

— Pour te rendre service ?

— Je veux ! s'exclama-t-il.

Elle logea sa nuque dans le creux d'oreiller avec des mouvements précautionneux.

— Il y a bien une lesbienne à qui tu penses comme moyen d'introduction.

Il ramena le drap sur lui et tendit de nouveau la main vers la lampe de chevet.

— Bien sûr, dit-il, mais ça va être dur. Je te préviens, la concurrence est allemande, donc sérieuse.

Nelly serpenta vers lui, choisissant de préférer le creux de son épaule au creux de son oreiller.

— J'ai toujours été cocardière, dit-elle, si l'honneur de la France est en jeu, tu peux compter sur moi.

Il se cabra.

— Oh ! fit-il, tu veux arriver à quoi, au juste ?

Elle souffla sur lui une chaude haleine de fille :

— On ne va pas s'endormir, murmura-t-elle, sans s'être offert les joies de l'amour à la façon simple, non ?

Jérémie se cala d'un cambrement de hanche plus féminin que nature dans le fauteuil d'Aimé Brichot, sous l'œil exaspéré du locataire habituel du meuble, contraint de rester debout.

— L'un dans l'autre, minauda le petit blond pommadé, cheveux courts, écharpe de chez Charvet flottant sur un pull échancré de Shetland porté à même la peau, c'est un peu ce que je voulais dire.

Corentin se pencha, essayant de rester sérieux dans les effluves de parfum envahissant le bureau des Affaires recommandées.

— Vous voulez dire : cette société secrète, dont vous imaginez l'existence, en veut à Me Jean de Baudicourt pour une histoire de réunion encore plus secrète dans un temple protestant ?

Il se demanda s'il réussissait à jouer comme il faut la comédie de l'ignorance. Apparemment oui, à en juger par le regard naïf papillotant sous les cils fardés de Jérémie, « vieille » tante de vingt-deux ans fichée depuis longtemps à la Brigade mondaine, et ne devant son droit de séjour à Paris qu'à des informations « homos ».

— Je ne sais rien de plus ! s'empressa Jérémie en se cambrant à la limite de la brisure de la colonne vertébrale. Je n'y étais pas, vous voyez, j'ai un ami, bien sûr, il y était…

Ses sourcils épilés se courbèrent en arc scandalisé.

— Le baveux a été odieux, paraît-il ! glapit-il.

— Le baveux ? sourit Corentin.

L'autre croisa artistiquement les genoux dans son pantalon flottant.

— Allons ! fit-il avec un rire de gorge. C'est bien comme ça que vous appelez les avocats, vous autres policiers ?

Corentin jeta un regard inquiet à Brichot. Son équipier dévorait méchamment Jérémie des yeux derrière ses lunettes : la jeune tante avait entrepris de grattouiller à petits coups d'ongle les touches de sa machine à écrire.

— Suffit, dit Corentin, durci. Vous allez repartir. Avec votre condé. Mais à une condition.

Il tapota nerveusement son bureau :

— Je veux de la continuité dans les informations, c'est compris ?

Jérémie sourit en enfouissant, sur le seuil de la porte, son bon pour un condé dans le sac Hermès dont la bandoulière ne quittait pas son épaule.

— Juré craché, Inspecteur, minauda-t-il.

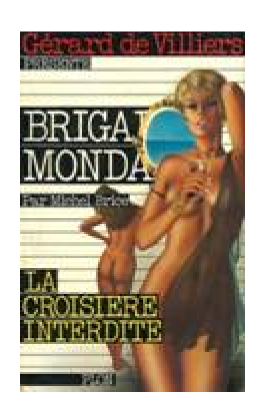
Corentin examina Brichot, ahuri : son équipier nettoyait au Kleenex les touches de sa machine à écrire.

— Tu es dingue, ou quoi ?

Brichot secoua sa moustache d'un rictus furieux :

— Avec les tantes, rugit-il, on ne sait jamais où elles ont fourré leurs doigts, avant.

CHAPITRE XII



Boris Corentin rapprocha lentement de son oreille l'écouteur.

— Qu'est-ce que tu me racontes ? fit-il, ébahi.

À l'autre bout du fil, Aimé Brichot, resté quai des Orfèvres, était en train de raconter quelque chose d'ahurissant. Un ami l'avait appelé du marbre de *l'Aurore.* Le quotidien mettait sous presse un article de Philippe Bernert révélant à peu près tout ce qu'Aimé Brichot avait enregistré à la réunion de la H.S.H., depuis sa camionnette espion rangée dans la rue Coquillière.

Il y avait eu fuite !

D'où ?

Cinq personnes seulement étaient au courant pour l'instant à la Brigade mondaine. Charlie Badolini, Aimé Brichot, Rabert, Tardet, et lui-même Boris Corentin.

Non, six. Il fallait aussi compter Jeannot-la-Science, le bricoleur de génie de la P.J. qui avait mis au point dans sa soupente le micro dissimulé dans la boutonnière de Jean de Baudicourt.

Evidemment, en plus, il y avait celui-ci : idiot de le soupçonner. Quel intérêt aurait-il eu à téléphoner à *l'Aurore ?*

Corentin se recoiffa d’un geste excédé.

— Bon, Mémé, dit-il, pour l’instant, on met ça sous le coude. On a jusqu’à demain. La croisière, c’est plus important, cette nuit.

En raccrochant, il regarda rêveusement dans le pare-brise de sa R 16 de service le long bateau de fleuve qui commençait à décoller du quai, devant lui. Illuminé, bourré à couler.

La « croisière bleue » du cinquantième anniversaire de Jean de Baudicourt commençait. Sans un seul policier à bord, comme promis à l’avocat dans leur accord.

Mais avec, à bord, une fausse lesbienne nommée Nelly.

La maîtresse du moment n’y était pas allée par quatre chemins pour se faire inviter. Elle était allée trouver l’après-midi même Viviane de Baudicourt chez Orlando, place Vendôme, en lui racontant une histoire à dormir debout : elle aurait été, cinq ans plus tôt, la seule expérience hétérosexuelle de son mari. Et elle ne voulait pas manquer la fête d’anniversaire.

Stupéfaite, Viviane l’avait invitée. D’autant plus émoustillée que Nelly lui avait fait jurer de ne rien révéler avant la fin. Elle, Nelly, ferait alors à l’avocat un petit cadeau qui, avait-elle assuré, ferait son petit effet.

— Si je pouvais être sûr que rien n’a encore filtré, à bord, de la bombe de cet article… souffla Corentin. Ça ficherait tout par terre…

Ses machines ronronnant doucement, *l’Atalante* se laissait aller au fil du courant. Pour être sûr de n’avoir vraiment aucun ennui *in extremis* avec la police, Jean de Baudicourt avait décidé de quitter au plus vite les eaux du département de la Seine. On irait plus loin que Bougival et là, le bateau s’amarrerait à un corps mort prévu d’avance. Pour repartir en arrière en fin de nuit et débarquer tout le monde au point de départ.

Fait sur mesure pour les réceptions, *l’Atalante* était aménagé en deux ponts superposés, tous les deux largement ouverts par d’immenses baies de plastique arrondies. Cinq ou six salons plus intimes étaient disposés en poupe et en proue. Avec même des chambres, en bas, à ras de la ligne de flottaison.

Jean de Baudicourt allait et venait entre les groupes. Très mondain. Parfait « maître de maison » dans son pantalon de velours noir et sa veste du même tissu, mais blanche. La chemise était noire, avec un nœud papillon rouge ; sous ses yeux légèrement injectés dans le globe quand on les examinait de près, les cernes noirs s’étaient encore accentués. Mais la lassitude qui le voûtait depuis quelque temps avait disparu.

Me Jean de Baudicourt était bourré d’excitants. À forte dose. Il avait fait son calcul, jusqu’à quatre heures du matin, il serait l’égal du Baudicourt d’autrefois. Merveilleusement vif et rapide, gai, boute-en-train. Une pile de nerfs à l’apparence débordante de joie de vivre. Après, à partir de quatre heures, ce serait la dégringolade, aucun doute là-dessus. Mais il s’en fichait. Tout ce qu’il voulait, c’était réussir son anniversaire.

Il était né, à cinq heures près, exactement cinquante ans plus tôt.

À quatre heures du matin.

L’heure exacte à laquelle il voulait que sa petite fête soit un véritable feu d’artifice.

Jean de Baudicourt attrapa sa femme par la main, l’obligeant à abandonner une Elga splendide de beauté dans une robe de gaze rose pâle serrée à la taille. L’Allemande était nue dessous. Ça se voyait à dix mètres. Juchée sur des escarpins noirs à très hauts talons, elle tirait sur une cigarette plantée dans un bambou finement travaillé. À chaque inspiration, ses seins, lourds juste ce qu’il fallait pour affoler toutes les lesbiennes qui l’entouraient, tendaient la gaze de sa robe comme s’ils voulaient la transpercer.

— Venez, souffla Baudicourt à l’oreille de sa femme, j’ai besoin de vous.

Elle le suivit sans protester, balancée sur ses chaussures Chanel. Viviane de Baudicourt, elle aussi, était très en beauté. Moulée dans une longue jupe portefeuille de faille tête-de-nègre, elle portait en haut un boléro tellement brodé de strass qu’on ne devinait pas le tissu qui le composait. Le boléro était ouvert et, dessous, ses seins étaient libres. Une suprême coquetterie de femme de quarante ans. Et à quoi il n’y avait rien à redire : les seins se dressaient, droits, impeccables, et leurs pointes rosies d’un fard léger sortaient alternativement du strass à chaque pas qu’elle faisait dans le sillage de son mari.

Un collier de perles naturelles à cinq rangs enserrait son cou. Ses cheveux noirs étaient tirés dans un chignon haut. Deux lourds anneaux d’or

se balançaient aux lobes de ses oreilles.

Frères jumeaux de ceux qui perçaient les oreilles d'Elga. Réellement. En forme de signe de reconnaissance entre la maîtresse et l'amante.

Viviane et Jean se mirent à remplir leurs mondanités. Avec un mot pour chacun et chacune, n'oubliant aucun prénom, aucune petite histoire, aucune question à poser qui puisse montrer qu'ils connaissaient tous leurs invités et savaient le leur prouver.

Seule différence avec les cocktails et soirées habituelles donnés sur *l'Atalante* : les couples qu'ils égrenaient étaient tous composés de gens du même sexe, les hommes avec les hommes, les femmes avec les femmes et, chaque fois, celui ou celle qui tenait le rôle de 1'épouse » était dans une tenue à la limite de l'indécence. Corsages transparents ou décolletas jusqu'à la taille pour les filles, pantalons de soie moulants portés à même la peau ou, et souvent avec, chemisettes ajourées, tee-shirts pelure ou débardeurs de revues privées pour les garçons. Seuls les « vieux » et les « vieilles » étaient convenables.

Sauf dans les yeux, qui dévoraient la chair fraîche exposée avec une simplicité totalement directe. Et honteusement avide.

Michel-Paul vérifia d'un rapide coup d'œil l'échancrure de sa blouse de nylon rouge taillée à la romantique. Puis la chute de pli de son pantalon de toréro en tulle violet jusqu'à ses bottines surélevées. Il avança la main et Elga poussa un petit cri.

— Joli cul, dit-il, si c'était mon genre…

Elle se dégagea en riant de la main qui s'était mise à la fouiller à travers la gaze de sa robe.

Michel-Paul releva la main et l'agita avec un dégoût plus que naturel :

— Les filles, glapit-il, c'est vraiment pouah !

Elle fit mine de le gifler.

— Petite ordure, murmura-t-elle. Je te mets au défi.

Il rit en désignant le buffet d'un clin d'œil.

— Ne parle pas si vite. Avec ce qu'il y a là-bas, je serais peut-être bien capable.

Elle roula du buste.

— Moi aussi, d'ailleurs.

Ils le savaient tous les deux. Leurs amants et maîtresses respectifs avaient fait additionner toutes les boissons, alcools, jus de fruit et eaux minérales sans exception, de puissants aphrodisiaques venus de Suisse. Michel-Paul les avait passés lui-même à la douane, quinze jours plus tôt.

Elle lui sourit avec amitié :

— Ça va mieux, dis-moi. Je suis contente.

Il fit la moue et un voile rapide passa dans ses yeux.

— Les soirs de fête, murmura-t-il, il faut savoir s'amuser. Sinon, à quoi ça sert de faire la fête ?

Elga griffa son front avec ses ongles.

— Tu as vu mes cheveux ? dit-elle.

Il plissa les paupières.

— Oui, tu as de plus en plus l'air d'un petit para passé aux hormones.

Elle pouffa.

— Je me suis fait épiler le ventre ce matin, confia-t-elle avec un air de conspiratrice. Tu penses que j'ai eu raison ?

Il baissa les yeux, observant la gaze au-dessous de la ceinture.

— En tout cas, ça se voit, dit-il.

Elle arrondit la bouche :

— C'est pour ça que je l'ai fait, naïf.

Une main furtive caressa son bras nu.

Claude, très évanescent dans une robe indienne bouffant à la taille autour d'une ceinture de cuir épaisse et cloutée, ajustée très serrée. Il portait une boucle d'oreille à droite, rien à gauche, et il était pieds nus.

— Tu devrais faire autre chose, murmura-t-il en se concentrant.

— Quoi donc ? interrogea Elga avec une moue avide.

Il se pencha à son oreille. Elle l'écouta, les yeux mi-clos et éclata de rire :

— S'il ne tenait qu'à moi. Mais, il est peut-être trop tôt.

Elle réfléchit subitement.

— Après tout, d'accord, dit-elle, mais tu fais la même chose.

Il darda vers elle ses yeux clairs.

— Viens, dit-il. Il doit bien y avoir des ciseaux quelque part.

Quand ils réapparurent, il y eut un mouvement de silence au fur et à mesure de leur passage. La robe d'Elga et la saharienne de Claude avait été taillées du bas jusqu'à la taille, par devant. Taillées en demi-cercle. Pour ne rien cacher.

Ils allèrent s'asseoir côte à côte dans un canapé profond, chacun jambes ouvertes, ventre offert. Devant eux, un groupe se forma. On les regardait. Très vite, partout, les conversations s'étaient tues. On n'entendait plus que la musique.

Elga releva les cuisses la première pour poser ses talons sur le cuir du canapé, très écartées. Claude l'imita aussitôt.

Elle se tourna vers lui en riant :

— Quand je pense que ma robe m'a coûté trois mille cinq cents francs à la boutique Saint-Laurent, dit-elle.

Il s'esclaffa :

— Exactement le prix de ma saharienne.

Il passa sa main autour de sa taille, prenant de l'autre, pour le lui tendre, un jus de fruit que présentait un maître d'hôtel indifférent.

— Tu avais raison, murmura-t-il. Il fallait mettre un peu d'ambiance.

Devant eux, dans le bateau de plaisir glissant sur la Seine à la hauteur des usines Renault, des dizaines d'yeux se séparaient en deux catégories. Les yeux-femmes dévoraient le sexe épilé d'Elga, les yeux-hommes rêvaient autour du membre dormant, mais énorme, de l'éphèbe blond qui les étudiait posément en jouant des hanches.

Dans l'assistance, un homme se décida le premier. Grand, carré, très beau avec ses cheveux fous. Un célèbre joueur de football monté exprès à Paris de son club du centre de la France pour l'anniversaire de Jean de Baudicourt.

— Si une fille est d'accord, dit-il, j'ai quelque chose à proposer.

Une petite brune en smoking pailleté vert se précipita la première.

Le footballeur l'attira vers lui.

Ils allèrent s'asseoir près d'Elga et de Claude.

— Voici, comment on va s'arranger, dit-il doucement.

Viviane de Baudicourt referma sur elle son boléro avec une lenteur très étudiée.

— Qu'en pensez-vous ? fit-elle en se tournant vers son mari. Pas mal pour une improvisation, non ?

L'avocat vida d'un trait un verre de whisky. Le premier qu'il s'autorisait de la soirée. Pas question d'être ivre, tout à l'heure…

— Vous avez raison, dit-il, l'imagination ne se perd pas.

Epaule contre épaule, très élégants, ils formaient l'image d'un couple parfaitement uni en train de regarder, lors d'une soirée qu'ils donnaient, la « jeune classe » innover dans une partie de bridge, ou de backgammon.

Mais sous leurs yeux, il s'agissait d'un tout autre genre de jeu. Etendu sur le dos dans le canapé, le footballeur supportait contre lui Claude empalé à califourchon. Elga elle aussi était à califourchon, mais sur le visage de l'athlète. Quant à la petite brune, libérée depuis longtemps de son smoking, elle dominait le tout, fermant le carré. Les reins dans la bouche de Claude, et dévorant de la sienne celle d'Elga.

Le modèle même d'une intelligente association de quatre libidos. Avec juste ce qu'il fallait de politesse à l'égard de celle du voisin, ou de la voisine, pour que tous y trouvent leur compte. Ça se passa d'ailleurs très vite. Les aphrodisiaques accéléraient les réactions. Ils eurent l'élégance raffinée, à l'égard de leurs spectateurs, de crier l'un après l'autre, sans faire attendre. Le footballeur fut le dernier à se rendre. En passant sous le pont de Suresnes, il projeta en l'air Claude d'une détente de reins prodigieuse.

Le château de cartes s'effondra dans un embrasement d'autosatisfaction générale.

— Bravo les petits, commenta Jean de Baudicourt quand ils se furent rassis, mélangés. Ne vous rhabillez surtout pas. Ce sera votre gage à tous les quatre pour avoir commencé la soirée sans mon autorisation.

Il vira vers le maître d'hôtel qui se tenait près de lui, plateau prêt.

— Ouvrez le champagne, ordonna-t-il. Je veux que la nuit soit réussie.

À trois mètres de lui, Nelly passa nerveusement la main contre le décolleté de sa robe de mailles de nylon moulante comme un gant.

« Dommage, se dit-elle pour elle seule, que Boris ne soit pas là. J'ai l'impression qu'on va bien s'amuser cette nuit. »

Ahmed marqua un temps d'arrêt. Il n'avait plus sur lui qu'un slip minuscule de satin blanc retenu par une ficelle nouée sur chaque hanche. Il joua des deltoïdes et des pectoraux. L'exhibition d'un culturiste parfait. Ce qu'il était. Vedette du club des Oiseleurs, à Pantin, Ahmed Moulay-Larhbi, par ailleurs soudeur de précision dans une usine filiale de Saint-Gobain, était un Marocain de Salé, tout de suite au nord de Rabat. Sa spécialité : il avait réussi l'impossible. À savoir conserver sa virilité d'origine, quand il n'était qu'un adolescent maigre des faubourgs de sa ville natale, tout en se façonnant, depuis son arrivée en France, à raison de trois séances d'une heure et demie par semaine, un corps d'Hercule de statue grecque. D'habitude, l'effort à fournir est tragique pour les culturistes. Enormes des biceps et des abdominaux, ils payent l'exagération de leurs muscles au prix fort.

En clair, il ne leur reste plus grand-chose dans la culotte.

Et pas seulement par comparaison avec la masse exorbitée de leur musculature. Réellement. La musculation, c'est tragique pour les attributs.

Ahmed, debout sur une table dont on avait débarrassé bouteilles et verres, dénoua comme à regret le lacet gauche de son slip. Mais la main correspondante se plaqua aussitôt à l'endroit pour empêcher le slip de glisser sur la hanche.

Le lacet droit suivit. Avec le même geste de précaution de l'autre main correspondante.

Il ne bougea plus. Se contentant de jouer du buste, gorge renversée comme une femme.

Jean de Baudicourt s'avança au bord de la table. Il contempla la salle surchauffée. Dehors, la Seine coulait doucement, bordée de rives boisées. On était arrivé à destination ; *l'Atalante* s'était amarrée à son corps mort. Les machines s'étaient tues. Plus aucune vibration à bord. Même la musique s'était faite douce, intime. Des airs rétros très tendres et romantiques. *Mon légionnaire*, de Piaf, passait le plus souvent.

— Qui veut s'offrir Ahmed ? lança Jean de Baudicourt d'une voix forte.

Les lesbiennes ne bougèrent pas. Mais, du côté d'en face, il y eut une stupeur tétanisée.

L'avocat sourit en prenant la main de sa femme. Viviane de Baudicourt, son boléro carrément ouvert sur sa poitrine, se balançait au rythme de Piaf en buvant sa coupe de champagne à petits coups de langue gourmande.

— Attention, reprit son mari. Il faut que je prévienne les amateurs. Ahmed fait trente centimètres. Et le diamètre est à l'avenant.

Un petit travesti blond se mit à gémir en se tordant les mains.

Ahmed continuait à onduler. Le slip paraissait énorme et pourtant, visiblement, rien ne se passait encore de ce côté-là.

Jean de Baudicourt parcourut l'assistance des yeux.

— Alors, personne ne se décide ?

Il sourit.

— Je ne critique pas, je comprends…

Il se rapprocha de la table où le Marocain continuait à tournoyer sur lui-même.

— Je voudrais ce soir, commença-t-il, essayer qu'on réussisse une réconciliation. Nous avons tous et toutes ici les goûts que nous savons. Mais en quoi cela nous empêche-t-il d'essayer de collaborer ? Nos amis, tout à l'heure, nous ont donné l'exemple.

Il s'était tourné vers le footballeur en souriant.

— Il est temps d'aller plus loin reprit-il. J'ai cinquante ans dans deux heures. Je demande une faveur : m'offrir, ainsi qu'à vous tous, un spectacle rare. Ce sera le cadeau d'anniversaire que je m'offrirai. En vous en faisant profiter.

Il se tourna vers sa femme :

— Le cadeau d'anniversaire que m'offre Viviane, devrais-je dire, rectifia-t-il en accentuant la pression de sa main sur son poignet.

Il releva la tête :

— Viviane et Ahmed vont s'unir, reprit-il. Seulement, il faut que chacun d'eux trouve sa motivation personnelle. Alors, chacun d'eux va choisir dans l'assistance qui saura l'émouvoir, pendant…

Il dirigea ses yeux de plus en plus cernés de noir vers le Marocain.

— Qui voulez-vous ? dit-il.

Ahmed Moulay-Larhbi cligna des yeux.

— Le blond, là-bas, dit-il enfin en tendant le menton.

Claude sursauta.

— Moi ?

— Oui, toi, dit Ahmed. Viens devant moi, tu vas danser.

Claude dégagea son poignet de la main de Michel-Paul.

— Ah ! siffla-t-il, laisse-moi. Pour une fois qu'on s'amuse.

Le fils adoptif de Jean de Baudicourt se voûta :

— Je te le revaudrai, grinça-t-il.

Il saisit au passage le regard de son « père ». L'avocat souriait.

— À toi aussi, dit-il. J'ai compris. C'est le coup monté.

Jean de Baudicourt se tourna vers sa femme.

— Et vous ? interrogea-t-il avec une urbanité sans défaut.

Viviane de Baudicourt étudia une à une toutes les lesbiennes présentes. Son regard s'attarda un instant sur Elga. Sans s'y arrêter. Elle lui en voulait pour tout à l'heure. Furieusement. L'Allemande aurait quand même pu lui demander la permission…

Tout à coup, elle aperçut Nelly. La fille qui était venue lui raconter des choses ahurissantes aujourd'hui chez Orlando. Dans son accord avec son mari, il avait été entendu qu'elle choisirait, elle, privilège extorqué après une grande scène de réconciliation consécutive à l'affaire d'héritage. Réconciliation d'autant plus sincère que Viviane avait acquis l'assurance que sa part d'héritage personnelle ne risquait rien dans le nouvel accès de lubie de son mari.

— Vous, dit-elle en tendant l'index.

Nelly se mordit les lèvres.

La disposition des participants était calculée comme il fallait. À gauche, Nelly. À droite, Claude. Et au centre, en retrait de deux mètres, Ahmed et Viviane.

Ils étaient tous les quatre intégralement nus, maintenant. Nelly et Claude dansaient chacun de leur côté, jouant franchement le jeu. Au début, Nelly avait eu des difficultés, mais elle s'était vite adaptée à la situation. Bonne

fille sans complication, comme toujours. Après tout, danser nue, il n'y avait rien de déshonorant à ça. Boris lui avait recommandé de bien observer ce qui se passait à bord de *l'Atalante* tout au long de la croisière. Ce qu'elle avait fait depuis le début. Le hasard voulait qu'elle devienne désormais une participante. Tant pis pour l'observation. Il faudrait bien qu'il comprenne.

La virilité d'Ahmed s'était révélée très vite aux premiers ronds de jambe de Claude. Alors il avait saisi Viviane par la taille et l'avait lentement élevée devant lui comme si elle ne pesait pas plus que la jupe et le boléro qu'elle avait abandonnés.

Maintenant, elle reposait sur lui.

Empalée.

De face vis-à-vis des spectateurs.

Au début, cela avait été terrible, et elle avait adressé des regards désespérés à Elga. Mais très vite, elle s'était sentie étrangement bien. Assise sur la cambrure d'Ahmed, les jambes passées autour de ses jarrets, elle se laissait balancer au rythme qu'il avait décidé de lui imposer. La main gauche abandonnée, elle se caressait de la droite, les yeux rivés sur la poitrine de cette fille qui se disait ex-maîtresse de son homosexuel de mari. Et qui savait si bien danser.

Ahmed, lui, avait depuis longtemps fermé les yeux. Indifférent aux contorsions de Claude. Pas son genre. Mais Jean de Baudicourt lui avait demandé de le choisir. Pour des raisons personnelles qui ne le regardaient pas. Il prenait un corps humain par là où tous les sexes se ressemblent, et ça lui suffisait. Son seul problème était de ne pas s'abandonner trop vite.

Il était en spectacle. Il devait remplir son rôle. Et il avait de l'argent à gagner ce qui n'ôtait rien au plaisir.

Viviane cria la première. Ahmed se laissa aller juste après elle. Ils tournoyèrent longtemps avant de se séparer.

Quand Jean de Baudicourt reprit conscience de la réalité autour de lui, il s'aperçut que la soirée avait commencé de tourner à la partouze massive et sans retenue.

Les salons de *l'Atalante* n'étaient plus qu'une bacchanale générale.

Il se pencha vers sa femme, qui se serrait contre lui avec, pour la première fois depuis toujours, une espèce d'affection.

— Allons nous reposer un peu, dit-il. J'ai réservé une cabine.

Viviane de Baudicourt se lova contre son mari.

— Tu es un homme étrange, murmura-t-elle. À la limite, on aurait pu s’entendre. Je veux dire : sexuellement.

Il esquissa un sourire crispé.

— Trop tard, murmura-t-il.

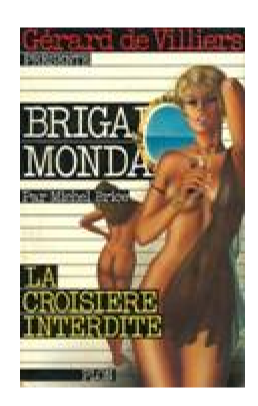
Sa main lissait le front de Viviane.

— Notre amitié, ça n’est déjà pas si mal ? fit-il.

Elle observa de haut en bas le long corps maigre étendu sur la couverture auprès d’elle. Dehors, l’eau clapotait contre la coque derrière le hublot. Un chaînon de l’amarre claquait régulièrement, contre le corps mort auquel *l’Atalante* était retenue.

— Quatre heures dans vingt minutes, soupira-t-elle. Dors un peu. Tu en as besoin. Je te réveillerai.

CHAPITRE XIII



Une série de petits coups discrets firent vibrer la porte.

— Oui ? fit Jean de Baudicourt, qui se rafraîchissait le visage au lavabo de la cabine.

La voix parvint de la coursive, assourdie.

— Il est presque quatre heures, monsieur.

— Merci, répondit l'avocat en s'essuyant avec la serviette éponge verte.

Viviane se remaquillait sur le lit.

— Ça vous gêne, dit-elle, si je retourne avec Elga pendant que ?…

Elle n'acheva pas, attentive à l'image que lui renvoyait son miroir de poche.

— J'ai été dure avec elle, tout à l'heure, reprit-elle en se frottant les lèvres l'une sur l'autre pour bien répartir son rouge.

Jean de Baudicourt ajusta sur ses épaules la longue cape de velours noir qu'il avait suspendue à un cintre avant le début de la soirée. Dessous, il était nu. Intégralement.

— Comme vous voulez, dit-il. Ça vous regarde, non ?

Viviane se leva. Merveilleusement jeune pour ses quarante ans. Elle aussi était nue. Sauf son porte-jarretelles ouvragé, ses hauts bas chair à fines coutures et ses escarpins rouges surélevés.

Ses seins se balancèrent tout le temps qu'elle mit à s'approcher de son mari.

— Je vous trouve bizarre, dit-elle.

Il haussa les épaules.

— Vous me comprendrez le jour de votre cinquantième anniversaire, dit-il avec un entrain forcé.

Il la regarda comme s'il la voyait pour la première fois.

— Quand on aime les femmes, murmura-t-il, je peux comprendre que vous soyez séduisante.

Elle se cambra.

Emue du compliment. Même venant d'un « spécial » de l'autre sexe. Classique réaction d'homosexuelle face à un homosexuel remarquant la séduction qui n'agirait jamais sur lui.

Le vrai drame des « homos » des deux sexes. Ils voudraient tant devenir enfin normaux. Et guettent chaque réflexion qui leur fait croire que ce sera

possible. Avec, après, un désespoir terrible, face à la réalité de leur impuissance à être normaux.

— Merci, dit-elle, il y a longtemps que vous ne m'avez pas parlé comme ça.

Il hocha la tête.

— Excusez-moi, fit-il avec une amitié à la limite de l'affection.

Elle vint l'enlacer. Frôlant de son corps, que jamais les contacts masculins n'avaient vraiment réussi à émouvoir, le corps d'un homme que jamais les femmes n'avaient ému. Sauf, paraissait-il, cette fille surgie aujourd'hui…

Elle faillit en parler. Et se retint. Nelly ne lui avait-elle pas promis une révélation ?

Elle se tourna vers la table de chevet où la montre de Jean était abandonnée.

— Oh ! fit-elle, quatre heures juste. Bon anniversaire…

Elle hésita :

— Mon chéri… fit-elle avec une maladresse touchante.

Elle avança la bouche. Il la prit, sans que rien, toujours, ne se passe en lui, ni en elle. Mais leur baiser était quand même chaud d'affection.

— Venez, dit-il en se reprenant, je vous promets un joli spectacle.

Une répartition s'était faite. Partout, des groupes définitifs, bien organisés. Homos et lesbiennes chacun de leur côté. Mais sans complexe vis-à-vis les uns des autres. Les salons de *l'Atalante,* balancés par le rythme mou de la Seine, n'étaient qu'un lupanar flottant… Claude passait d'un groupe à l'autre, suivi par un Michel-Paul de plus en plus blême. Elga se livrait à plusieurs filles à la fois. Seule exception à la règle homosexuelle générale : Nelly. Sous les regards indulgents des autres, elle jouait furieusement de la corde hétérosexuelle avec le footballeur.

Viviane de Baudicourt alla s'asseoir dans un canapé resté libre à côté d'Elga. Elle flatta d'une main la croupe de l'Allemande tout en se laissant servir, de l'autre, une coupe de champagne.

Son mari fit signe, de loin, à Michel-Paul. Celui-ci se leva, comme à regret.

— C'est le moment, dit le père. Demande qu'on m'écoute.

Michel-Paul battit des mains.

— Mon père a une communication importante à vous faire, glapit-il d'une voix suraiguë.

Jean de Baudicourt s'était dressé sur une table basse. Retenant à deux mains sur lui les pans de sa cape de velours.

— Je sais, commença-t-il, que vous ne m'avez oublié ni les uns ni les autres.

Il sourit.

— Je veux parler de cadeaux… Mais laissez-moi me faire plaisir le premier.

Il tendit la main. Michel-Paul lui présenta une longue boîte de carton.

— Beaucoup savent ici, reprit l'avocat, que je suis un peu exhibitionniste. Alors, voilà le cadeau que je me fais.

Il fit sauter le couvercle de la boîte et en extirpa un objet dont l'apparition arracha des cris d'admiration à ses invités.

— Oui, dit-il, c'est un leurre. Mais un leurre spécial. Une fabrication japonaise qui, soit dit en passant, m'a coûté une petite fortune.

Ses mains s'agitèrent autour de l'objet, important à faire pâlir Ahmed de jalousie.

— Vous voyez, reprit-il, il y a une réserve munie d'un fil électrique à raccorder sur secteur. Ça marche à la pression d'un bouton, ici.

Suivirent les détails. Le leurre était une petite machine fabuleusement travaillée, capable d'émettre à la commande, et à réelle température, un succédané sensoriellement imité à la perfection de ce que la nature est seule capable, chez les hommes, de fabriquer et de garder en réserve jusqu'à déclenchement. Tout ça grâce à un fil qu'il suffisait de brancher à une prise électrique.

La cape de Jean de Baudicourt tomba de ses épaules. Il se courba à genoux sur la table basse, les reins offerts à ses invités. Au même moment, une lueur tremblotante se diffusa dans le salon. Un maître d'hôtel venait d'entrer, transportant un gâteau planté d'une multitude de bougies.

Cinquante exactement. Il posa le gâteau sur la table basse, juste devant Jean de Baudicourt.

— Michel-Paul, ordonna l'avocat d'une voix assourdie.

Le « fils » entreprit de faire ce que le « père » lui demandait. Il mit le leurre en place. Doucement. Avec précaution. Pour ne pas blesser.

Nelly, de sa place, se prit la tête dans les mains. Le leurre était énorme. Autant que le membre d'Ahmed tout à l'heure. Mais elle eut une réaction qu'un fond de conscience trouva idiot : elle éclata de rire. Elle aussi avait bu dans les verres remplis de mélange aphrodisiaque.

Aussitôt après, tout le salon riait. Nerveusement, sans pouvoir se dominer. Seule Viviane de Baudicourt resta paisible, lucide. Ses verres à elle avaient toujours été « propres ». Elle avait horreur de la chimie.

— Elga, demanda-t-elle d'une voix unie. Tu veux venir avec moi ?

L'Allemande s'arracha à la petite blonde contre laquelle elle se lovait.

— Bien sûr, maîtresse, dit-elle d'une voix de gorge. Pour une fois que tu parais t'intéresser à moi ce soir…

Viviane recueillit dans sa paume le globe lourd d'un sein. Elga gémit un peu. La pointe du sein se durcit.

— Tu veux que… dit-elle.

Viviane fit oui de la tête. Elga inclina son visage vers le ventre. La nuque rasée commença à s'activer.

D'un souffle chargé d'un interminable effort de tous ses poumons, Jean de Baudicourt balaya les bougies.

Il en éteignit une vingtaine du premier coup. Puis dix autres, puis cinq. Il lui fallut deux souffles encore pour tuer tout à fait ses cinquante années.

— On n'est plus ce qu'on a été, murmura-t-il avec effort en se cabrant en arrière.

Il agita la main droite en replongeant son visage vers la table basse.

Michel-Paul, dans son dos, pressa le bouton qui allait lancer l'influx électrique commandant le déclenchement du flot dont le leurre était chargé.

Jean de Baudicourt se cabra brutalement.

Il y eut un hurlement venu du fond de la gorge.

L'avocat s'abattit à plat contre la table.

Michel-Paul se releva.

— Ollé ! s'écria-t-il, le vieux a pris son pied.

Un éclat de rire général lui répondit.

— Encore ? cria une voix.

Michel-Paul s'inclina, bon prince. Mais il s'arrêta à mi-chemin.

— Hé ! balbutia-t-il, il y a quelque chose qui ne va pas.

Il se pencha et souleva son « père » par les épaules. Il le retourna.

Jean de Baudicourt s'effondra, inerte, en croix sur la table.

— Il y a un médecin ici ? fit Michel-Paul d'une voix blanche.

Un vieux chauve à gros ventre se leva, complètement nu.

Le médecin se redressa, en essayant de composer sa tenue par un effort de dignité.

— Il est mort, dit-il d'une voix tremblante. Aucun doute sur le diagnostic. Mort électrocuté.

À ses pieds, Me Jean de Baudicourt eut encore quelques soubresauts nerveux. Puis il s'immobilisa tout à fait. Le visage bleu. Complètement cyanosé. Les mains contractées, ongles enfoncés dans les paumes.

Viviane se précipita en hurlant et se coucha sur lui.

Nelly contempla longuement l'ahurissante image de cette femme nue lovée contre un mort nu à côté d'un médecin nu dans une partouze flottante où plus personne n'avait plus la moindre décence…

« Bon Dieu, se dit-elle, qu'est-ce que Boris va m'interroger ! »

Elle chercha un vêtement près d'elle et se couvrit au hasard.

« Au moins, se dit-elle encore, je n'aurai rien à inventer avec la veuve. »

Elle se leva, jouant des coudes pour avancer à contre-courant de la foule qui se ruait vers le mort.

— Il y a un téléphone branché à bord ? bredouilla-t-elle en agrippant le maître d'hôtel aux revers de son veston.

— Bien sûr, madame, fit-il avec un sérieux ahurissant dans l'ambiance de stupeur horrifiée du salon. Si vous voulez me suivre.

— Boris, gémit Nelly en collant ses lèvres à l'écouteur, tu ne m'en voudras pas de te réveiller quand tu sauras. Baudicourt est mort. Tu ne peux pas savoir comment.

— Je ne sais pas où on est. Très loin après Bougival. Longe la Seine. Débrouille-toi, viens me chercher, je ne veux pas rester ici.

« Je suis chez les fous, tu comprends ? »

Elga toisa Boris Corentin, surgi dans la nuée de policiers affairés partout.

— Vous, ricana-t-elle, nerveusement, on peut dire que vous ne traînez pas.

Il étudia la longue silhouette frileusement serrée dans un manteau de fourrure.

— Boulot, lâcha-t-il. Vous comprendrez peut-être ce que ça peut vouloir dire ?

L'Allemande l'observa, bouche bée.

— Je n'ai jamais travaillé de ma vie, glapit-elle avec un rire dément.

Il réprima une violente envie de la gifler et prit une profonde inspiration avant d'entrer dans la cage aux fauves, le salon de *l'Atalante.*

Me Jean de Baudicourt était étendu sur une longue table basse de plastique marron sur laquelle son corps rose violacé se détachait, araignée géante de chair aux articulations abandonnées. Boris Corentin ferma les yeux que personne n'avait songé à protéger des plafonniers qui révélaient affreusement le vitreux qui les gagnait déjà.

Il contempla le visage de celui qui plaidait si bien les causes les plus désespérées et ne serait jamais bâtonnier de l'Ordre des avocats.

— Trouvez-moi une couverture, gronda-t-il. Et vite.

Dans son dos, il sentit une présence. Il se retourna. Une grande femme mince de quarante ans, emmitouflée dans un imperméable d'homme.

— Madame de Baudicourt, bonsoir, dit-il. Je suis désolé, mais il va falloir rester près de moi.

— Ça, c'est une autre question ! siffla Viviane de Baudicourt.

Michel-Paul se précipita.

— Ne faites pas de bêtises. C'est la police. Vous savez comme ils sont rapides.

Il adressa un regard par en dessous à Corentin.

— N'en veuillez pas à M. Corentin, ce n'est pas un policier comme les autres.

Il sourit faiblement :

— Il ne nous critique pas, lui.

Viviane de Baudicourt étudia la haute silhouette musculeuse.

— Mon fils a l'air de juger juste, murmura-t-elle, vous avez effectivement bien les yeux d'un policier pas comme les autres.

Un voile de détresse subite passa dans ses yeux :

— Monsieur, balbutia-t-elle. Aidez-nous. Nous allons en avoir besoin.

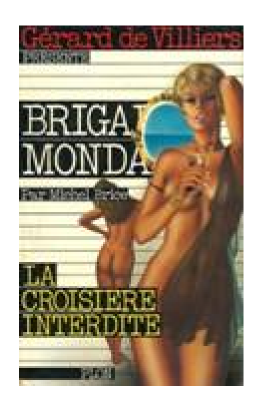
Elle contempla, dehors, le flot affairé des inspecteurs de tous grades et de tous services qui galopaient partout dans les projecteurs inquisitoriaux des vedettes de la police fluviale.

— Puis-je aller me rhabiller décemment ? dit-elle en se tournant vers Corentin.

Il hocha la tête.

— Il vaut mieux pour vous, madame, dit-il.

CHAPITRE XIV



Le rai de lumière venu de la haute fenêtre encadrait exactement les notes que Charlie Badolini griffonnait dans une sténo compréhensible de lui seul.

— Jeannot la Science est formel ? interrogea-t-il sèchement, avec sa voix des jours à complications.

Boris Corentin planta ses yeux noirs dans les siens.

— Vous le connaissez, quand il fait un diagnostic, il se ferait couper la tête plutôt que de se rétracter.

Il chercha un cendrier des yeux. Charlie Badolini lui indiqua le sien d'un index encore plus jaune d'être illuminé par le soleil matinal.

— Le machin… reprit Corentin en hésitant. Après tout, appelons-le par son nom. Le godemiché a été trafiqué. Il n'y a absolument aucun doute là-dessus. Jeannot m'a expliqué. Je ne suis pas très fort en électricité, mais ce que j'ai compris d'essentiel, c'est qu'au moment où le fils a pressé le bouton déclenchant l'irruption du liquide imitant le sperme – cette amie dont je vous ai parlé est formelle, elle aussi, elle a bien vu comment tout s'est passé – un court-circuit s'est déclaré.

« L'isolation avait été détruite.

« Exprès. Jeannot fait son rapport technique là-dessus, vous l'aurez demain.

« Résultat, les 220 volts de la génératrice à fuel du bateau se sont rués au plus intime de Jean de Baudicourt.

Il ferma les yeux une seconde.

— J'ai vu un médecin, il y a une heure, voici son avis. D'accord, une électrocution à cet endroit, c'est toujours redoutable. Cela dit, tout de même, ça ne faisait que 220 volts. Alors, là, le médecin a ses explications

pour expliquer la mort. À son avis, le « sujet », comme il dit, avait le cœur particulièrement fragile. Entre parenthèses, avec la vie qu'a menée Jean de Baudicourt, rien d'étonnant. Donc, une première possibilité. Deuxième possibilité : un effet de drogue. Nelly, cette jeune femme dont je vous ai parlé, m'a fait comprendre quand je l'ai interrogée sur sa soirée que les boissons du buffet, sur *l'Atalante,* avaient été mélangées d'aphrodisiaques à haute dose, ce qui n'est pas pour nous étonner, vu le genre de la soirée. Or, m'a toujours révélé ce médecin, les aphrodisiaques ont un effet désastreux sur le rythme cardiaque. Une sacrée surcharge à supporter. Par conséquent, chez un homme usé avant l'âge et sans aucun doute lui aussi drogué, il est tout à fait naturel, si je peux me permettre l'expression, qu'une décharge de 220 volts, là où elle a été expédiée, ait provoqué la mort par crise cardiaque.

« D'autant plus, je vous le rappelle, que Nelly est là aussi formelle : le courant ne paraît pas avoir été coupé immédiatement. Il y a eu affolement de la part du fils. »

Charlie Badolini changea ses notes de place : le soleil sur les feuillets blancs commençait à lui faire mal aux yeux.

— Affolement, commenta-t-il, ou calcul.

Boris Corentin sourit :

— Bien entendu, j'ai pensé à ça aussi comme vous.

Il releva les sourcils :

— Il faut dire que les indices sont là, dit-il.

« Michel-Paul Langean, héritier de Baudicourt, qui est toujours sous surveillance dans mon bureau, a reconnu que c'est son père qui l'a chargé d'acheter l'objet, chez un importateur chinois d'objets d'art, en cheville avec Hong-Kong et le Japon, rue de Rivoli, juste en face du ministère des Finances.

« Et puis, il y a l'histoire de la vespasienne, la rage désespérée d'amant trompé de Jean de Baudicourt. Et toute cette multitude d'aveux à demi-mots que j'ai pu enregistrer moi-même. Ça je peux vous le garantir personnellement, Jean de Baudicourt a été plus qu'affecté par l'affaire Claude. Visiblement un choc très rude à encaisser pour lui. »

Il agita la main :

— Vous l'avez connu, comme moi, j'imagine, virulent, toujours sur le qui-vive, grand parleur et débatteur, ne ratant jamais une occasion de se

mettre en avant, quitte à briser l'échine de l'adversaire. Bref, un fabuleux battant. Eh bien ! l'homme que j'ai vu à plusieurs reprises entre l'affaire de la vespasienne et sa mort était un homme brisé. Annihilé. L'ombre de lui-même.

Il secoua le menton.

— Pourquoi ? Avouez que c'est tentant, nous qui avons une vieille expérience, de par notre métier, de la psychologie homosexuelle, de nous dire que Baudicourt a dû faire une scène terrible à son « fils ».

« N'oubliez pas que celui-ci s'est ouvert les veines. Et vraiment. Je l'ai vu. »

Il s'arrêta :

— Ce qui ne l'a pas empêché de ressusciter, l'air comme avant, aussi fou et farfelu, à la soirée de *l'Atalante.*

« Mais ça aussi, c'est du classique homosexuel… À moins qu'il ait alors déjà mis sur pied sa vengeance… »

Charlie Badolini l'écoutait, figé comme une statue. Rien ne le passionnait plus qu'un inspecteur développant devant lui un fil de déductions. Histoire de vérifier des recoupements personnels.

— Vengeance pour quoi ? reprit Corentin, qu'est-ce que Baudicourt a pu dire à son fils ? Quelle menace a-t-il brandie ?

Charlie Badolini pianota une mesure de la *Comparsita* sur l'acajou de son bureau Empire.

— Peut-être il l'a menacé de le déshériter ?

Les dents parfaitement alignées de Boris Corentin apparurent dans un sourire musculaire :

— Patron, dit-il, puisque nous paraissons avoir le même genre d'idées, ne croyez-vous pas qu'il faut décider une garde à vue de vingt-quatre heures pour le jeune homme ? Avec déjà une possibilité de prolongation ?

Charlie Badolini jeta ses notes dans un casier de plastique noir à sa gauche.

— J'allais vous le suggérer.

CHAPITRE XV



Aimé Brichot observait avec ahurissement, le nez levé, le Chinois qui lui faisait face. Le contraire absolu de l'image qu'il s'était fait du Chinois classique et qu'il avait encore vérifiée récemment, de Paris à Megève. Celui-ci était géant, athlétique, avec des poignets d'équarrisseurs de chevaux.

— Je vous assure, monsieur l'Inspecteur. Je ne vois pas du tout de quoi vous me parlez, je tiens une maison d'antiquités honnête et respectable. Je n'ai aucun besoin d'arrondir mes fins de mois avec des petites combines étranges comme ce qui vous amène.

Aimé Brichot secoua d'un geste machinal le revers de son veston pour en faire voler les pellicules qui tombaient chez lui depuis deux ou trois jours en nombre anormal, conséquence d'un excès de pâté de tête fait maison, et venu directement de chez sa grand-mère, à Nohan, dans le Berry. Il n'avait pas pu résister. En une seule soirée, il avait raflé à lui tout seul la moitié de la terrine. Se relevant même la nuit pour apporter un dernier coup de couteau à l'équité du partage, entre ce qui restait dans la terrine et ce qui avait émigré dans son estomac. Pour déclencher, cinq heures plus tard, peu avant l'aube, une de ses historiques crises de foie.

En repensant à tout ça, il se dit avec un frisson qu'il était peut-être plus jaune que le Jaune.

Idée qui le radoucit considérablement dans la botte secrète qu'il mijotait depuis un instant.

— Si je vous citais un nom, hasarda-t-il avec une timidité calculée *mezzo vocce,* est-ce que ce serait susceptible de vous faire considérer que vos paroles précédentes étaient un pur réflexe labial sans rapport aucun avec le véritable fond de votre pensée ?

Le Chinois écarquilla les yeux. Amusé, il était curieux, ce flic. Rempli de sous-entendus savamment distillés. À la manière chinoise. Une méthode de travail qui ne pouvait que lui plaire. Même si elle se développait contre sa personne.

— Dites toujours, répliqua-t-il, très vieille France.

Aimé Brichot agita son nez dans un vieux réflexe de myope pour remonter ses lunettes.

— Jocelyn Ricard, ça vous dit quelque chose ?

Le Chinois géant joua des pectoraux.

— J'imagine que vous ne me posez pas une question en l'air ? dit-il sentencieusement.

— Je suis en heure de service, rétorqua Brichot avec vivacité.

Bao Zi voulut bien admettre d'un sourire lent.

— Ça dit-il, je m'en serais douté.

Brichot rougit des deux oreilles.

— Je vous en prie !

L'autre recroquevilla son mètre quatre-vingt-dix.

— Je suis toujours maladroit, veuillez m'excuser. Oui, je connais M. Jocelyn Ricard. C'est un de mes démarcheurs, spécialisé dans les porcelaines d'époque Ming. Une grande époque, comme vous savez sûrement, dans mon pays de naissance.

Aimé Brichot rameuta ses connaissances asiatiques.

— Je ne suis pas venu vous trouver, dit-il avec un sourire aimable, pour remuer le Musée imaginaire. André Malraux s'est occupé du problème avant moi, et avec une compétence que j'aurais mauvaise grâce à lui reprocher. Pour moi, Jocelyn Ricard représente tout autre chose que de l'imagination à mettre au musée. Si nous sommes bien renseignés, à la Brigade mondaine, et j'ai tout lieu de croire que nous le sommes, il y a

parmi les pièces de luxe venues d’Extrême-Orient dont s’occupe ce Monsieur, des objets spéciaux qui relèvent tout spécialement de la compétence des services auxquels j’appartiens.

Il se pencha :

— Monsieur Bao Zi, souffla-t-il, nous avons assez tourné autour du pot. Vous êtes fiché chez nous et vous le savez. Commençons à ne plus perdre notre temps, voulez-vous ?

Le Chinois géant se rejeta en arrière contre une armoire laquée.

— Il faut tout de même respecter les rites de la conversation ! s’exclama-t-il. Au moins à son début.

L’amande de ses yeux s’étira :

— Il est tellement divers, dans les objets d’art qu’il vient me proposer, ce M. Ricard…

Brichot toussota :

— Merci, je vois que vous commencez à nous comprendre.

Il se fouilla. Pour extirper une photo de Michel-Paul.

— Vous connaissez ? interrogea-t-il, très professionnel.

Bao Zi se tamponna le front de la paume plusieurs fois.

— Mais bien sûr ! C’est ce jeune homme qui est venu m’acheter le genre d’objet qui vous intéresse il n’y a pas plus tard que quinze jours. Pourquoi ne m’en avez-vous pas parlé plus tôt ?

Aimé Brichot haleta douze secondes durant. Très marqué par la découverte de ce que peut être l’esprit chinois.

— Bon, souffla-t-il dans sa moustache, mettons que j’aie mal débuté dans mes questions. Je voudrais vous demander un détail ou deux.

— Cinq mille francs, jeta le Chinois.

Brichot accusa le coup.

— Jolie renversée, dit-il, mais ça n’est pas tellement ça qui m’intéresse. Essayez de vous rappeler, l’acheteur, le jeune homme, il a dit des choses intéressantes.

Le Chinois se plaqua encore plus contre son armoire laquée.

— Il a posé des questions, comme vous.

— Lesquelles ?

Bao Zi se fouilla le nez avec l'index.

— Il a tout démonté. Il voulait savoir exactement comment ça marchait à l'intérieur.

Les verres d'Aimé Brichot dissimulèrent un peu l'éclat qui venait d'illuminer ses prunelles.

— Je n'ai plus d'autres questions à vous poser, dit-il.

La sueur collait les courtes boucles brunes sur le front aux sinus légèrement bombés. Michel-Paul s'essuya d'un revers de main, faisant tinter sa gourmette d'argent gravée à son prénom.

— Je l'ai fait pour lui ! glapit-il. Rien que pour lui.

Boris Corentin se pencha avec compassion.

— Qui, lui ?

Le petit homosexuel le regarda dans un tournis d'yeux vagues.

— Je vous ai dit quelque chose ? balbutia-t-il.

Il se laissa aller en arrière sur sa chaise à tube chromé, la gorge renversée, le visage abandonné de côté.

Corentin fit signe à Aimé Brichot. Celui-ci emmena Michel-Paul avec des précautions de mère compatissante.

Charlie Badolini ricana :

— Ils vont faire une drôle de tête, à la Brigade criminelle. On leur vole encore un coupable…

Corentin se lissa les sourcils avec componction :

— Les plates-bandes des services publics appartiennent de droit à tous les services publics, articula-t-il avec conviction.

Le patron de la Brigade mondaine daigna sourire :

— Un détail qu'il ne faut jamais perdre de vue dans le travail, commenta-t-il.

Il se fouilla, à la recherche d'une Celtique. Un coup sourd à la porte l'arrêta.

— Un monsieur demande à vous voir, dit le gardien faisant office de planton.

— Son nom ? jeta Charlie Badolini.

— Kowalsky, Me Kowalsky.

Le commissaire divisionnaire Charlie Badolini fouilla sa mémoire à grandes brasses sous-marines.

— Inconnu au bataillon, conclut-il à haute voix.

— C'est le notaire, reprit le gardien, le notaire de Me Jean de Baudicourt.

Les petits yeux de raie Manta de Charlie Badolini se chargèrent d'électricité.

— C'est le monde renversé ! glapit-il. Voilà que les notaires viennent ici comme dans un moulin ? Sans convocation ?

Corentin haussa les épaules.

— Pourquoi ne pas prendre du bon côté les manquements aux usages ? fit-il, fataliste. Après tout, nous sommes là pour accueillir toutes les visites, si elles sont utiles. Et tant pis pour le formalisme.

Badolini daigna approuver.

— Faites entrer, dit-il, princier.

S'il possédait, dans son pedigree chromosomique, des ascendances de chevauchées moyenâgeuses au confins de l'Ukraine, Me Kowalsky avait de naissance rangé tout ça dans le tiroir aux oubliettes. Petit, rond, chauve et gorgé de cholestérol, il aurait pu hurler : « Nom : Duval, Prénom : Marcel », dans une rafle xénophobe. Les policiers casqués à la Chilienne l'auraient fait passer le premier dans les rangs vers la sortie, sans même vérifier son passeport.

Charlie Badolini étudia tout cela dans un regard circulaire sur le personnage rondouillard qui s'installait en face de lui dans un fauteuil à côté de Boris Corentin.

— Je vous écoute, dit-il avec onctuosité.

Le notaire se présenta, titres et états de service, puis il rappela sa particularité : il avait eu l'honneur de compter Me Jean de Baudicourt parmi ses clients.

Arrivé là, il fit effectuer à ses gros sourcils grisonnants un double mouvement de reptation peaucière, le sourcil gauche vers le sourcil droit.

Quand il eut conscience que la cooptation des deux sourcils était effectuée, il émit un rire nasal.

— Les devoirs de ma profession, dit-il, me portent à vous informer que peu avant sa mort, Me Jean de Baudicourt se préparait à refaire son testament.

Charlie Badolini et Boris Corentin eurent la même rétraction invisible des jointures.

— Expliquez-vous, s'il vous plaît, dit le supérieur hiérarchique, fidèle à son rôle.

Le notaire : relâcha mollement la tension de ses sourcils. Son visage sans couleur bien définie reprit l'aspect de lune blafarde qu'il avait dans ses bons moments, ceux où il se sentait intéressant.

— Je ne saurais pas vous préciser la date exacte, dit-il avec le son d'un homme qui prend un souffle pour une longue parlote, mais quelques jours avant sa disparition, Me de Baudicourt m'a téléphoné. Il voulait revoir les clauses de sa succession. Cela m'a surpris. Tout était déterminé depuis plusieurs années et, d'habitude, ce genre de revirement n'intervient que chez des gens… mettons plus âgés. Vous voyez ce que je veux dire.

Charlie Badolini et Boris Corentin approuvèrent de conserve. Les sourcils du notaire prirent la position d'un accent circonflexe douloureux :

— Hélas, reprit-il, sans la présence de la famille, je ne peux révéler à personne, même à la police, la teneur du nouveau testament de mon défunt client. Tout ce que je peux vous dire, et j'ai naturellement estimé qu'il était de mon devoir de venir vous le dire, est que M* Jean de Baudicourt m'a demandé la semaine dernière de préparer la rédaction d'un nouveau testament.

Charlie Badolini jeta un coup d'œil amusé à Corentin.

— Le texte. Montrez, dit-il en papillotant des paupières dans la fumée dense de sa Celtique.

Le notaire gigota dans son fauteuil avec une indignation parfaitement feinte.

Le chef de la Brigade mondaine daigna sourire :

— Ecoutez, Maître, vous êtes venu. Merci. Vous saviez bien qu'il faudrait aller jusqu'au bout de votre visite. Encore merci pour les explications déontologiques. Votre temps est précieux, le nôtre aussi. Nous avons une enquête à mener. Vous êtes peut-être un élément capital de cette recherche de la vérité que notre rôle dans la société nous oblige à remplir. Le texte ?

Le notaire plongea comme à regret la main dans son veston. Il exhiba deux feuillets de papier pelure.

— Ce n'est qu'un double, dit-il comme à regret.

— Ça me suffit, rétorqua Charlie Badolini en avançant une main ouverte comme une pince aimantée.

Silence de trente secondes.

— Résumons, dit le patron de la Brigade mondaine en faisant crisser le papier pelure sur son bureau, Jean de Baudicourt, dans son nouveau testament, léguait pratiquement toute sa fortune à la Fondation de France, branche recherche sur le cancer. Ne laissant que le strict minimum exigé par la loi à son épouse et son fils adoptif.

— Qui héritaient de la totalité dans le testament précédent… coupa le notaire.

— Testament précédent toujours valable, n'est-ce pas ? fit Boris Corentin. Sinon vous nous auriez tout de suite précisé que le nouveau avait été signé, et avait donc été validé.

La lune ronde à gros sourcils s'humanisa.

— Voilà exactement ce que j'ai pensé devoir venir apporter à votre connaissance, dit Me Kowalsky d'une voix douce, quand j'ai appris que vos services étaient chargés de l'enquête sur la mort de mon client.

Charlie Badolini remua ses orteils dans ses boots surélevés. Et achetés récemment par une imitation secrète d'Aimé Brichot : si son anglomane d'équipier de Boris Corentin passait aux boots, c'est que tout était permis.

— Tout accuse le fiston, constata-t-il paisiblement.

— Mobile sentimental, plus mobile d'argent, vous avez raison, patron, ça fait sérieux, nota Corentin.

Il se gratta les lèvres.

— L'ennui, patron, tiqua-t-il, c'est qu'il s'agit d'homosexuels. Compliqués, toujours, vous le savez.

Alors, moi je veux bien l'hypothèse Michel-Paul. Seulement, il y a aussi l'épouse Viviane de Baudicourt. L'héritage qui passe subitement sous le nez, ça la concernait comme le fiston.

Charlie Badolini vira vers lui.

— Ne vous compliquez pas l'existence, Corentin, c'est le fiston qui manœuvrait l'appareil à 220 volts.

Corentin se leva, comprenant que l'entretien était terminé.

— Patron, dit-il, je suis une tête de mule, vous le savez. Tout ça me paraît trop clair. Jusqu'à cette visite du notaire.

Charlie Badolini vida nerveusement son cendrier dans sa corbeille à papier.

— Hé, cria Corentin, l'incendie !

Charlie Badolini sourit.

— Vous avez raison. Excusez-moi, je donne le mauvais exemple. Mais je vais vous dire un secret : je vérifie toujours, avant, que les mégots sont morts.

Corentin leva le nez au ciel.

— Mon hypothèse à moi n'est pas morte, dit-il.

Charlie Badolini récupéra ses mégots un à un, l'air ennuyé.

— Quelle hypothèse ? jeta-t-il avec une pointe d'agacement.

Corentin le laissa mijoter un instant.

— L'hypothèse suivante, fit-il avec douceur : c'est trop simple, Michel-Paul assassin.

CHAPITRE XVI



Viviane de Baudicourt se mordit les lèvres. Furieuse contre elle-même. Ce quelle venait de faire, elle ne l’avait jamais fait. Aucun souvenir dans sa mémoire, même dans la première tranche de sa vie, l’adolescence, celle où tout est encore flou, où le basculement reste en suspens vers la normalité ou vers la bizarrerie qui, en termes cliniques, s’appelle homosexualité aussi bien du côté homme que du côté femme.

La veuve de Me de Baudicourt venait de commettre un crime contre ses convictions.

Elle avait trouvé un homme très beau.

Et pas seulement comme on regarde une statue avec un intérêt scolaire dans une visite de musée à Paris, à Londres ou à Munich.

Beau, côté chair. Côté muscles. Côté force à la fois dominatrice et protectrice dans le regard. Sans compter une espèce de chaleur irradiante de la présence.

Surtout, elle l’avait avoué dans le regard coupable de n’avoir pas pu détacher ses yeux de la longue silhouette athlétique s’asseyant en face d’elle et dont il était à hurler qu’elle était faite pour vivre nue au bord des piscines de luxe des Bahamas où c’est en toutes saisons le printemps.

Et où Viviane de Baudicourt, habituée de ces escapades par long courrier, en première classe, avec champagne et service déférent, n’avait jamais vu que des silhouettes molles de dilettantes impuissants.

Son vrai problème, au fond. Elle n’avait jamais rencontré d’homme. Question de classe sociale et de hasard à la fois. Dans le monde où elle évoluait depuis toujours, la vraie virilité se fait rarissime. Petits-fils de famille à sang pauvre, ambitieux trop préoccupés de leur arrivisme pour

garder du nerf, elle ne connaissait pratiquement que ça. Alors, à force, quand, de temps en temps, un véritable animal simple et direct était passé près d'elle, elle n'avait pas vu.

Et elle s'était repliée du côté des femmes. Ses sœurs de complication, ses semblables.

Boris Corentin repoussa d'un geste poli, mais ferme, l'invite qu'on lui faisait de goûter aux richesses du petit meuble à alcool.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, dit-il, je dois vous paraître obstiné, mais je suis là pour avoir une réponse.

Viviane de Baudicourt l'avait agacé dès son arrivée. Pimpante, mondaine, gigotante, tout ce qu'il haïssait. Pas à cause des goûts en sexualité, qu'il connaissait, évidemment. Ça, il s'en moquait. Mais à cause de l'hypocrisie bourgeoise du ton.

Le genre qui vous roule dans la farine en ayant l'air de condescendre à vous considérer comme un être humain.

D'entrée, il avait décidé de mater cette fille insupportable.

Et c'était ce que Viviane de Baudicourt avait senti, avec un flair immédiat. Et une jubilation profonde.

Elle s'assit, réussissant, à l'énergie à ne pas se servir un verre de fine champagne, son alcool préféré quand elle sentait lui échapper la domination de la situation.

— Bon ! susurra-t-elle, puisque vous insistez… Non, je n'étais pas au courant de ce changement de situation souhaité par mon mari.

Un sixième sens cria à voix basse à Boris Corentin qu'en face, on lui mentait Intéressant à noter, comme intuition. Mais invérifiable pour l'instant. Exaspérant, quand même. Pour une veuve, et quel que soit le contrat de mariage qui l'avait unie à Jean de Baudicourt, Viviane était vraiment une veuve indifférente à son « malheur ».

— Racontez-moi comment ça s'est passé, dit-il en croisant les jambes.

Elle comprit le sens de la question.

— Ça ne peut être qu'un accident, dit-elle en jouant les soucieuses. Ce pauvre Michel-Paul a dû avoir un choc ! Rendez-vous compte, l'impression d'être l'instrument de la mort de son père…

La dignité de la tirade ne résista pas à la réalité. À savoir que l'avocat dont on parlait était mort d'une abominable et honteuse façon.

Inexpliquée de surcroît.

Viviane de Baudicourt se mordit les lèvres.

— J'ai peut-être l'air de ne songer qu'à Michel-Paul, reprit-elle très vite, mais comprenez-moi. Il est vivant, il est soupçonné. Il souffre. Pauvre garçon…

Des larmes de crocodile se diluèrent dans l'air ambiant. Boris Corentin préféra changer de sujet.

— Excusez-moi, dit-il, je suis policier. Ma fonction m'autorise à être direct. Vous étiez au courant des véritables goûts de votre mari ?

Elle éclata de rire.

— Monsieur l'Inspecteur !… J'ai fait un mariage blanc. Vous voulez que je vous montre le contrat, et sa contre-lettre ?

— Inutile, fit-il. Mais ça n'est pas légal, une contre-lettre.

Elle leva évasivement les yeux au ciel.

— Si vous pouvez me dire ce qui est légal en ce bas monde…

Le blouson de jean's blanc et boutonné très haut, souffrait comme une sacoche de gangster remplie à rendre l'âme de billets de cinq cents francs. Elga avait quand même choisi sa tenue un peu trop juste.

Elle prit une inspiration, bloquée à mi-chemin par la trop grande tension de sa poitrine contre le tissu. Du jean, c'est costaud. Des seins de femme, même si elle est lesbienne, ça reste fragile. Elle creusa les côtes.

— Je me tapais Muriel, dit-elle crûment, je n'ai rien vu. Vous pensez, Muriel, c'est un volcan.

Corentin ignora le ton, et le sous-entendu.

— Il est bien entendu, dit-il, que vous restez toutes les deux à ma disposition. Ne partez pas, prévenez-moi de toutes vos absences.

Viviane de Baudicourt eut un haut-le-corps.

— Vous nous donnez des ordres ?

Il planta ses yeux noirs dans les siens :

— Vous comprenez vite, madame, dit-il entre ses dents.

Restée seule avec Viviane, Elga fit sauter d’une série de chiquenaudes soulagées les boutons de son blouson. Ses seins jaillirent, libres, insolents. Viviane frissonna.

— Je n’aime pas ça, siffla Elga.

— Quoi ? dit Viviane, surprise.

L’Allemande plissa ses yeux gris-bleu.

— On dirait que le flic t’a tapé dans l’œil.

— Mais non, tu dis des bêtises, répliqua mollement la veuve de Jean de Baudicourt.

L’Allemande se leva et vint tapoter de la pointe de sa boot droite le tibia de sa maîtresse.

— Déshabille-moi, ordonna-t-elle.

Elle rit :

— Je veux une bouche bien docile.

Viviane s’exécuta. Humble, le regard puni.

Claude repoussa d’un geste doux mais impérieux le mannequin qu’il était en train de couvrir d’un flot de tissu. Ce n’était pas celui dont Boris avait si vite « fait connaissance » lors de sa précédente visite ici, chez Orlando, place Vendôme. Il l’avait cherchée d’ailleurs des yeux en entrant. Mais ce ne devait pas être son jour de présence. Les mannequins ont une vie si compliquée. Pour elles, les heures de bureau, ça n’existe pas. Un autre monde. Insoupçonnable aux yeux du commun des mortels. Et pourtant aussi réel que le leur. Avec cette différence qu’il est fait de passages de douane, dans les guichets d’aéroport, comme on pointe à la machine à tickets des stations de métro. Et elle n’avait pas appelé…

L’éphèbe blond s’était mis à trembler. Il se recroquevilla dans son fauteuil de dunlopillo orange tournant, la couleur des murs de la pièce, de la moquette, et même des crayons à tissu rangés sagement dans un pot de fleurs en brique tirant sur l’orange. Seules couleurs contestataires dans la pièce : le papier carbone gris-blanc où Claude avait griffonné des projets de robes, les pieds laqués noirs de sa table de travail à plateau laqué ocre. Et le vert virant au jaune de ses grands yeux bordés de mascara.

Il rejeta en arrière la lourde mèche qui barrait son front. D’une torsion douloureuse du cou. La panique, ça tétanise les muscles moteurs.

Il écouta les questions de Boris Corentin avec dans la nuque une voussure d'enfant de chœur que le curé gronde pour l'avoir surpris à vider les burettes avant la messe.

— J'ai tout oublié, balbutia-t-il, je vous jure. J'aimais Jean de Baudicourt, même si lui ne m'aimait pas. Et vous savez pourquoi…

Il se tordit les mains.

— Michel-Paul est innocent ! cria-t-il sourdement. Il est incapable de commettre un meurtre. Vous vous trompez. C'est une erreur judiciaire atroce.

Il s'arrêta pour reprendre souffle.

— Il y a eu un incident technique, reprit-il lentement.

Aussitôt conscient que, vu le sujet, la mort d'un homme, l'expression faisait vraiment trop léger.

Boris Corentin alluma une Gallia.

— L'instrument a été trafiqué avant, dit-il impitoyable. Quelqu'un s'est débrouillé pour que l'allumage déclenche l'électrocution. Ça s'appelle meurtre avec préméditation.

— Pourquoi vous me dites ça ? fit Claude, effaré.

— Pour que vous réalisiez bien que je vous pose des questions sérieuses, dit Corentin. Je ne suis pas sûr que vous ayez bien l'air de vous rendre compte de la situation.

L'éphèbe se prit la tête à deux mains :

— Mon Dieu ! gémit-il, pourquoi Michel-Paul n'a pas voulu partir ?

Corentin tourna sa Gallia entre ses doigts.

— Que voulez-vous dire ?

L'autre secoua ses mèches blondes dans une agitation frénétique de la nuque.

— Il en avait assez de cette vie de mensonges et de cachotteries ! Il voulait partir. Avec moi, et très loin. Pour oublier tout ça. Et vous savez, ça n'était pas une question d'argent. On s'en fiche, de l'argent !

Boris Corentin laissa se calmer l'orage. Il attendit que Claude se soit remis à respirer à un rythme normal.

— Que pensez-vous de l'article de *l'Aurore* ? fit-il. Ça a dû faire du bruit, non ? À votre avis, qui a vendu la mèche ?

Il avait posé la question par une provocation calculée. Depuis la parution de l’article, il nageait sur le problème des sources. Il n’avait pas réussi à savoir vraiment. En principe, c’était le ministère de l’Intérieur qui, après écoute des bandes enregistrées par Brichot, Rabert et Tardet, avait « lâché le morceau », pour « casser » les informations boursières de la réunion au temple de la H.S.H. C’est ce qu’on lui avait dit, à lui, Corentin. Mais on en raconte tant, à la police, comme ailleurs…

Claude releva doucement la tête.

— Mais c’est Baudicourt, le père, évidemment, qui a tout déclenché. Ça ne vous a pas sauté aux yeux ?

Corentin hocha la tête.

— J’aime entendre confirmation, dit-il d’une voix hachée.

Claude le regarda tout à coup avec fixité.

— Je vous en prie ! glapit-il d’une voix de fausset. Libérez Michel-Paul. Il est innocent.

Corentin le regarda :

— Peut-être. Aidez-nous à le prouver. Vous le pouvez ?

L’éphèbe blond se replia en accordéon :

— Non, geignit-il.

Avant d’éclater en sanglots.

Jeannette Brichot rajouta d’autorité une louche de soupe dans l’assiette de Boris Corentin.

— Profitez-en, dit-elle. Au Kremlin-Bicêtre, je ne sais pas si je pourrai trouver un fournisseur écologique.

Corentin tourna sa soupe avec la volupté d’un célibataire à qui on sert un vrai dîner de famille.

— Et vous allez quitter Paris… dit-il.

Elle reposa la soupière sur la toile cirée.

— Paris devient trop cher, dit-elle, ça n’est plus que pour les riches. Il faut bien se propulser au niveau de ses moyens.

Son mari intervint avec précipitation.

— Tu es dure ! s’exclama-t-il. Sans Boris, on n’aurait pas notre F4.

Jeannette Brichot étudia avec amour, successivement, la calvitie, la moustache et le cou maigre de son seigneur et maître. Impérieux, sexuel. Mais pas de quoi se plaindre, l'un dans l'autre, sauf que Jeannette Brichot avait des inquiétudes, côté risque. Elle qui n'avait jamais songé à prendre la pilule y songeait sérieusement depuis quelques jours. Les yeux grands ouverts dans le noir à côté de son foudre de guerre de mari après l'effort.

Une de ces merveilleuses époques de réconciliation de couple. D'autant plus délicieuse qu'il y a risque. Très femme, Jeannette Brichot satisfaisait son mari, en ce moment, avec un plaisir multiplié par la conscience d'un danger dont elle repoussait, chaque jour, les moyens de lutte. Parce que c'est tellement meilleur d'aimer en tremblant un peu.

Aimé Brichot évita virilement le regard humide de sa femme en direction de son assiette.

— Tu disais ? interrogea-t-il en se clarifiant la voix d'une toux forcée.

Boris Corentin avala une gorgée de soupe comme on boit du Dom Pérignon.

— Fameux, murmura-t-il.

Brichot tapa du pied sous la table.

— Avant de pleurnicher sur la soupe, tu disais quoi ?

Corentin reposa sa cuiller.

— Qu'on va inculper le fils adoptif et qu'au fond on ne sait rien du tout. C'est tout ce que je vois de clair.

Jeannette Brichot attaqua sa soupe avec santé.

— Boris, gronda-t-elle. Je trouve que vous avez besoin de vacances.

Corentin se rejeta en arrière sur le dossier de sa chaise.

— Allez le dire à Baba ! Je ne fais que ça, le lui répéter !

— Raison de plus pour cesser de vous tourne bouler, fit logiquement Jeannette Brichot.

Corentin replongea sa cuiller dans la soupe toujours fumante.

— Si c'était si facile de mener une enquête, gargouilla-t-il dans son poireau-pomme de terre.

Le paquet était oblong, léger et soigneusement ficelé. Boris Corentin referma délicatement sa boîte à lettres et se mit à examiner avec attention ce qu'il venait d'en extraire.

Il repoussa le bouton de la minuterie. Agaçant, ce noir qui revenait toujours.

Il décida de monter chez lui avant d'ouvrir, par vague gêne à l'idée que quelqu'un, de l'immeuble, pourrait le voir. Même s'il était improbable qu'une porte s'ouvre à une heure si tardive.

Il s'activa dès la porte du studio refermée dans son dos. Il resta bouche bée. Dans le carton qu'il venait d'ouvrir, la petite brosse sexuelle à plumes de paon de Nelly. Avec ce mot griffonné d'une haute écriture ronde débordante de féminité :

« J'ai envie de la brosse, mais la brosse dans ta main à toi. Viens chez moi. »

Signé : Nelly.

Et après, ce *post-scriptum :*

« J'oubliais. J'ai une information sur feu Baudicourt qui pourrait t'intéresser. »

Corentin secoua la tête :

— Excuse-moi, Tardet, fit-il, je te réveille, je sais. Mais rends-moi service. Tu sais, Nelly, cette fille qui était sur *l'Atalante,* tu as fait le rapport avec elle ?

Il se passa l'index sur le nez :

— Tu ne te rappelles pas son adresse, par hasard ?

— Ah ! merci, tu es formidable.

Il rit :

— C'est pour les besoins du service, dit-il. Il ne faudrait pas que tu croies des choses bizarroïdes.

CHAPITRE XVII



— Tu es vraiment un sacré pistolet de fille, siffla Boris Corentin avec admiration. Je me demande pourquoi tu es venue dans mon studio l'autre soir. Ici, on aurait été plus confortable.

Duplex à poutres anciennes, tissu sur les murs, moquette profonde et meubles rares, la bonbonnière de Nelly devait valoir, vu le quartier, le Marais, plus de cent millions de centimes.

— Ne crois pas des choses, dit-elle. C'est un cadeau de rupture, rien de plus.

Il approuva encore une fois d'un coup d'œil circulaire.

— Il y a des ruptures qui réchauffent le cœur, apprécia-t-il en découvrant une lithographie de Sam Francis au mur.

— Faut ce qui faut, commenta Nelly dans son dos.

Il se retourna, intrigué par un froissement que son oreille exercée d'homme à femmes venait de localiser machinalement : on se déshabillait derrière lui.

— Joli, murmura-t-il en connaisseur. Tu ne manques pas, dans tes tiroirs.

Devant lui, son peignoir à la main, Nelly était en corset noir avec des bas de même couleur. Et des vrais porte-jarretelles, comme on n'en fait plus. Elastiques, costauds, terminés par des attaches à petits volants roses.

Il détailla sans complexe le reste, autrement dit ce qui était nu. C'est-à-dire tout le reste. Après tout, il n'avait pas à se gêner. C'était elle qui violait, pas lui.

Il jeta son petit paquet sur le lit :

— Tiens, ta brosse à s'amuser, dit-il.

Elle gonfla ses lèvres.

— Merci, dit-elle.

Puis, après une dilatation de gorge très calculée qui ombra fortement le sillon entre ses seins, elle reprit d'une voix chaude :

— J'ai une information à te vendre, dit-elle.

Il recula :

— On ne m'achète pas.

Elle éclata de rire et il se sentit pris d'une furieuse envie de se coller contre elle, ne serait-ce que pour empêcher ses seins de s'envoler à force de se balancer.

— Ne sois pas bête, dit-elle. Je m'amuse. Mais je suis sincère aussi. Faisons l'amour d'abord, on sortira l'information du coffre ensuite.

Il hocha la tête :

— Tu crois que, comme ça, à la commande ?

Elle se propulsa vers lui avec de lents balancements de hanches sur ses talons aiguilles.

— Ce que je crois, lui souffla-t-elle dans la bouche, c'est que tu es toujours disponible, mon étalon de flic.

Elle se laissa aller en arrière sur le lit. Sans lâcher ses mains.

Les deux panneaux de bois laqués grand ouverts luisaient dans la lueur lointaine des lampes de chevet. Boris Corentin écarquilla les yeux.

— D'où tu sors ça ? balbutia-t-il.

Nelly prit le temps de refermer l'armoire chinoise. Elle revint vers lui, toujours « vêtue » de son corset et de ses bas. Dans ses mains, posé comme un ostensoir, le frère jumeau du leurre électrique qui avait provoqué la mort de Jean de Baudicourt.

— Une de mes amies m'a apporté ça, tout à l'heure. En dépôt. Ça peut aussi servir aux femmes, tu sais ?…

Il admit d'une inclinaison de tête :

— Elle voulait éviter des ennuis de perquisition à la suite d'un flag pour recel, dit-elle. C'est une ancienne de chez Mme Claude, tu comprends. Une

vie compliquée…

Il fronça les sourcils.

— Tu en as, des relations !

Elle rit :

— Je t’ai dit que j’étais raciste, des fois ?

Il se laissa aller en arrière dans l’oreiller :

— Non, mais, tu m’avais caché des choses te concernant.

Nelly s’assit près de lui et se mit à passer son ongle sur son front.

— Avec les flics intelligents, dit-elle, inutile de crier les choses sur les toits. Ils comprennent très vite.

— À la limite, sourit-il, en essayant de calculer au jugé la superficie totale du duplex, c’est peut-être mon cas…

Elle retourna l’objet sur toutes ses faces avec une curiosité professionnelle.

— Mon amie a acheté ça à Viviane de Baudicourt, fit-elle en baissant le ton.

Boris Corentin eut l’impression qu’un ballon de rugby venait d’atterrir à cinquante mètres seconde dans un château de cartes au cœur de ses pensées. Un ballon en forme de godemiché jumeau de celui qui avait tué Jean de Baudicourt.

— Tu permets que je téléphone ? dit-il.

Elle se recoiffa à rapides petits coups d’ongle.

— À une condition. Mon amie vient de se marier. Tu peux quelque chose, rapport à son flag ?

Il secoua la tête plusieurs fois de haut en bas :

— Dis-lui de m’appeler demain. Si je peux l’aider, je te promets de le faire. Seulement, je ne dis pas oui tout de suite. Pas question qu’il s’agisse d’un mauvais coup.

Nelly arrondit les yeux :

— Mais non, du banal ! s’exclama-t-elle. Une partouze de rien du tout et c’était la gosse elle-même, je veux dire la mineure, qui avait trafiqué ses papiers. Tu penses, on lui avait demandé de nous les montrer. On n’est pas des folles.

Boris Corentin resta le combiné pendant à bout de bras.

— Parce que toi aussi, tu en étais ?

Elle secoua les épaules.

— Je ne t’ai pas dit qu’il faut bien vivre ?

Aimé Brichot, à l’autre bout du fil, répondit présent d’une voix pâteuse. Il n’y eut plus aucune autre manifestation vocale jusqu’à la fin de l’exposé de Corentin.

— C’est pour ça que tu me réveilles, et Jeannette et les jumelles avec moi ? hurla-t-il soudain.

Corentin projeta l’écouteur à bout de bras. Il le ramena doucement, veillant au grain.

— L’ennui avec tes histoires de godemiché à répétition, gronda Mémé un ton en dessous, c’est que Michel-Paul a craqué tout à l’heure. Il a avoué avoir tout combiné pour tuer son père. Si tu avais été chez toi, tu le saurais. J’ai essayé de te joindre vingt fois.

En raccrochant, Corentin avait l’impression d’être le dernier des imbéciles. Et pourtant…

Il étudia avec attention le visage doux et sensuel de Nelly.

— Il était comment, ce Baudicourt, avant sa mort ? Normal ? L’air de quelqu’un qui fête son anniversaire ?

Nelly commença à faire sauter les attaches de son porte-jarretelles.

— Il avait l’air désespéré, dit-elle.

Elle s’attaqua à son corset.

— Viens, dit-elle, on n’a pas eu notre compte tous les deux. Après, on dort, j’ai une séance de pose demain à neuf heures.

Elle jeta le corset sur un canapé lointain.

— Sweaters, chemisiers, jupes, chantonna-t-elle, qu’est-ce que je peux être sage en ce moment !

— Mon vieux, fit Charlie Badolini en tapotant le dossier. Là, il y a des aveux. Exprimés sans aucune contrainte, détaillés, précis. Et vous, vous arrivez avec une histoire à dormir debout sortie de la bouche d’une fille qui fait profession de son corps, excepté avec vous, bien entendu. D’abord, elle

est trop chère pour un salaire de flic, sans aucun doute. Et puis, je ne crois pas que vous soyez du genre à avoir besoin de payer.

Corentin remercia au passage d'un rictus rapide.

— Et si ça changeait tout ? insista-t-il.

Le patron de la Brigade mondaine fit grincer les jointures de son fauteuil Empire.

— Ecoutez-moi bien, fit précipitamment Corentin. Pourquoi Viviane de Baudicourt ne nous a-t-elle jamais révélé qu'elle avait acheté ce même engin chez le Chinois ? Il n'y a pas d'autre fournisseur en France. Ensuite, qui nous dit qu'elle n'a pas fait un échange ? Après tout, elle aussi a eu de quoi être folle de rage avec l'histoire du testament. À supposer, bien sûr, qu'elle ait été au courant.

Reste l'affaire de la réunion de cette H.S.H.

Claude, l'amant de Michel-Paul, est persuadé que le club a décidé des représailles contre Jean de Baudicourt lorsqu'ils ont su sa trahison, avant l'article qui est en train de secouer les salles de rédaction de tout Paris et pas mal de conseils d'Administration et de ministères.

Il se dressa.

— Vous avez des aveux. D'accord. Est-ce que vous avez des preuves ? Aucune.

Il se rassit lentement.

— Excusez-moi, patron, reprit-il. Pour moi, la situation se présente comme ceci : personne ici ne sait qui a tué Jean de Baudicourt.

Charlie Badolini resta silencieux une quinzaine de secondes.

— Je ne suis pas fou, dit-il. Ce que vous dites se tient. Mais que voulez-vous, nous avons des aveux. À vous d'essayer de prouver qu'ils sont faux. Quand même, ce ne serait pas banal, un gosse qui s'accuse d'un crime qu'il n'aurait pas commis !

Boris Corentin observa son supérieur hiérarchique dans les yeux :

— Monsieur le Divisionnaire, avec les homosexuels, tout est possible.

Il fît craquer ses jointures.

— Il faut absolument que j'aille revoir Viviane de Baudicourt. Je peux appeler d'ici ?

La soubrette boutonneuse examina Boris Corentin comme un dieu arraché à ses rêves nocturnes pour faire irruption dans la réalité.

— Je regrette, monsieur, dit-elle, sincèrement attristée par cette évidence : ses paroles allaient faire fuir le dieu brun aux yeux noirs. Madame est partie je ne sais où, ni pour combien de temps.

Elle esquissa un sourire timide :

— Mais elle a laissé ceci pour vous.

Elle désignait la table de l'entrée d'un papillotement de paupières dont les cils n'avaient jamais connu la douceur du pinceau à mascara.

— Ce paquet est pour vous, dit-elle.

Dans la rue, Corentin fit sauter nerveusement les rubans de scotch.

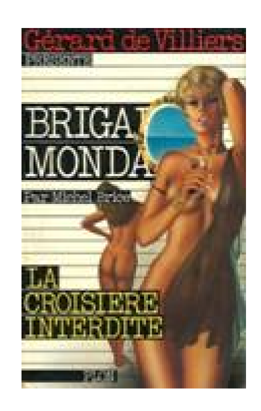
Une chemise avec des feuillets tracés d'une main rapide. Et retenue au carton de la chemise une carte de visite :

« Une lecture qui vous intéressera, surtout les dernières pages. Je dois m'absenter de Paris pour quelques jours. Inutile de chercher à me joindre. Elga non plus. Elle est là où elle veut. Signé : Viviane de Baudicourt. »

Boris Corentin entra dans le premier café venu, commanda un café et s'absorba dans la lecture des feuillets qu'on lui laissait pour seul viatique.

— Un jeton de téléphone, dit-il soudain au garçon.

CHAPITRE XVIII



L’idée qui trottait depuis midi dans la tête d’Aimé Brichot prit forme subitement : il fallait voir Elga, cette Allemande. Elle savait peut-être des choses. Et il était peut-être possible de les lui arracher.

Aimé Brichot sortait du bureau de Charlie Badolini. Il venait d’apprendre de la bouche même du patron que Boris avait appelé d’un café. Pour dire que Viviane de Baudicourt avait joué les filles de l’air. Personne avenue d’Iéna. Et qu’il lisait quelque chose d’intéressant. Sans plus de commentaires.

Alors, dans sa petite tête de Berrichon, Aimé Brichot s’était dit que souvent les choses sont simples. Elga Friedmann, l’amie de la veuve de l’avocat, avait bien un domicile légal. Si c’était l’avenue d’Iéna, chou blanc, sinon, ça pouvait être une piste.

Aimé Brichot décrocha son téléphone et appela le service des Recherches.

Vingt minutes plus tard, il se tripotait la moustache avec exaltation. Elga Friedmann avait une adresse légale. L’hôtel du *Vent-Tourné,* 11, rue des Francs-Bourgeois.

Le portier s’arracha douloureusement à la lecture de *Playboy,* édition française. À sa gauche, il avait toute une pile du même format. Et de la même contenance : le numéro suivant chargé de meubler ses heures creuses de l’après-midi était un *Penthouse* présentant une Vénus callipyge pléthorique.

— Mlle Friedmann est sortie, grommela-t-il, l’œil fouineur.

Ça sentait le moisi, la colle de papier mural pourrie. Une descente de salle de bains jouait à la trompette bouchée derrière la loge vitrée. Aimé Brichot évita un chat gris qui avait entrepris de le prendre pour point de chute, d'un bond, depuis le vasistas parcimonieusement ouvert, côté cour, où il avait apparu en danseuse.

— Savez-vous son heure de rentrée ? interrogea-t-il, ravi : du moins l'Allemande était localisée.

L'échalas aux yeux cernés l'étudia d'un air fatigué…

— Je ne suis pas flic, lâcha-t-il avec mépris.

« Une chance » pensa Brichot en essayant de se contenir.

Il griffonna quelque chose sur une page extraite à son agenda de poche. *British, of course.* Le portier tendit une main aux ongles noirs et glissa le message par-dessus son épaule dans la case 28. Il se replongea dans l'étude du corps féminin. Aimé Brichot nota qu'un autre message attendait dans la case 28. Une enveloppe blanche. Propre, détonnant dans l'amas de crasse général.

En tout cas, c'était vrai qu'Elga était sortie : la clé numéro 28 pendait au tableau.

— Merci, dit-il sans espoir de réponse.

Il sortit. Un peu désemparé. Il allait falloir planquer.

Au bout d'une demi-heure, son cœur se mit à battre. Non parce qu'Elga apparaissait. Il se passait quelque chose de plus intéressant sur le seuil de l'hôtel au nom étrange. Le portier venait de sortir, accompagné d'un petit gros dont Aimé Brichot avait noté l'arrivée, sans y prêter plus d'attention, cinq minutes plus tôt. Or, des clés passaient d'un côté à l'autre. Un trousseau entier, sans aucun doute celui des caves, des réserves, des locaux privés. Il ne pouvait s'agir que d'une relève de gardien.

Aimé Brichot attendit que le dévoreur de femmes nues ait disparu. Il se leva et traversa. En route pour un coup de poker.

— Chambre 28, dit-il en évitant tout contact avec le bois poisseux du bureau d'entrée. Dans sa poitrine, son cœur battait plus vite depuis une minute.

Le petit gros abandonna *Penthouse.* Sûrement une collection achetée en commun. Mais il fît quelque chose qui calma dans la seconde les battements de cœur de Brichot. Il se leva dans un mouvement tournant pour chercher la

clé numéro 28. L'autre avait jeté le message dans la case correspondante avec un geste machinal de vieil habitué des lieux. Et donc des têtes.

La « relève » n'était qu'un remplaçant d'occasion. Voire, même un copain engagé pour une heure ou deux, le temps de faire une course.

— Vous avez du courrier, souffla le petit gros.

Aimé Brichot tendit la main avec un naturel parfait, maintenant qu'il était tranquille avec son problème.

Arrivé à l'étage, le deuxième, Brichot se contenta d'ouvrir la porte de la chambre 28. Sans entrer. Il laissa la porte entrouverte et redescendit.

Il abandonna la clé sur le comptoir au passage. Le gardien tendit la main sans détacher les yeux de sa revue. Brichot sortit et regagna le trottoir d'en face.

Cinq minutes plus tard un couple se dirigea vers l'hôtel. Brichot traversa en courant. Le coup réussit sans bavure. Tandis que le gardien se tournait pour chercher la clé du couple au tableau, Aimé Brichot traversa furtivement le couloir d'entrée.

La porte refermée derrière lui, il prit quand même le temps de s'éponger le front avec un de ses tout nouveaux mouchoirs en fil d'Ecosse. Un luxe qui avait violemment agacé Jeannette Brichot à l'achat. Rapport au lavage, repassage. Mais son mari avait décidé que c'était fini, les Kleenex. Pas assez chic.

Il examina la chambre. Sans surprise vis-à-vis de ce que promettait l'entrée. Murs jaune-gris, lavabo écaillé, lit de bois 1950, table de formica rose et chaise à tube et cannage de plastique rouge et noir sur un lino graisseux. Dans un angle, du côté de la fenêtre sans rideaux dont un carreau était fendu, une de ces armoires à fleurs tendues sur cadre métallique qu'on trouve dans les magasins à Prix Unique. Il se rappela la description du duplex géant de Me de Baudicourt. Où Elga avait l'air chez elle. Ahurissant, la différence. Qu'est-ce que ça pouvait bien cacher ?

Il plongea la main dans sa poche et en sortit son message et la lettre. Il avait oublié. Par curiosité personnelle, il réétudia d'abord ce qui lui était passé par la tête tout à l'heure. Un cœur traversé d'une flèche et ces deux simples mots : « Désolé, André ». Il sursauta : dans le coin du haut, le premier gardien avait tracé ces trois mots : « Tu parles, Charles ? »

Plus attentif aux choses qu'il n'y paraissait à première vue. Et aussi plus jovial dans son for intérieur que les apparences ne l'auraient laissé prévoir.

La deuxième lettre était en allemand, langue inconnue au bataillon pour Aimé Brichot. Il fit la grimace.

Par routine professionnelle, il entreprit de fouiller, le cœur de nouveau battant. Il n'avait rien pour justifier ce qu'il faisait. Pas le moindre mandat de perquisition.

Sa libido personnelle s'émoustilla sur quelques amas de dessous affriolants dans les tiroirs. Il nota qu'Elga n'avait pas assimilé parfaitement la langue française, et qu'elle possédait un gros lexique franco-allemand. Mais c'était tout.

Une chambre de fille. Un peu aventurière. Riche en garde-robe de tout genre. Rien d'autre. Pas le moindre papier.

Aimé Brichot s'apprêtait à ressortir quand la serrure fit un bruit abominable pour lui.

On la manœuvrait.

Il plongea sous le lit avec une irruption de rage dans la tête : juste le jour où il étrennait son « Prince-de-galles » acheté chez *Mark et Spencer,* à Londres, et retouché à Paris par Jeannette, côté longueur des manches.

La laine peignée atterrit par les coudes dans un tapis de flocons poussiéreux. Aimé Brichot tourna la tête avec effort vers le lino et tendit la nuque sous le lit :

Deux paires de jambes gainées de nylon, les unes clair, les autres gris, s'avançaient dans la pièce.

Tout s'éclairait avec une netteté croissante de page en page. Entre les mains de Boris Corentin, le journal de l'avocat. Un texte très personnel, où le mort s'était livré tout entier, semaine après semaine, parfois jour après jour.

Viviane de Baudicourt avait elle-même coché de rouge les passages « importants ».

Toute la naissance de l'amour entre son mari et Michel-Paul, rencontré un soir de Mardi gras dans un club sélect de la H.S.H. Et volé à un confrère,

détail piquant au passage, tous les détails extraordinairement intimes de la passion physique de l'homme mûr pour le bel étudiant au corps de faune.

Des pages entières de déclarations qui voulaient dire à crier : Jean de Baudicourt était tombé amoureux fou de Michel-Paul Langean. Au point de l'adopter.

Et un amour qui n'avait jamais faibli au fil des mois et des années. Au contraire, plus le temps passait, moins l'avocat ne pouvait se passer de son « fils ».

Puis venaient les pages de désolation. La découverte de l'« accroc » dans la liaison. La rencontre de Michel-Paul et de Claude. Transpercé, Jean de Baudicourt avait voulu croire, au départ, à une aventure sans lendemain. Il avait passé l'éponge. Il avait pardonné après une promesse de rupture. Mais Michel-Paul était vraiment mordu de Claude. Il l'avait revu, en cachette, jusqu'au jour où son « père » avait su, pas hasard, comme toujours. Une conversation téléphonique surprise en rentrant plus tôt que prévu du Palais.

Après, plusieurs pages arrachées. Peut-être par celui qui les avaient écrites. Effaré de leur violence à la relecture. Tout à fait possible. Le ton du journal était celui d'un écorché vif.

Brutale réapparition des confidences le jour du flag, involontaire par Boris Corentin lui-même, rue Croix-des-Petits-Champs.

« Je n'ai plus qu'une solution, écrivait Jean de Baudicourt : déshériter Michel-Paul. »

On ne peut jamais revenir sur une adoption. C'est le principe même de l'opération.

Après, une série de véritables « cris » jetés sur le papier. « La H.S.H. ! Ils sont fous ! qu'est-ce qu'ils me veulent ? Ces menaces ?… Pourquoi ?…

« Incompréhensible… »

Suivaient une dizaine de pages rapportant par le menu les scènes, les menaces, les supplications de Michel-Paul à l'annonce du projet.

Puis, un bref constat de la tentative de suicide dans les salons de chez Orlando, place Vendôme, et cette phrase, écrite le jour même de sa mort : « Michel-Paul est devenu trop odieux, sera déshérité après la croisière de l'*Atalante,* où j'espère qu'il tiendra sa promesse de jouer la comédie de l'entente. »

Le cahier s'arrêtait là. Boris Corentin le referma, remué. Et voilà, il s'était trompé. Cette fois, il était bien obligé de reconnaître que tous les indices cernaient Michel-Paul Langean de Baudicourt. Ce ne pouvait être que lui. L'assassin de son père.

Aimé Brichot n'avait pas besoin de lexique pour comprendre dans leur sens général les phrases échangées en allemand au-dessus de lui. Pour deux raisons. D'abord, ça ressemblait plus à des râles de plaisir qu'à un poème de Schiller. Ensuite, jupes, pulls, soutien-gorge, bas et slips nageaient dans les flocons à ras de sa moustache, abandonnés n'importe comment par les deux filles dans le déchaînement de leur rendez-vous.

À cinquante centimètres au-dessus du mari de Jeannette Brichot, deux Allemandes installées en France s'envoyaient joyeusement en l'air. Aimé Brichot trembla : à ras de ses lunettes, dans la toile du dessous du matelas, un ressort menaçait de larguer les amarres.

Il se recroquevilla vers le mur dans une reptation précautionneuse. Le ressort prit son vol juste après, balayant l'air d'une détente à crever un crâne juste à la place où Aimé Brichot avait ses lunettes trente secondes plus tôt.

— *Scheisse* ! gronda une voix étonnamment jeune.

Le matelas craqua. Beaucoup plus raisonnablement. On se contentait de descendre, là-haut. La moustache drue d'Aimé Brichot se hérissa de stupeur. Tout près, les joues alourdies par la position entre les boucles rousses pendantes, un visage à l'envers de fille qui ne devait pas avoir quinze ans. Tout de suite derrière le ressort qui continuait à danser mollement sa damnée gigue. La douceur fluette et gracile de deux seins à pointe rose descendus à la suite tandis que la fille se cassait franchement la figure, confirma Brichot dans son impression première : la fille n'avait peut-être que quatorze ans. Il en fut certain en la voyant haleter sur ses coudes. Un corps pas terminé. Tendu et frêle, avec une toison nuageuse.

— *Scheisse* ! articula encore l'adolescente avec un mélange de panique et de rage.

Elle se recula sur les coudes.

— *Schmutzfink* ! glapit-elle d'une voix à briser les vitres.

Aimé Brichot sortit dignement de sa planque.

— Hé ! fît-il en repoussant les filles qui se ruaient sur lui. Il faut un temps pour tout.

Statufiées, elle le regardèrent se dépoussiérer posément le « Prince-de-galles ». Il alla s'asseoir sur la chaise unique.

— Je suis de la police, dit-il avec un sourire bon. Je ne veux pas de scandale. Causons, mademoiselle.

Soufflée par le culot, Elga avait lentement tiré à elle la couverture du lit pour s'en faire un péplum. Oublieuse, vu la situation spéciale, de son habituel mépris pour le regard des hommes. Sa petite amie, elle, plongeait vers jupe et corsage.

— Ecoutez, je ne suis pas méchant, poursuivit Aimé Brichot. Je vous propose un petit marché. Je ferme les yeux sur ce que j'ai vu. À une condition, c'est que je prends le nom de la jeune fille. Je suis obligé, comprenez-moi… Et vous, vous me dites où est Viviane de Baudicourt.

Elga se recula. Ses yeux bleu-gris étudiant Brichot avec intensité. Déjà rassurée au fond, par le physique : le flic n'était pas très beau. Elga avait horreur des hommes beaux. Comme cet autre flic, justement, qu'elle avait vu chez Viviane.

— Franchement, je n'en sais rien, dit-elle.

Elle est partie. Alors, moi, je suis revenue ici.

« Vite remplacée, la Viviane, jugea Brichot *in petto.* »

Il observa l'Allemande qui se passait la main dans ses cheveux ras. Nullement impressionné lui aussi. Seules les femmes normales l'intimidaient. Les lesbiennes, c'était différent. Absence réciproque totale de sexualité. Ça aide tellement les timides pour la conversation.

— Comment puis-je être absolument sûre de n'avoir aucun ennui par ce que vous avez vu ici ? interrogea doucement Elga.

Aimé Brichot observa l'adolescente qui s'était recroquevillée frileusement sur le lit à côté d'elle. Quatorze ans, sûrement pas plus…

Il soupira, songeant à tout ce que vous oblige à faire une carte de policier.

— Je suppose, dit-il sentencieusement, que vous avez quelque chose à me dire ?

Elga hocha la tête, les yeux durs.

— Oui, dit-elle. Alors ? Donnant, donnant ?

— Allons-y, fit Brichot avec amabilité.

L'Allemande passa sa langue sur ses lèvres.

— J'étais là quand Jean a annoncé à Viviane son intention de changer son testament. Ça a chauffé. Viviane était hors d'elle. C'est bien simple, elle s'est soûlée, après.

Aimé Brichot se leva :

— Il est bien entendu que si vous recommencez avec cette écolière, ça change tout, compris ?

Elga se voûta un peu :

— Je ne suis pas idiote, dit-elle, je tiens à mon permis de séjour.

Dans le couloir d'entrée, le gardien en titre était revenu. Aimé Brichot se courba vers lui.

— Je ne m'appelle pas Charles, dit-il avec un air pointu.

L'autre le regarda par en dessous.

— Ah bon ? fit-il, j'avais cru.

Il s'humecta l'index et fit apparaître un postérieur à la limite de l'indécence en tournant une page.

— Au fond, dit-il, vous avez une tête à vous appeler Charles.

Brichot tendit la main dans une détente de ressort de l'avant-bras. La main agrippa le col et tira :

— Vous avez dit quoi au juste ? questionna-t-il doucement.

L'autre gigota, devenu jaune-crème.

— Moi ? j'ai dit quelque chose ? Ah ! je me rappelle… Pardon.

Il retomba en arrière, abandonné.

CHAPITRE XIX



Boris Corentin et Aimé Brichot se regardèrent dans le blanc de l'œil.

— Ah non ! gémit Corentin le premier, tu me casses ma cabane, juste au moment où je commençais à me ranger à l'avis hiérarchique.

Aimé Brichot jeta un regard en biais à Charlie Badolini.

— Je suis désolé, dit-il avec un air contrit. Viviane de Baudicourt a menti. Elle savait avant, l'histoire du testament, je te le répète.

Corentin abandonna le journal intime de M de Baudicourt.

— Patron, dit-il, vous avez une idée pour repartir à zéro ?

Charlie Badolini se retint à temps. Il avait failli s'enfoncer en public l'index dans le trou de nez. Son passe-temps favori.

— Bien sûr, dit-il, c'est mon rôle.

Corentin et Brichot retinrent le même soupir fatigué. L'éternel numéro des chefs. Mais à celui-là, ils pardonnaient. Charlie Badolini avait assez de bons côtés pour mériter de l'indulgence pour quelques menus travers.

— Cette petite frappe de Claude m'appelle tout à l'heure, fit le chef de la Mondaine. Il faisait la poste. Teneur du message : vous, Corentin, avez un rendez-vous à minuit aux Tuileries, à l'angle de la grille côté place des Pyramides, avec un envoyé de la H.S.H. Claude fera l'intermédiaire.

Corentin arrondit les yeux :

— Ça alors, fit-il. Encore une nouvelle piste… Ça pourrait donc être vrai, le coup de la vengeance du club des homosexuels après la divulgation de la réunion ?

Il secoua la tête.

— Ils ne viendraient quand même pas se jeter dans la gueule du loup ! Les Tuileries, le plus fabuleux lieu de manigances des homos… C'est du suicide !

Charlie Badolini haussa les épaules.

— Bon, fit-il avec un air de chef, vous avez tous les deux une opinion différente sur la question. Et si ni l'une ni l'autre n'était la bonne ? Vous oubliez la conversation de cette petite tante prénommée Jérémie qui nous a prévenus, avant la mort de Jean de Baudicourt, d'une crise de rage côté H.S.H. Cette H.S.H. menace peut-être Claude, aujourd'hui ? Qui tire les fils ? Qui a tué Jean de Baudicourt ? Etes-vous certains, l'un comme l'autre, d'avoir fourni la réponse ?

Corentin haussa les épaules.

— Je voudrais bien savoir la vérité, fit-il, ébranlé. Vous pouvez me croire, patron.

— À vous de résoudre la question, fit évasivement Charlie Badolini. Pour l'instant, jouez le rôle du loup en chasse. Et mettez-y de la canine.

Corentin exhiba dans un rictus ses dents parfaitement rangées qui faisaient le désespoir des dentistes.

— Patron, dit-il, j'aime mordre, vous ne saviez pas ?

Charlie Badolini regarda s'en aller avec une satisfaction de chef comblé la longue silhouette aux épaules à la limite trop larges de son inspecteur préféré.

L'homme, la soixantaine proche, courait en rajustant son pantalon derrière les grilles.

— Rends-moi la médaille, répéta-t-il du même ton buté.

Le « truqueur » se retourna en ricanant.

— Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? glapit-il méchamment. Elle me plaît.

Il reprit sa route.

Le vieux s'était fait piéger. Classique coup de voyou. Allumage, progression « tendre » dans un recoin secret. Et soudain : « Ton portefeuille, tout ce que tu as. »

Il avait donné, blanc.

Puis le « truqueur » avait plongé sa main sous sa chemise.

— Vous autres, les tantes, avait-il grommelé dans sa mèche hippie, vous avez toujours des trucs en or qui pendent au cou.

Il avait fait éclater la chaîne d'un coup sec du poignet. Pour récupérer une jolie chaîne, valant ses cent mille centimes. Et une médaille de sainte Vierge grosse comme un louis.

Le vieux se mit à trembloter en accélérant.

— Gardez la chaîne, fît-il avec des sanglots dans la voix. Mais rendez-moi la médaille. Je vous en supplie.

L'autre s'arrêta. Il revint en arrière.

— Tu voudrais peut-être que je paye aussi un coup à boire, sale pédale ? cracha-t-il.

Les yeux du vieux vacillèrent.

— C'est la médaille de ma mère, lâcha-t-il à voix basse. Rendez-la-moi, je vous en prie.

Le « truqueur » l'observa avec un ahurissement absolu.

— Quoi ? fît-il. Ta mère joue son rôle là-dedans ?

Il grinça des dents.

— Salope ! rugit-il en fonçant.

Quand il escalada la grille donnant sur la rue de Rivoli, il laissait derrière lui une masse de chair rouée de coups. Du sang coulait goûte à goûte du nez du vieux dans le sable. Et ses deux yeux gonflaient à toute vitesse.

Mais il mangeait ses dents cassées, avec délice, en essayant de reprendre souffle. Dans sa main droite, il y avait la médaille, serrée entre les jointures comme dans un coffre-fort.

Le « truqueur », comme ça, pour le plaisir, lui avait offert de la lui rendre en échange d'un passage à tabac, pour faire un peu d'exercice.

Au fond, pas si mauvais bougre que ça. Puisqu'il avait rendu la médaille au vieux. Maintenant édenté à vie, côté incisives du haut et du bas.

Corentin tendit la main, à Brichot. Celui-ci réussit à sauter de l'autre côté de la grille sans déchirer son pantalon. Derrière eux, un attardé nocturne en

train de promener un chien, sûrement affligé de problèmes de prostate, vu l'heure, se bloqua net rue de Rivoli.

— Il faut que je prévienne la police, se dit-il le cœur électrisé. On vole des fleurs de plates-bandes aux Tuileries. C'est sûrement ça.

Il étrangla son chien en le tirant par la laisse, direction rue Saint-Honoré.

Pour Boris Corentin et Aimé Brichot, l'exploration des Tuileries fut rapide. À peine avaient-ils vu Claude qu'un brutal remue-ménage dans la nuit brouilla tout. Un petit costaud en jean et blouson à carreaux se précipita sur l'amant de Michel-Paul. Il y eut une brève lutte d'où l'éphèbe sortit déculotté. Aussitôt réagrippé, renversé, il se mit à hurler.

Corentin fonça.

Des taches rouges grandissaient sur les fesses de Claude. Même son entrejambe était atteint.

Aspergé à l'acide.

Et l'attaquant avait disparu. Échappant à Brichot, qui, Stoïque, n'avait pas hésité à se jeter, costume anglais dans le sable et le gravier pour le plaquer. Trop tard. Sans doute à cause du dixième de seconde d'hésitation dû au problème préservation du costume que jamais aucune note de frais ne rembourserait.

Claude se cabra vers Brichot :

— Ce sont eux, dit-il. Ils m'ont tendu un traquenard. Vous voyez bien que Michel-Paul est innocent ! Ils ont tout manigancé. Je vous en supplie, relâchez-le.

Aimé Brichot se détourna, impressionné par la peau qui commençait à craqueler. Ce qu'il vit le remua à la fois de plaisir et de honte : le voyou qu'il avait loupé, sa flèche le ramenait, maintenu par une clé du poignet très vicieuse dans le dos.

— Je vous ai tout dit, répéta le voyou, buté.

Corentin observa avec dégoût la maigre silhouette aux poignets robustes affalée dans les bureaux de la P.J. À l'un des poignets une gourmette de

métal argenté avec le prénom : Roger. L’assaillant de Claude avait les cheveux en brosse, des yeux gris, très froids, sous des cils étonnamment longs.

— Trois mille francs pour un coup minable, c’est cher payé, fit Corentin.

L’autre haussa les épaules.

— Je n’ai touché que mille cinq cents. Evidemment, le reste…

— Où ? jeta Corentin. Je ne te fiche pas la paix avant de savoir.

Roger se rappela avec inquiétude la détente de fauve de l’athlète qui l’avait plaqué contre un arbre des Tuileries. Il comprit qu’il était inutile de jouer l’autre carte, celle des payeurs qui ne lui donneraient jamais les autres mille cinq cents francs, vu qu’il était arrêté. Et donc grillé.

— Rue Coquillière, lâcha-t-il piteusement. Un temple protestant.

Corentin sourit pour lui-même. Il attrapa le flacon que le voyou avait vidé sur Claude.

— Et ça, ça vient d’où ?

Roger lui jeta un regard mauvais de chien vicieux :

— Consigne automatique. Gare Montparnasse, c’est là qu’on me l’a passé.

— Tu connaissais ta victime ?

Roger sourit.

— Description. Ça suffit, non ?

Corentin se détourna. Dégoûté.

— Emmenez-le, fit-il aux gardiens.

Le téléphone grésilla juste après. Corentin tapota une Gallia sur son ongle après avoir raccroché :

— Le Claude a de la chance, dit-il à Brichot, l’interne de garde du service des urgences, à l’Hôtel-Dieu, vient de m’appeler. Ça n’était pas de l’acide. Tout juste de l’essence de térébenthine. Ça fait mal, mais ça guérit.

Il sourit.

— Tu sais, Mémé, les homos, ils sont vraiment des gens curieux. Il paraît, d’après l’interne de garde, que le cas suivant n’est pas rare : un pédé qui s’arrose les parties à l’essence de térébenthine, par masochisme. Et puis, qui ne peut pas tenir le coup à la brûlure et appelle le toubib. Masochisme plus autopunition. Qu’est-ce que c’est compliqué…

Aimé Brichot rajusta sa cravate.

— Boris, commença-t-il, avec sa voix des grands moments. Le Claude, s'il en était, des masos autopunitifs ?

Corentin se sentit vieillir lui aussi :

— Tais-toi, murmura-t-il. Pendant que tu parlais, je pensais exactement à la même chose : un de plus sur la liste des « possibles ».

Il sursauta. Aimé Brichot s'était levé comme si un reste d'essence de térébenthine s'était faufilé jusqu'aux plis creux de son caleçon *d'Old England.*

— J'ai oublié la lettre ! éructa-t-il.

— La lettre ?

— Oui, celle de la case 28.

Il se fouilla.

— C'est de l'allemand, dit-il avec tristesse en tendant l'enveloppe.

Corentin haussa les épaules.

— Je suis allé à l'école, moi.

Il s'absorba.

— « Je pars pour deux jours, commença-t-il, si tu veux me rejoindre, voici mon adresse : Hôtel *Holiday Inn,* Lyon, téléphone : 35.70.20. Signé. Viviane. »

Brichot se replia, épaté :

— Hé ! Boris, fit-il, Elga, on la met aussi sur la liste des « possibles » ?

Sa flèche agita la main.

— Ne sois pas anti-allemand trop vite, dit-il. On a assez d'ennuis comme ça avec les natifs et les natives bien de chez nous.

— N'empêche, insista Brichot. Tant qu'on y est.

Viviane de Baudricourt étudia avec hauteur le bureau des Affaires recommandées, cherchant une réflexion vache pour se venger d'avoir été ramenée d'urgence de Lyon sur Paris, et dans une voiture de police.

À la réflexion, elle ne trouva rien de cruel à dire. Elle choisit l'urbanité blessée.

— J’ai des affaires à Lyon, dit-elle, c’est interdit ?

— Nous reviendrons là-dessus, fit Corentin, bon prince. Ce qui m’intéresse plus, c’est de savoir si vous étiez au courant de cette histoire de testament avant la mort de votre mari.

Viviane sursauta :

— Evidemment non, j’ai appris ça par le journal. Vous savez lequel ?

Corentin fit craquer ses jointures :

— Elga Friedmann, jeta-t-il brusquement, est, pour sa part, d’un avis opposé.

Le rose de rage qui colorait les joues de Viviane de Baudicourt depuis son arrivée se dilua dans un vert délavé.

— La petite garce ! éructa-t-elle en tapant du pied. Elle me le revaudra.

Elle serra les dents.

— Il va de soi, dit-elle dans un petit rire, que c’est pure invention.

— Comme l’histoire du leurre numéro 2 ? demanda Corentin, cruel.

Viviane de Baudicourt comprit au quart de tour.

— Ecoutez, dit-elle avec une maîtrise d’elle-même qui étonna Corentin, si la police se met à prêter foi à tous les ragots, où va la police ?

Corentin se leva :

— Excusez-moi, je vais vous demander de m’attendre cinq minutes.

Charlie Badolini secoua la tête avec agacement.

— Bon alors, c’est elle ? fit-il en massacrant une Celtique à demi consumée dans son cendrier.

Corentin étudia l’écrasement désordonné de la braise de tabac.

— À mon avis, patron, il faudrait peut-être garder Viviane de Baudicourt encore un moment dans nos locaux.

Charlie Badolini se cabra :

— J’en ai assez, vous savez.

Corentin le fixa :

— Vous m’avez bien dit : cherchez dans la direction que vous voulez ? Vous vous rappelez ?

— Exact, reconnut le chef de la Brigade mondaine.

Corentin sourit :

— Ce soir, à vingt heures, dit-il, c'est le délai ultime que je vous demande. Après, je le sais, tout ça fera trop de bruit, si je me trompe.

Son supérieur se détourna :

— Accordé, dit-il avec lassitude, qu'allez-vous faire d'ici là ?

— Commencez par appeler le notaire de Jean de Baudicourt, en lui demandant d'apporter tout son dossier.

À dix-neuf heures, une heure avant le délai qu'il s'était fixé, Boris Corentin eut la satisfaction professionnelle d'entendre grésiller sa ligne téléphonique.

Il souriait en raccrochant, et releva aussitôt son combiné.

— Ici Corentin, dit-il, voulez-vous me passer monsieur le Divisionnaire, s'il est libre.

Il sortit une Gallia et l'alluma.

— Monsieur le Divisionnaire, ici Corentin. Maintenant, tout est clair dans l'affaire Baudicourt. Puis-je venir vous voir avec mon collègue l'inspecteur Brichot et Mme de Baudicourt ? Sans compter une troisième personne.

CHAPITRE XX



Boris Corentin vérifia avec affabilité que Viviane de Baudicourt avait un cendrier à la portée de sa Pall Mall.

— Puis-je vous demander, monsieur le Divisionnaire, de me permettre de parler longtemps ?

Charlie Badolini s’inclina, impressionné. Il adorait particulièrement Boris Corentin, le fils qu’il aurait toujours aimé avoir, lui qui n’avait pas d’enfant. Dans les moments où il jouait le maître du jeu, quand on a cinquante-sept ans, comment être jaloux d’un crack de trente-cinq ?

Corentin se tourna vers la veuve :

— Ne m’interrompez pas, s’il vous plaît, dit-il. Vous verrez tout à l’heure pourquoi.

Il croisa les mains sur les genoux. Par pure coquetterie de fauve.

— Nous voilà donc, commença-t-il, avec trois coupables possibles pour la mort de Me Jean de Baudicourt.

« Mme de Baudicourt, ici présente, était, quoi qu’elle en dise, au courant de la modification du testament dès le départ. »

— Monsieur l’Inspecteur… vibra Viviane.

Corentin la fusilla de ses yeux noirs.

— Vous voulez que je vous demande de sortir, madame, pour pouvoir continuer à parler ?

Elle avala de l’air, de stupeur et se calma.

— Et cette modification de testament, reprit Corentin du même ton uni, c’était important pour elle. Même quand on n’a droit qu’à 25 % de la fortune.

La révélation du chiffre zigzagua électriquement autour de la glotte de la veuve, sans manifestation extérieure, cette fois.

— Passons à Michel-Paul, poursuivit Corentin. Lui aussi, il sait, et avant la mort, qu'il ne touchera plus la moitié de l'héritage en cas de malheur comme prévu précédemment. Or, il a besoin d'argent et rapidement, il veut partir avec Claude. Où ? Ils ne le savent pas trop ni l'un ni l'autre. Pur romantisme déboussolé.

« Reste Claude. Il a voulu nous faire croire à un complot de la H.S.H. Tout inventé pour innocenter Michel-Paul. Par amour véritable pour lui. Michel-Paul savait bien que nous pensions peut-être à anguille sous roche côté ‘confrérie’. D'autant plus que celle-ci avait très mal pris les révélations dans la presse. Et en connaissait peut-être, dès avant, la menace. Et son côté pas net dans tout ça, il faut bien le dire son action secteur Tuileries. »

Il sourit :

— Révélations, reprit-il, qu'elle paraît avoir connues avant même leur publication. Par un de ces mystères parallèles que nous n'éluciderons jamais sans doute. Cela dit en passant.

Puisque cette hypothèse de meurtre par la H.S.H. ne tient pas, de toute évidence.

« Enfin, passons. Revenons à Claude. Tout s'explique.

« Autrement dit, nous voilà en face de trois personnes ayant intérêt, toutes les trois, à supprimer à temps Jean de Baudicourt. »

Il jeta un regard en biais à Viviane. Assez surpris de son *self-control.*

— Monsieur le Divisionnaire, reprit-il en se tournant vers son chef qui l'écoutait, les yeux de plus en plus tendus, aucune de ces trois personnes n'est coupable. Et il n'y a pas eu assassinat.

Un ange effaré joua les papillons au bord du K.O. dans le grand bureau directorial.

— Le détail qui manquait, reprit Corentin, c'est à Lyon qu'il fallait le trouver. Jean de Baudicourt se savait depuis plus d'un mois condamné par un cancer du sang inguérissable. Au mieux, il lui restait deux ans à vivre, mais petit à petit sa santé aurait diminué et, comment, lui, homosexuel et donc adorateur de la beauté physique, aurait pu l'accepter ? Je pense qu'il se serait suicidé, tôt ou tard. Alors, les derniers événements, je veux parler de l'affaire Michel-Paul et Claude, l'ont poussé à mûrir une vengeance

désespérée contre ceux qu'il croyait être ses amis. Et qu'il estimait l'avoir trompé. Il a voulu rendre sa propre justice. Pour punir Michel-Paul de sa trahison avec Claude, il a tout fait pour que son fils apparaisse comme étant le coupable. N'oublions pas qu'il a arraché quelques pages de son journal, celles où sans doute il se disait tout cela, plume en main. Avant de disparaître.

« Or, sa femme elle non plus ne s'est pas montrée à la hauteur. Egocentrique, elle n'avait jamais eu une vraie tendresse à lui offrir pendant les moments difficiles qu'il allait traverser. Elle savait qu'il était malade, mais peut-être pas à quel point. C'est pour ça qu'elle se rendait à Lyon où son mari se faisait soigner discrètement, comme un animal blessé qui voulait se cacher. Elle voulait savoir où il en était, au moment de sa mort. Des voyages, j'en ai eu la preuve, pas plus tard qu'il y a une heure, j'ai des contacts à Lyon. Voilà comment l'idée de suicide a germé chez Jean de Baudicourt. Et quitte à se suicider, autant le faire en beauté. C'est-à-dire mourir, pour un homosexuel comme lui, par là où il avait péché. De plaisir. Et, après, faire en sorte que Michel-Paul soit accusé.

Charlie Badolini bondit :

— Mais c'est qu'il nous a fait passer pour des imbéciles ! Faire condamner un innocent, quel comble pour un avocat !

Boris Corentin se tourna vers l'homme qu'un gardien avait introduit entre-temps. Le notaire du mort.

— Non, reprit-il, car je suis convaincu qu'il a pris des dispositions pour que les choses n'aillent pas trop loin. N'est-ce pas, Maître ?

Me Kowalsky toussota en sortant de sa Samsonite une chemise bleue. Il en extirpa une lettre.

— Mon client m'avait demandé de ne l'ouvrir qu'un an après sa mort, dit-il avec componction.

« Seulement, il s'est trompé. Dans le dernier chiffre du millésime. Je me suis aperçu de l'erreur l'autre jour. »

Il sourit :

— Pour une fois, la lettre doit faire force de loi, n'est-ce pas ? Je suis donc autorisé à la lire.

Il ajusta ses lunettes et lut posément ceci :

— « Moi, Jean de Baudicourt, avocat au Palais, décharge par-delà la mort de toute culpabilité toute personne, quelle qu'elle soit, que la police ou la justice pourraient rendre responsable de mon électrocution, lors de la soirée donnée sur le bateau *Atalante* à l'occasion de mon_ cinquantième anniversaire.

« Il ne s'agit que d'un pur suicide. »

Charlie Badolini tendit machinalement une Celtique à celui qui restait seul avec lui dans le bureau déserté.

— Je vais vous dire deux vérités, Corentin, fit-il avec affection. Viviane de Baudicourt vous en voudra à mort toute sa vie. Et puis, je prends le pari : les journaux vont nous accuser de couvrir un scandale politique.

Il rêva dans la fumée de sa Celtique.

— Comme cela se passe si souvent quand nous révélons la stricte vérité.

Elga frôla doucement de la main la brosse de Nelly.

— Si je suis venue, dit-elle, c'est que j'ai peut-être envie de faire une expérience, dit-elle.

Boris Corentin l'observa, prodigieusement intéressé.

— Ça nous change de la dernière rencontre, murmura-t-il.

Une heure plus tôt, Elga, l'avait appelé, chez lui…

Elle se propulsa en avant.

— Vous comprenez, dit-elle avec une moue enfantine, ça ne rend pas la vie facile, de haïr les hommes.

Elle détailla attentivement le cou puissant qui sortait du col déboutonné de la chemise.

— Il faudra ne pas me brusquer, dit-elle avec un début de rétraction. Vous êtes vraiment trop mâle.

Il lui caressa lentement le front.

— Ça ne vous engage à rien, dit-il avec amitié. Si ça ne marche pas, je ne me vexe pas.

Il retira sa main :

— Vous non plus, j'espère ?

Elle rosit légèrement et prit une grande aspiration :

— Qui se déshabille le premier ? fit-elle d'une voix rauque.

Boris Corentin regarda, intrigué, la porte qui s'ouvrait lentement. Pour la première fois, il regrettait de ne jamais la fermer à clé.

Nelly s'encadra. Ravissante dans un tailleur crème sur des escarpins Chanel.

— Oh, pardon ! fit-elle en plaquant sa main sur sa bouche.

Elga l'étudia dans un retournement de nuque :

— Il y a place pour trois dans le lit, conclut-elle, ravie, en ouvrant le drap vers l'arrivante.

Elle reposa son front dans le cou de Boris, là où les muscles jouaient entre l'épaule et l'amorce de la nuque.

— Elle est mignonne ! murmura-t-elle.

Il la serra contre son épaule pour faire une place à Nelly. Envahi d'une impression nouvelle. Maintenant, c'était presque lui qui se sentait gêné.

Il comprit vite le pourquoi de son intuition : les deux filles entre lesquelles il hésitait se désintéressaient subitement de lui…

Elga et Nelly s'embrassaient.

— Ho ? fît-il, mi-figue mi-raisin. Vous vous êtes donné rendez-vous ici ou quoi ?

Nelly releva la nuque :

— Excuse, dit-elle. Il n'y a pas manigance, mais hasard. Tu permets qu'on s'amuse un instant toutes les deux avant de passer aux choses sérieuses avec toi ?

Elle eut un petit rire de gorge :

— Décontracte-toi, sois un peu voyeur, au lieu de faire cette tête de faux curé !

Il se leva, quand même un peu blessé. Cherchant dans sa tête avec fatigue comment trouver une échappatoire à la situation compliquée qui se développait de mieux en mieux, chez lui, par-dessus le marché.

— Baba… murmura-t-il. Dès demain matin, je lui demande de tenir sa promesse. Les vacances…

Un bruit familier le fit se retourner d'un bloc. Le loquet de la porte. Encore…

Maureen, le mannequin avec des problèmes de jupe de chez Orlando, le couturier de la place Vendôme. Celle à qui il avait confié son adresse. Pour se faire pardonner de ne pas donner suite à ses invites pour cause d'heure de service.

— Je peux entrer ? interrogea Maureen, très mondaine dans son ensemble avec pantalon flottant. D'une couleur qui fit cligner les yeux de Boris Corentin : vert bouteille. Comme le pantalon de Claude, l'éphèbe blond de la « théière » de la rue Croix-des-Petits-Champs.

Il ignora la question :

— Qui vous a donné l'idée de ce pantalon ? interrogea-t-il, inquiet.

Maureen détourna les yeux du « couple » Elga-Nelly.

— Vous savez, fit-elle, surprise. Claude, vous connaissez ?

Il se passa la main sur le front :

— Pour ça, oui, je connais…

Maureen fit deux pas en avant. Pas démontée du tout.

— Je me demande si je suis de trop ou non, dit-elle avec une lueur amusée dans les yeux.

Elga se tourna vers elle :

— Tout dépend du Monsieur, dit-elle, en se retenant de rire.

Nelly approuva.

— On sera quatre, remarqua-t-elle avec placidité.

— Ecoutez, fit-il avec une parcelle de désespoir dans la voix. Il y a maldonne. Ces dames se suffisent réciproquement à elles-mêmes. Vous voyez ce que je veux dire ?

Maureen étudia le tableau lesbien ondulant sur le lit.

— Les femmes sont parfois bizarres, conclut-elle en fronçant ses sourcils en amande. À mon avis, ces deux-là ont envie de faire bande à part.

Boris Corentin se passa la main sur le front :

— Exact, mais c'est chez moi, ici.

Maureen se colla contre lui.

— J'ai un chez moi, personnellement. Je peux utiliser votre téléphone pour appeler un taxi !

Sur le seuil, Boris essaya d'attirer l'attention de Nelly et Elga.

— Attention à la veilleuse du chauffe-eau demain matin, tenta-t-il. Elle s'éteint facilement toute seule.

Maureen le tira par le bras.

— Viens, dit-elle. Tu n'as pas de souci à te faire. Les femmes, même les lesbiennes, ça a toujours un œil sur le chauffe-eau.

Ils dévalèrent l'escalier enlacés.

— Tu n'aurais pas besoin de vacances, par hasard ? fit Maureen en s'installant dans le taxi avec un mouvement lent de hanches.

Il rit :

— Explique-toi ?

Elle se lova contre lui en donnant son adresse.

— J'ai des amis à l'Agence Havas, murmura-t-elle dans sa bouche. Je peux avoir deux places, demain matin dans n'importe quel avion vers un endroit où il fait chaud. Et soleil.

Il soupira :

— O.K. ! dit-il. On s'achètera là-bas des maillots de bain… À condition qu'on s'accorde, cette nuit, pour partir ensemble.

Elle se recula un peu :

— Je prends d'avance le pari.

Une bouche avide tua dans l'œuf sa tentative de protestation. Faite, d'ailleurs, par pure question de principe.

TABLE


Gérard de Villiers
BRIGA
MONDA
LA
CROISIERE
INTERDITE

---

[1] Vespasiennes, en argot de policier.

[2] Voir Brigade Mondaine n° 12. *Le Jeu du Cavalier.*

[3] Haute Société Homosexuelle. Impression venant de la « H S P ». Haute Société Protestante.